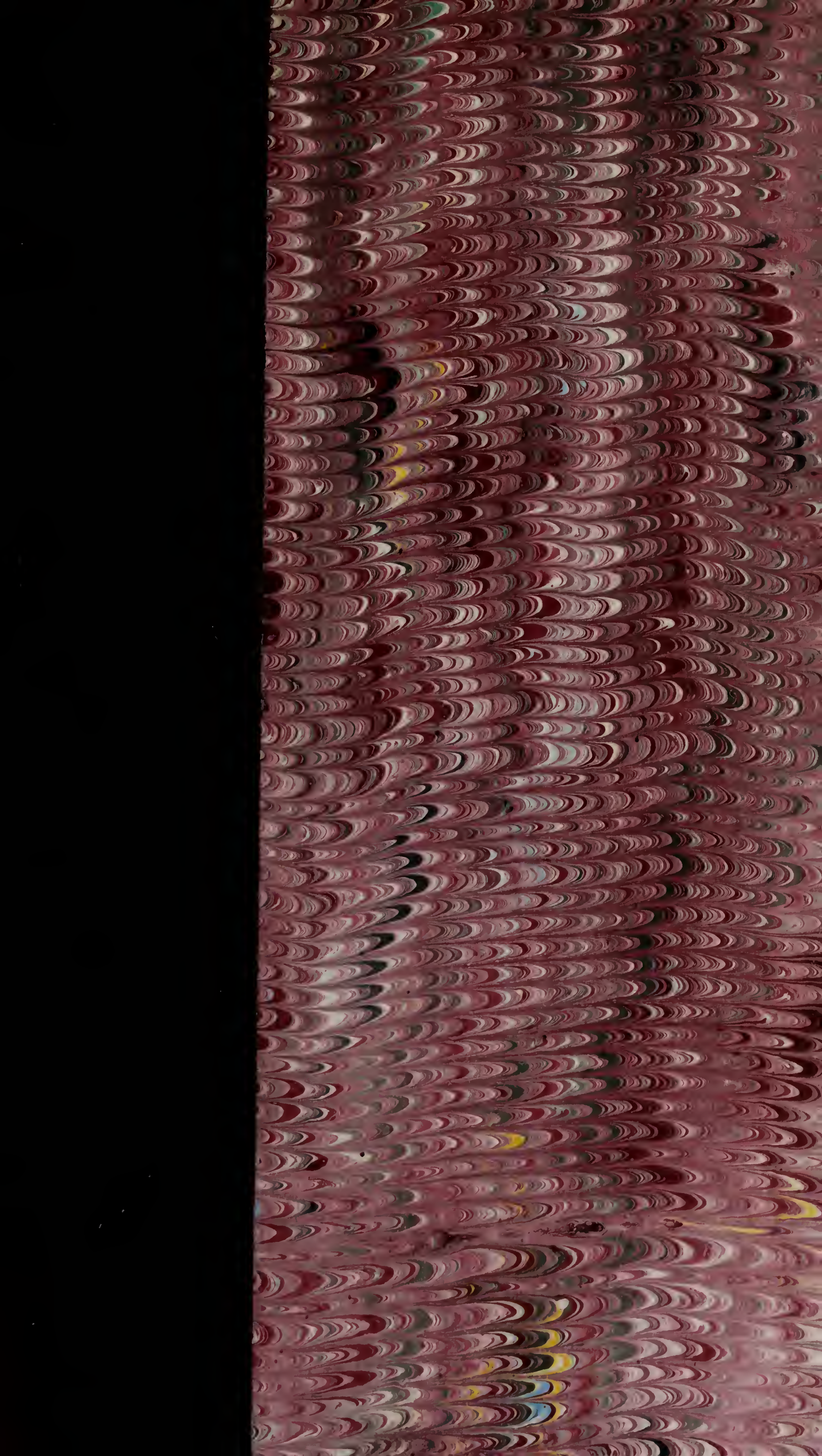


LES ANTIQVITEZ DE LA VILLE DE MARSEILLE,

Par N. IVLES RAYMOND de Solier, Iuriſconſulte.

Où il eſt traicté de l'ancienne Republique des Marſeillois : Et des choſes plus remarquables de leur Eſtat.

Tranſlatées de Latin en François, par CHARLES ANNIBAL FABROT, *Aduocat au Parlement de Prouence.*



A LYON,

Et ſe vendent A MARSEILLE, par ANTHOINE DE BVSSI.

M. DC. XXXII.



A MESSIEVRS,

MESSIEVRS LES VIGVIER CONSVLS, GOVVERNEVRS, PROTECTEVRS, ET DEFENſeurs des priuileges, franchiſes & libertez de la ville de Marſeille.



ESSIEVRS,

Feu mon Pere s'eſtant retiré a l'eſcart du trouble qui trauailloit la France aux dernieres annees, pour charmer en partie la douleur qu'il receuoit des afflictions de ſa patrie, ſe deuoüa entierement à l'eſtude, & voulut que la poſterité ſceut qu'il auoit veſcu. Et que la Prouence ſa tant douce patrie, comme luy ayant donné naiſſance le retiraſt encores du tombeau, ſi bien qu'il eſcriuit l'hiſtoire entiere de ce pays en langage Latin, pour n'enuier aux nations lointaines la cognoiſſance de tant de belles choſes qui s'y rencontrent. Mais ſi feu mon Pere a peû par tant de veilles atteindre à quelque gloire, le ſeul obiect de ſes Eſtudes, il faut que la poſterité auouë qu'elle doit de remerciemens infinis à celuy qui a tant de fois preſerué ceſt œuure de la perte qui le menaçoit : c'eſt feu Monſieur de Montfuron Conſeiller du Roy en ſa Cour des Comptes, aides & finances de ce pays, du merite duquel tout ce qu'on

pourroit dire seroit beaucoup au dessous de subiet. Car pendant que sa maison & la nostre estoient exposées à l'insolence de la guerre, laquelle comme vn torrent rauageoit & emportoit tout sans resistance, il eust tousiours cest orphelin entre ses bras, apres la mort de son autheur, & le conserua le cherissant à l'esgal de sa vie: Car de moy, mon Pere m'auoit laissé en vn âge si tendre, qu'à peine eusse-ie peu tirer du feu ce mien frere germain: C'est donc luy, qui a donné vne nouuelle naissance à ceste histoire, qui en est le secōd Pere, & dont la memoire en doit recueillir autāt de loüange que ce labeur viura en la bouche des hommes. Or entre plusieurs belles pieces que i'espere donner quelque iour au public, i'ay faict parler François ceste ci pour vous la presenter, Messieurs, c'est l'histoire de la ville de Marseille, où vous verrez les deuanciers desquels vous auez pris naissance, les accroissements de ceste puissante ville, l'estonnement & l'effroy de ses voisins, comme elle se soustint long tēps contre les plus fortes secousses de la fortune: & en fin, comme elle qui auoit faict la Loy à tout ce qui estoit à l'entour, la receut d'vn plus grand: heureuse toutesfois en l'Eclipse de sa puissance, pour s'estre à la fin venüe reioindre à la chaine de la monarchie Françoise, dōt elle fut iadis l'vn des premiers anneaux, cōme elle est auiourd'huy l'vn des plus riches fleurons de sa Courōne. Receuez donc le pourtraict de vos Peres, & soyez-en les protecteurs contre enuie, comme il defend leur memoire de l'iniure du temps & de l'oubly.

Vostre tres-humb. & obeiss. Seruit. HECTOR de SOLIER.



LES ANTIQVITEZ DE LA VILLE DE MARSEILLE,

Par N. IVLE REYMOND de Solier, Iurisconsulte. Où il est traicté, De l'ancienne Republique des Marseillois, Et des choses plus remarquables de leur Estat.

CHAP. I.

DES COMMOVIENS, ET DE LA situation de la Ville de Marseille, selon Iules Cesar.



ENTRE les diuers peuples qui se trouuent compris sous le nom general des Saliens, & dans leur ressort, (qui estoiēt les Commouiens, Anatiliens, Anatiques, & autres ;) Les Commouiens (ainsi que nous aprenons des Geographes) estoient ceux, qui auoient pour limites la mer Mediterranée du costé du Midy, l'estang des Anatiques & Anatiliens, vers le couchant, la riuiere Cœnus au Septentrion, par les Camatulliques ou Theoniens, du côté de l'Orient. Et par ce que c'est d'eux qu'il nous faut traicter en ce discours, nous com-

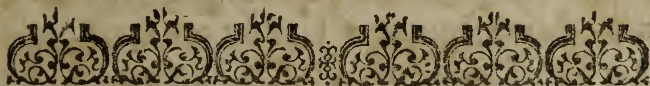
mencerõs par la Ville de Marſeille,qui eſtoit leur Republique. Et fut depuis ſous l'Empire Romain la Metropolitaine de cette Prouince, dont le nom s'eſt rendu celebre juſques dans les nations plus reculées, par la gloire de ſes hauts faits & conqueſtes. C'eſtoit donques dans la Provence, où (comme dit Stephanus Autheur Grec) dans la Ligurie voiſine de la Gaule Celtique que fut ſituée ladite Ville de Marſeille, Colonie des Phocenſes, la terreur de l'Europe(ou bien, s'il s'en faut raporter à Polybe) aux racines des Alpes. Des trois côtez elle eſtoit batüe de la mer, à ce qu'en dit Iules Ceſar, au ſecond Livre de la guerre ciuile; le quatriéme quartier eſtoit, par où l'on y venoit par terre, du côté de l'Orient & Septentrion. Il y auoit du temps de Iules Ceſar vne fortereſſe que la nature du lieu, joint la profondeur du foſsé, auoit rendu comme inexpugnable. Maintenant il n'y a pas de Citadelle dans la Ville: mais en reuenche, elle ſe trouue fortifiée d'vne bonne garniſon, d'vn fort rempart par des hautes murailles, meſmemẽt du côté de la porte d'Aix; ſi bien que deux Charles, l'vn du ſang Royal de Bourbon, & l'autre Empereur cinquiéme de ce nom, n'oſerent jamais entreprendre de l'aſſieger. Or par ce que les figures des vieilles & nouuelles Tables de Ptolomée ne ſe rapportent point à ce que Ceſar a ſi naifvement

ment deſcrit touchant l'aſſiete de cette Ville, il nous en faudra cy-aprés repreſenter la figure, où l'on pourra par meſme moyen reconnoitre la deſcription que Strabon en a faite, beaucoup plus gentilement que les autres. Quant au Port, en la naiſſance de cette Cité ſi renommée, il fut nommé Halycidon par Pomponius Mela, en quelque endroit de ſon Liure, & Euſtathius Lacydon. Aujourd'huy retenant le premier nom, on le nomme *Haren*, mot tiré des Salines, que les Grecs appellent *Halicydes*, comme l'enſeigne Hermolaus de l'authorité dé Strabon. Antoninus lappelle *Carner*, ou *Carum*: car les nauires venoient aborder & moüiller l'anchre vers cette partie de Ville, laquelle eſtoit tournée vers le Septentrion, & la nommoit-on la Porte *Gallica*, ou Gauloiſe, retenant aujourd'huy preſque le meſme nom, *Porta Galegna*. Ce Port regardoit l'occident, & le midy, en lieu fort batu des vents ordinairement, & où l'onde eſtoit perpetuellement agitée: tellement que les Marſeillois peu aprés la fondation de leur Ville, à celle fin que les Nauires fuſſent à l'abry de l'orage, & qu'ils peuſſent mieux pouruoir à la ſeureté de leurs negoces, ils s'adviſerent de changer leur Havre, en la Palu nõmée *Pontona*, qu'ils auoiẽt nettoyée pour cet effect, & l'appellerent *Ponton*, ſans aucunement en alterer le nom, quoy que par ſucceſ-

ſion de temps on ayt appellé de ce nom vn ſeul coin du Port où ſont les cloaques & ſentines de la Ville,(à l'entretien & nettoyemẽt deſquelles ſont condamnés les malfaicteurs, qui ont merité vne peine moindre que la gallere,qui a ſuccedé au ſupplice des Minieres ou Metal) ou pluſtoſt ces Barques auec leſquelles on vuide les immondices du Port, & de la Ville, ont retenu ce nom là. Quoy que dans Apulée & Paulus le Iuriſconſulte, *Pontones* ſoyent les barques deſquelles on ſe ſert en lieu de ponts, pour le traject des Riuieres. Mais dans Iules Ceſar *Pontones* ſont les Nauires Gauloiſes qu'il appelle encores Oneraires,comme ne ſeruants qu'au charriage des Marchandiſes, & non en la guerre. C'eſt pourquoy ces Barqueroles deſquelles on ſe ſert aujourd'huy pour jetter hors les ordures du port pourroiẽt bien auoir emprunté leur nom,ou du lieu, ou des anciens nauires, qui eſtoient ainſi nommez. Du côté de Midy la Ville panche vers le port:du côté de l'Occident eſt l'emboucheure d'iceluy : reſſerré entre deux rochers, qui rendent le paſſage fort eſtroit,& qui toutefois ſe trouue retreſſi par trois piles,par où l'on tẽd des chaiſnes pour la garde & ſeureté de la Ville,& des vaiſſeaux : & autant de largeur & diſtance y a-il entre ces piles de l'vne à l'autre,qu'il en faut pour le paſſage de deux galleres qui

abordent

abordent enſemble à pleines rames. Pour les autres lieux forts de la Ville, nous en parlerons lors qu'il faudra venir aux mœurs & couſtumes des Marſeillois. De la figure du Port nous en diſcourrons auſſi quand il ſera queſtion de parler de la tranſmigration, & peregrination des Phocenſes. Comme auſſi de ſa forterеſſe inexpugnable, au Chapitre 38. La Ville eſtoit bien plus grande qu'elle ne monſtre à preſent: comme nous fairons voir en paſſant, parlant du Medecin Crinas.



DV NOM DES MARSEILLOIS, & de l'Etymologie du mot de Marſeille.

CHAP. II.

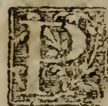
QVANT au Nom & Etymologie de Marſeille, Stephanus en eſcrit cecy aprés Timæus; Qu'vn Pilote nauigant, & voyant vn Peſcheur, luy auroit crié, de lier ſon cable à vn pilier: or μᾶσαι parmy les Æoliens ſignifie lier, de ſorte que μασσαλία, ou Marſeille, auroit tiré ſon nom du mot ἁλιεὺς ou peſcheur, & du verbe μᾶσαι à quoy ſemble s'accorder Euſthatius aux Commentaires qu'il a fait ſur les liures du monde de Denis

Alexandrin. Comme aussi l'Interprete de Thucydide, qui veut que le mot de Marseille soit né de ce que comme la flotte des Phocenses abordoit à ceste plage vn pescheur leur cria, μᾶσαι, μᾶσαι, qui vaut autant à dire que atache atache, ce que les Phocenses prenans à bon augure, auroient prins port en cet endroit là, & y auroient basty leur Ville, qui l'auroient nommée μασσαλία, depuis Marseille. Il y en a pourtant qui rapportent ce Mot μασσαλία, au Fondateur de cette Ville-là, homme Celte, ou Gaulois de nation, qui portoit ce nom, comme il sera dit cy-aprés.



DE L'ORIGINE DES MARSEILLOIS, & des Fondateurs de la Ville.

CHAP. III.


POVR l'origine des Marseillois, les anciens auteurs n'en sont pas bien d'accord. Car quelques-vns ont estimé qu'ils estoient yssus des Phocenses sortis de la Phocide, qui est vne petite partie de Bœoce, en la Grece, voisins du golfe Cryssæus, fort celebre, pour l'oracle Delphique, & les montagnes d'Helicon, & de Parnasse; à quoy semble s'accorder Pline, au Livre 3.

Chap.

Chap. 4. où il nomme Marſeille la Colonie des Phocenſes, pour en faire difference, comme il ſemble, des Phocenſes Aſiatiques ; & le Poëte Lucain dit le meſme, au Livre 5.

---famâ veteres laudantur Athenæ,
Maſſiliæque ſuæ donantur libera Phocis.

On loüe la Ville d'Athenes d'vn commun bruit de ſa fidelité, & la liberté eſt ottroyée à la Phocide, en conſideration de Marſeille. Et en vn autre endroit, il les appelle Phocaenſes;

Phocais in dubiis auſa eſt ſeruare Iuuentus
Non Græcâ leuitate fidem.

La Ieuneſſe Phocienne, en l'incertitude meſmes des affaires, contre la legereté reprochée à toute la nation Grecque, ne laiſſa pas d'eſtre ſoinneuſe de garder ſa foy.

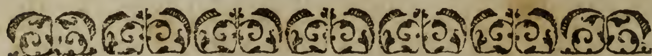
Mais quant aux Eſcriuains Grecs, ils tiennent que les Marſeillois ſont ſortis de la Phocide Ioniene, qui eſt vne partie de l'Aſie mineure, & colonie des Atheniens, ſuiuant l'opinion de Ptolomée ; & de cet advis ſont Athenée, au Livre 13. Chap. 13. Iſocrates en ſon Archidamus, qui veut que Marſeille ayt eſté baſtie par les Aſiatiques, partie ſous les auſpices de Diane d'Epheſe. Les Phocenſes, dit-il, fuyans la Tyrannie de leur Roy, ont baſti la Ville de Marſeille. Quant à Athenée, il en dit au Livre 13. aprés Ariſtote, ce qui s'enſuit ; Ariſtote au Livre qu'il a fait de la Republique des Marſeillois, en parle ainſi;

Ces

Ces Phocenſes qui ſont en cette partie de l'Ionie eſtans fort addonnés au traffic & marchandiſes, bâtirent Marſeille. Agathias Autheur Grec auſſi au premier Livre de la guerre des Gots,& Stephanus appellent cette Ville,Colonie des Ioniens. De meſme Herodote fait la Phocide d'où les Phocenſes,qui ſont comme les Peres des Marſeillois, ſont yſſus d'vne Ville d'Ionie. Entre les Latins ceux-cy les ont ſuiuis,Iuſtin Livre 43.ſuiuant l'Hiſtoire de Trogus,Pompeius,Tite - Liue,Livre 5. 26.& 34.de ſon Hiſtoire,& Ammian Marcellin au Livre 15. où il dit, que certain peuple de la Phocide Aſiatique fuyant la cruauté d'Harpalus Lieutenant du Roy Cyrus, ſeroit venu aborder par mer en Italie,& que partie d'iceluy y auroit bâti la Cité Velia en Lucanie,l'autre la Ville de Marſeille au pays Viennois; ce qu'il ſemble auoir emprunté du 10. Livre des nuits Attiques d'Aule Gelle. Solin auſſi eſt de ce meſme advis. Mais ceux qui ſuiuant l'opinion de Lucain & Pline,rapportent l'origine des Marſeillois aux Phocenſes de l'Europe,ont eſté trompés par la reſſemblance & proximité des Noms. Or la Phocide de l'Ionie a eſté appellée par Stephanus Φωκαία,dont le denominatif ſeroit Φωκαιεὺς,ſelon Herodote,& Φωκαεὺς,en Latin *Phocaenſis*, mais beaucoup mieux *Phocatenſis*, au témoinnage d'Hermolaus Barbarus: Et Phocea fut ainſi nommé,

nommé, au rapport de Strabon, de ce que ce grand nombre de veaux marins estoient apparus sur le riuage à ceux qui se trouuerent à la fondation de cette-Ville-là : car on appelle vn veau Marin du nom de Phoca, dont les Latins mesmes ont vsé. Or la Phocaïde a en longueur geographique, selon l'obseruation de Ptolomeus, 57. degrés, & 15. scrupules ; en largeur 38. degrés, & 50. scrupules Le scrupule contient cẽt pieds en quarré. Aujourd'huy elle est nommée *Foglia vechia*, & cette region est comme nous auons dit des appartenances de l'Asie mineure, qu'on nõme aujourd'huy Natolie, ou Anatolie. Et cette Cité jadis si florissante, pour auoir mesprisé le service de Dieu, est à bon droit tombée entre les mains des Ottomans. De ces Phocaciens est tiré ce Prouerbe, *Phocaentium execratio*, L'execration des Phocaïens, duquel nous parlerons incontinent, & non pas des Phocenses, desquels ce Proverbe est venu, *Phocensium, siue Phocidensiũ desperatio*, Le desespoir des Phocenses, ou Phocides, duquel est parlé aux adages d'Erasme. Il y eût aussi vne certaine autre Ville nommée Phocée en Micalé, qui est vne region de la Carie, de laquelle il n'est besoin de discourir en ce lieu. Au reste, Bellon Livre 3. Ch 22. des Obseruations Turquesques, qu'il a escrites en François, raporte le nom de Druydes aux Philosophes Phocenses, d'où certaines person

personnes auroient esté appellées *Deruis*, qui en Turquie sont reputés pour justes, & Religieux. Mais pour moy, ie n'ay jamais leu, que ce mot de Druydes ait esté pratiqué, qu'en la Gaule Celtique.



DV TEMPS, ET CAVSE DE LA Transmigration des Phocenses du Pays d'Ionie.

CHAP. IV.

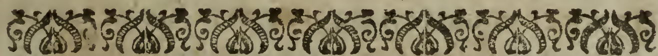

V motif de la transmigration des Phocenses hors de leur Pays d'Ionie, & du temps qu'elle fut executée, les anciens Autheurs ne s'en accordent pas, & chacun dit son advis : car Agathias dit, que ces Phocenses furent chassés de leur Pays par les Medes, au temps que Darius fils d'Aridaspes commandoit aux Perses. Mais Trogue Pompée, ou Iustin qui a fait son abregé, escrit que ce ne fut par force qu'ils abandonnerēt leurs demeures, ne pour redouter les Medes, mais que la jeunesse des Phocenses, de leur propre gré voulut quitter l'Asie, cōme nous dirons cy-aprés. Et mesmes Athenée au Livre 13. dit, que ce ne fut pas la force qui leur fit passer la Mer, mais le desir du trafic &

m

marchandiſe, comme il a eſté dit au precedẽt Chapitre. Ceux qui ont augmenté le Calepin eſcriuent, que Marſeille fut baſtie 3350. ans aprés la creation du monde, 613. ans auant l'advenement de Ieſus-Chriſt, en la quarante-deuxiéme Olympiade, ſous Aſtyages Roy des Medes: & toutefois cette année là ſe rapporteroit plûtoſt au deuxiéme an de la quarante & vniéme Olympiade, au dixneufiéme du regne de Cyaxares, qui fut vint-deux ans auant Aſtyages, auquel temps Ezechiel commença à prophetiſer en Babylone. Tarquinius Priſcus cinquiéme Roy des Romains commença de regner, la quatriéme année aprés la tranſmigration de Babylone, 38. ans aprés la fondation de Rome. Mais Solin & Euſtathius eſcriuent qu'elle a eſté baſtie en la 45. Olympiade, dont la premiere année fut l'an de la creation du monde 3365. ou ſelon le conte d'Euſebius, 4601. D'autres ont eſcrit que les Phocenſes auoient quitté leur Pays natal, par la tyrannie du Gouuerneur, Cyrus tenant l'Empire des Perſes. Solin dit, qu'ils fuyoient l'inſuportable domination de Denis le Tyran. Mais quant à moy, i'eſtimerois eſtre le plus ſeur, de s'arreſter à l'opinion d'Iſocrate, dont l'auctorité eſt bien de plus grãd poids, que celle de ceux qui ont eſté allegués cy-deſſus, lequel eſcrit que ces Phocenſes furent chaſſés par ce Roy Xerxes, qu'il appelle
ordinai

ordinairement le grand Roy, ſans le nommer de ſon nom. Nous le ſuivrions donc plûtoſt que pas vn des autres, ſi nous n'eſtimions ſuiuant la ſupputation de Funccius le Chronographe, qui eſt ſans doute la plus exacte de toutes les autres, que les Phocenſes vindrent aborder en ce Pays, le 2. de la 46. Olympiade, le 14. de la tranſmigration des Babyloniens, l'an 32. du Regne du grand Nebucadneſar, quatriéme de ce nõ. Le 39. de Cyaxares Roy des Medes : le 21. du Regne de Tarquinius Priſcus, cinquiéme Roy des Romains, deuant celuy d'Aſtyages deux ans : trente-ſix ans auant le Regne de Cyrus : cent neuf ans auãt le tẽps du Roy Xerxes: l'an du monde 3370. auant la naiſſance du Fils de Dieu 593. ans. & 158. de la fondation de Rome: que ſi vous adjoûtez 593. auec 1577. qui eſt le temps auquel i'ay eſcrit cecy, vous trouuerez, que depuis l'advenement des Phocenſes ſont paſſés 2170. ans. Le meſme Euſebius dit, que Marſeille eſt plus ancienne que Milan, d'vn peu moins que de huict ans : ce qui ſe pourra verifier auſſi par vn paſſage de Tite-Liue, que ie raporteray cy-aprés. Eutropius raconte, qu'en ce temps-là le Poëte Arion fut porté ſur le dos de ſon dauphin, au bord de Tenare. Enuiron ce temps-là Ieruſalem fut ruïnée de fonds en comble, par le Tyran Chaldeen. Sedecie perd ſon Royaume, & la veüe. Daniel
eſt

eſt fait captif auec ſes compagnons. Ezechiel le Prophete eſt reconneu. Ce meſme ſiecle vit naiſtre Rome, & deſchoir Ieruſalem. En ce temps là auſſi viuoit Thales, l'vn des ſept Sages, qui auoit grande familiarité auec Solon. Et deſlors, l'Empire des Romains, la ſecte des Pytagoriens, & Ioniens, la gloire du nom Gaulois ſous le Roy Belloveſus, le nom, & la memoire des Marſeillois commencerent à ſe rendre plus illuſtres à la poſterité.



DE L'EXECRATION, OV IMPRECATION des Phocenſes, fondateurs de la Ville de Marſeille. Et du Proverbe tiré d'eux, Phocenſium execratio.

CHAP. V.

LEs Phocenſes de l'Ionie, ou ſoit qu'ils fuſſent trop inquietés par les continuelles guerres & invaſions des Perſes, ou qu'ils fuſſent fort addonnés à la marchãdiſe, ayans d'vn commun conſentement laiſsé leur Patrie, s'obligerent en leur voyage à certaines grandes imprecations & execrations, en cas que jamais aucun deſir les touchaſt de retourner en leur Pays. Herodote au premier Livre le recite ainſi.

 Or

Or comme ils eurent fait cela (dit-il) ils dévoüerent le reste de leur flotte à des grandes maledictions. D'abondant, ils jetterent en mer vne grosse piece de fer, & jurerent de jamais ne retourner en la Phocide, que cette piece de fer ne revint sur l'eau, & ne flottast par dessus. Or ladite execration se terminoit, à ce qu'il leur fust loisible de retourner dont ils estoient partis, mais non avant que ce fer & les pierres vinssent à nager sur la superficie de l'eau; comme s'ils eussent voulu dire, ne retourner jamais en nostre pays. Ce qui leur reüssit heureusement : car ces maledictions ainsi faites, ayans neantmoins experimenté diverses fortunes, enfin ils furent portés vers ce côté icy des Gaules, où ils y bâtirent cette florissante Ville, comme il sera cy-aprés dit. De là donc est venu le Proverbe, Φωκαίων ἀρα, c'est à dire, *La malediction des Phocenses*, quand on veut parler d'vn grand & inviolable serment. Car anciennement, aux traittez d'accord, on ne se contentoit pas des simples promesses, de toucher dans la main, & faire des sacrifices, mais on y apportoit aussi des maledictions, & execrations contre celuy qui auoit faussé sa promesse; ce qu'on peut remarquer de ces vers du Poëte Euripide, *in Iphigenia Aulidensi*,

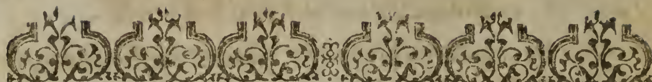
ὅραυς συνάψαι δεξιάς τε συμβαλεῖν
μνηστῆρας ὠλλήλοισι καὶ ἐμπύρων

σπονδὰς

σπονδὰς καθεῖναι καθαράσθαι τάδε.

Que ſes amants corriuaux jurent enſemble, & s'entretouchent dans la main, qu'ils facent des ſacrifices aux dieux immortels, qu'ils s'aſtreinnent à toute ſorte d'imprecations & maledictions, & qu'ils y obligent leurs propres teſtes, ſous des grandes execrations.

Il ſe trouue encor vn exemple de ſemblables execrations dans Æſchines en l'oraiſon contre Cteſiphon. Il y a ainſi (dit-il) dans l'execration, ſi quelqu'vn vient s'en departir, ſoit Ville & Communauté, ſoit vn particulier ou nation quelconque, qu'il ſoit devoüé à Apollon, Diane, Latone, & à Minerve la Prevoiante, adjoûtant: l'imprecation eſt telle: *Que la terre ne porte point de fruits pour eux, que leurs femmes ne faſſent point d'enfants qui portent l'image de leurs peres, mais qu'elles n'enfantent que des monſtres, & des prodiges.* Il y en a vn pareil exemple dans Tite-Liue, *lib.* 38. de ſes annales. C'eſt à cette Hiſtoire des Phocenſes que fait alluſion Horace, en l'Epode qui commence par ces Vers, *Forte quid expediat*, juſques au Vers, *Velut profugit.*



DE LA VENVE DES PHOCENSES.

De l'estat & condition de la Ville de Marseille, & de ce qu'Aristote a escrit touchant leur Republique.

CHAP. VI.

VOyons maintenant ce que dit Iustin de l'arrivée des Phocenses. Au temps du Roy Tarquinius, la jeunesse Phocienne estant partie d'Asie, venant aborder à l'emboucheure du Tybre qui s'appelle Ostie, fit alliance auec les Romains : de là continuant sa nauigation jusques aux plus reculées contrées des Gaules, elle bâtist la Ville de Marseille, entre les Liguriens, & les fieres nations des Gaulois, où ils firent des actes memorables, soit qu'ils fussent assaillis & provoqués, soit qu'eux-mesmes voulussent tirer raison de leur aggression. Les Phocenses auoient peu de terre, & si sterile, qu'ils estoient contraints de s'exercer sur la mer à pescher, & negotier, & quelquesfois à commettre des volleries & pirateries. Car cela n'emportoit alors aucune note d'infamie, & par ce moyen gaignoient leur vie. De sorte qu'ayans resolu de penetrer jusqu'au dernier bord de l'Ocean, se

trouuans

trouuans au goulphe Gaulois, à l'embou-cheure du Rhône, ils furent si épris de l'amenité & beauté du lieu, que retournans chez eux, & racontans ce qu'ils y auoient veu, grãd nombre d'autres furẽt induits d'y venir auec eux. Les chefs & conducteurs de la flotte estoient Furius & Peranus, lesquels s'adresserent incontinent à Senanus, Roy des Segoregiens, recherchans de faire confederation auec luy, pour le desir qu'ils auoient de bâtir leur Ville sur les frontieres de son Estat. Ce jour là (par cas fortuit) le Roy estoit occupé aux nopces de sa fille nommée Giptis, laquelle, selon la coûtume du pays devoit choisir entre tous ceux de la compagnie celuy qu'elle voudroit à mari. Le Roy auoit invité tous ses subjets, ensemble ces estrangers comme ses hostes: & la fille estant amenée aux nopces pour faire son choix, aprés que son Pere luy eust commandé qu'elle donnast de l'eau à celuy qu'elle voudroit, elle laissa tous ceux du Pays, & jettant les yeux sur les Grecs, donna de l'eau à Peranus, lequel par ce moyen estant devenu gendre du Roy, obtint de luy le lieu qu'il auoit choisi pour fonder vne Ville. Marseille doncque fut bâtie prés de là où le Rhône entre en la Mer, en vn golphe qui s'avance fort dans la terre, où la mer fait vn certain angle. Il faut cependant remarquer, qu'il y en a quelques Livres manuscrits, *Sena-*

num Sogobrionum regem,& au lieu de *Furius*,*Simos*. Au reste, Athenée au Chapitre 13. du Livre 13. des Dipnosophistes, citant Aristote, n'appelle pas le conducteur des Marseillois *Peranus*, mais bien *Euxenus*; & le Roy des Segoregiens *Nanus*,non pas *Senanus*. Et quant à la fille du Roy,il ne la nomme pas aussi *Gyptis*, mais auant son mariage,*Peta*; & aprés,*Aristoxena*. Ie veux inserer icy les paroles d'Athenée. Le mesme, dit-il, escrit Aristote en la Republique des Marseillois, en ces termes: Les Phocenses Ioniens adonnez au trafic & marchandise,ont bâti Marseille. Euxenus,vn d'entr'-eux se trouuant par cas fortuit chez Nanus Roy de cette contrée,lequel faisoit les nopces de sa fille; ledit Euxenus y fut conuié:la ceremonie qu'on obseruoit aux mariages estoit telle: Il faloit que la fille entrast en la salle du banquet,& qu'elle presentast à celuy des coriuaux, dont elle feroit élection, vne coupe par elle-mesme remplie de vin: Celuy-là estoit le mari, auquel elle auroit presenté cette coupe. La fille doncques entrée,soit que se fust par hazard ou autrement, la presenta à Euxenus.Elle s'apelloit Peta:cela estant ainsi succedé, & le pere l'en ayant estimé digne, comme si s'estoit la volonté de quelque Dieu, Euxenus la print à femme, la retira chez soy,& en changeant le nom qu'elle auoit,l'appella Aristoxena. Il y a vne sorte

de

de perſonnes à Marſeille qu'on appelle encor aujourd'huy Protydes, par ce que Protys eſtoit fils d'Euxenus,& d'Ariſtoxena.Iuſques icy c'eſt ce qu'en dit Athenée,lequel n'eſtant pas d'accord auec Iuſtin en ce qui eſt du ſujet de cette navigation,& des noms des Chefs de l'entrepriſe.Ie douterois certainement,lequel des deux ie devrois ſuyvre, n'eſtoit qu'Ariſtote,qui eſt beaucoup plus ancien, eſt de beaucoup plus grande autorité, me ſemble preferable. Chacun toutefois en pourra croire ce que bon luy ſemblera. Ie diray neantmoins en paſſant, que ce que recite Iuſtin au commencement de ce Chapitre, n'eſt pas ſans abſurdité, en ce qu'il eſcrit que les Phocenſes, qui auoient bien oſé paſſer juſques aux plus éloinnées parties de l'Ocean, eſtoient enfin abordez en ces mers, d'autant qu'en faiſant leur nauigation depuis le fonds du Leuant juſques au détroit de Gilbatar,qui ſepare la mer mediterranée d'auec l'Oceane: il faudroit qu'ils euſſent paſſé par ce goulfe Gaulois, & qu'ils euſſent par aprés rebrouſſé chemin, pour reuenir dudit détroit, juſques au meſme goulfe, qui ſeroit vn chemin de plus de vnze cents milles. D'abondant,en ce qu'il dit, que les Phocenſes retournés chez eux firent relation de ce qu'ils auoient veu: car ſi cela eſtoit, ils auroient breſché le ſerment ſi ſolemnel qu'ils auoient fait,de ne re-

uoir jamais leur pays. Toutefois il se pourroit faire qu'ils eussent envoyé quelques vns pour y attirer ceux qui estoient demeurez. Nous pourrons doncques apprendre du passage d'Athenée cy-dessus allegué, quelles ont esté anciennement les coustumes pratiquées en ce pays, au faict des mariages. Nous dirons encor en passant, qu'Aristote auoit comprins en vingt-huit Livres l'Estat & Republique des Marseillois, Æginetes, Deliens, Colophoniens, Crotoniates, Naxiens, Methoniens, Leucadiens, Opontiens, de Megare, Sybarites, Trœzeniens, Acarnaniens, & autres Cités qui se sont perduës par l'injure du temps & des hommes, comme a remarqué Iohannes Philoponus, en la vie d'Aristote.



DESCRIPTION DE LA VILLE DE Marseille, prinse de Strabon.

CHAP. VII.

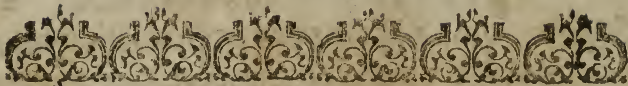
REuenant donc à nostre propos, Strabon rapporte le commencement si soudain de cette Ville, à la faveur & providence speciale des Dieux, ou plûtost, Idoles, suivant l'aveuglement de ce siecle là.

Marſeille, dit-il, a eſté bâtie par les Phocenſes,& ſituée en pays montueux. Il y a vn Port au bas de la montagne en forme de theatre, qui tourne du côté de midi : elle eſt ceinte de fort belles murailles, tant la Ville, que la montagne; ce qui eſt d'vn fort beau circuit. Au dongeon il y a vn Temple appellé *Epheſium*, & vn autre dedié à Apollon de Delphes. Ceſtuy-cy a le meſme nom que celuy qui eſt en Ionie. Mais l'*Epheſium* eſt conſacré à Diane d'Epheſe : car on dit, que les Phocenſes voulans faire voile, pour quitter leur pays, le chef de cette flotte dit, qu'il falloit ſuivre en cette entreprinſe l'advis de Diane d'Epheſe ; de ſorte, qu'eſtans arrivez en Epheſe, ils s'informerent comment ils pourroient executer les commandemens de la Deeſſe. Lors s'apparuſt en ſonge la Deeſſe à Ariſtarcha, vne des plus celebres matrones, & des plus honorées de la Ville, & luy commanda qu'elle emportaſt certaine Statüe, & s'en allaſt auec les Phocenſes ; ce qu'elle fit : & enfin, cette Colonie eſtant eſtablie, on dit, que le Temple fut bâti; & que dés lors Ariſtarcha fut fort honorée, & eſleüe Preſtreſſe ; & que peu aprés les autres Colonies eurent en grande veneration la Deeſſe, & que la Statüe d'icelle eſtoit reveſtüe de la meſme façon, que celle de la Ville metropole. Tels ont eſté les fondateurs de Marſeille,

laquelle ayant la faveur des Dieux, a bien aussi accompagné le bonheur de cette fortune, du lustre d'vne singuliere justice, temperance, force, & bõne discipline. C'est ce qu'en escrit Strabon. Quant à ce qu'il dit de la figure du Port, à guise d'vn theatre, il se trouue confirmé par Eustathius, sur Dionysius: Marseille, dit-il, a aussi vn Port & havre, où les navires se peuuent fort commodément tourner: & les Marseillois ont encor vn autre tres-beau Port appellé *Lacydon*. En ce qui est des Temples dont parle aussi Strabon, ils sont encor aujourd'huy presque en leur entier, & n'a-on fait que changer le nom: car celuy de Diane est maintenant appellé *La maiour*, & selon l'opinion d'aucuns, celuy d'Apollon est aujourd'huy *S. Sauueur*, comme aussi quelques vns ont voulu dire, que le Temple qui estoit jadis de Pallas, est l'Eglise appellée *Les Accoules*, & que l'image de cette Deesse s'y estoit veüe encores quelque part, bien que d'autres ayent creu, que ce n'estoit qu'vn terme. Au reste, ceux principalement qui ont veu l'embouscheure du Rhosne peuuent clairement juger, par la narration de Iustin, que comme les Phocenses furent arriués au bord des Segoregiens, ils ne descendirent pas aussi-tost au lieu où Marseille fut aprés par eux bâtie, ou, comme nous dirons cy-aprés, rebâtie; mais qu'ils jetterent l'anchre vers

Sego

Segoregium, n'estans pas encores bien resolus où ils se devoient entierement arrêter. Dont ce lieu fut appellé *Phoec*, lequel n'est pas beaucoup éloinné d'vne grande ruïne, qu'on void au fonds de l'eau quand la mer est calme, qui monstre y auoir eu quelque grosse Ville, qui s'est perdüe & noyée dans la mer, comme nous dirons en son lieu. Et peut-estre que ç'a esté la ville metropolitaine des Segoregiens, bien que quelques vns ayent voulu dire, que Segoregium est vne ville de la Ligurie Transalpine, laquelle s'appelle Sabbatia, & aujourd'huy Savone. Les autres pensent que ç'a esté la ville d'Arles, jaçoit qu'ils n'apportent rien de son ancienneté, & comme elle a changé de nom. Et bien que Iustin escriue, que Marseille est en l'embouscheure du Rhosne, ores qu'elle en soit distante de quarante milles, si est-ce que cela n'est pas capable de nous faire changer d'advis : car c'est la coûtume des Historiens, de denoter les choses dont ils parlent par les lieux les plus signalez, bien qu'ils soient vn peu êloinnez ; estimant que l'esclaircissement qu'ils en peuuent emprunter se perdroit dans l'obscurité d'vn lieu moins renommé.



L'OPINION DE QVELQVES *autres touchant le fondateur de Marseille, & Etymologie de son nom.*

CHAP. VIII.

IVsques icy nous auons touché les opinions de ceux qui rapportent la fondation de Marseille aux Phocenses. Mais nous ne voulons pas dissimuler, qu'il y a des personnages d'authorité qui ont voulu dire, qu'avant les Phocenses vinssent jamais en ce pays, Marseille auoit desia prins ce nom là d'vn certain marchand Celte, ou Gaulois, appellé Massalias, lesquels neantmoins se sont fort abusez, en prenant pour fondement de leur opinion vn lieu de Plutarque, qui est corrompu, ou qu'ils ont eux-mesmes mal interpreté. Voicy ce qu'en escrit Plutarque en la vie de Solon. En ce temps là (comme dit Hesiode) il n'y auoit estat quelconque qui fust reprochable, ni art ou mestier, qui mist difference entre les hommes. On estimoit que la marchandise seruoit beaucoup pour acquerir l'amitié des Princes, & des nations barbares: c'est aussi par le moyen de la marchandise, que les hommes se sont dres-

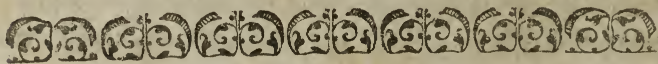
sez

ſez & façonnez à pluſieurs & importantes affaires ; tellement qu'il y a eu des marchands qui autresfois ont eſté fondateurs de groſſes Villes, comme fut celuy qui premierement fonda Marſeille, ayant acquis vne grande veneration parmi les Celtes Gaulois, habitans le long de la riuiere du Rhoſne. Ce qui n'eſt pas ſuffiſant pour renverſer l'opinion de Timæus touchant l'origine du nom de Marſeille, que nous auons cy-deuant rapportée ; d'où s'enſuit, que ceux-là ſe ſont grandement trompez, qui ont eſtimé que Marſeille ayt prins ce nom là de Maſſalias, premier fondateur d'icelle, ſelon leur opinion, & non pas du Peſcheur & chable attaché : car dans les Livres de Plutarque les plus authentiques & approuuez, ce mot de μασσαλίας eſt au genitif ou ſecond cas, comme s'il y auoit κτιςὴς, c'eſt à dire, fondateur de Marſeille ; ce qui eſt remarqué par Iean Serranus Interprete de Platon, & par André Pena, Conſeiller du Roy en ce Parlement, perſonnes des plus doctes de ce ſiecle, & des plus verſez aux ſciences, & particulieremẽt aux lettres Grecques : car autremẽt Plutarque eût eſcrit, ὁ μασσαλίας τῆς μασσαλίας κτιςὴς, c'eſt à dire, *Maſſalias fondateur de Marſeille* : ce qu'on ne trouuera point dãs aucũ ancien Livre. Or Plutarque laiſsãt le nom du fondateur, dit, qu'il a eſté fort honoré.

le Grec porte ce mot ἀγαπηθεὶς par ει, & non ἀγαπηθῆς, qu'on pourroit dire estre le nom du fondateur, quelconque ait-il esté; ce que Plutarque tres-grand Autheur n'eust pas ignoré. D'abondant, il n'est fait aucune mention de ce Massalias Celte dans aucun des anciens Autheurs, soient Grecs ou Latins, qui ont escrit de l'Origine & Republique des Marseillois, au moins de ceux que ie puis auoir leu; mais seulement des conducteurs de la flotte Phocienne, c'est à sçauoir, de Furius & Peranus, dans Iustin. Et en premier lieu Strabon, qui est plus ancien que Plutarque, & qui est des plus exacts Historiens Grecs, n'eust pas obmis le nom du fondateur, là où principalement l'occasion le requeroit d'auantage. Si bien le fondateur de Marseille a esté en grand honneur parmi les Celtes, si ne faut-il pas pourtant conclurre, qu'il ayt esté luy-mesme Celte. Enfin, les Phocenses, comme nous auons prouué cy-dessus, de l'authorité de plusieurs, ont esté du tout addonnez au negoce, & principalement par l'authorité d'Athenée, qui escrit aprés Aristote, que les Marchāds d'Ionie ont fondé Marseille. Au reste, il faut icy remarquer, que Cœlius Rhodiginus reprend mal à propos l'Interprete Latin de Plutarque, Lapus Florentin, en ce qu'il traduit πρῶτος, *primus*, ou premier, au lieu qu'il deust traduire Protys. Comme

me si Plutarque n'avoit pas voulu dire, que Massalias eust esté le premier fondateur, ains que Massalias Prothis fonda la Ville: car ie ne vois point de raison dans Cœlius, pour dire que Prothys ait esté l'vn des Chefs des Phocenses. Et ne se peut son opinion soûtenir, par ce qui a esté cy-deuant rapporté d'Athenée: car il y a dans Athenée πρωτις, ou *Protys*, & non pas πρωτος, ou *premier*; & ne dit pas qu'il fust chef de la flotte: mais il le fait fils d'Euxenus, & d'Aristoxena, comme il a esté dit au ch. 6. D'avantage, Cœlius deuoit bien prendre garde à la coustume des Grecs, qui se contentent d'exprimer le nom propre, ou le surnom, lequel bon leur semble. Quelqu'vn qui a esté de la mesme opinion que Cœlius, si d'avanture ce n'est luy-mesme, a mis dans Iustin Peranus auec vne estoille en la marge du Livre, *Protis*. Iaques Amiot qui a fort exactement traduit Plutarque en Frãçois, a suyui la vraye interpretation Latine, sans auoir esgard à ce qu'en auoit escrit Cœlius. Quelques vns ont eu opinion que Marseille auoit esté premierement bâtie au temps de Solon, & qu'aprés elle fût ruïnée, & en mesme temps rebâtie par les Phocenses: mais ils n'escriuent rien des premiers fondateurs d'icelle. Pendant que nous escriuions ces choses cy, quelques esprits curieux me voulurent demander d'où est-ce que les Phocenses auoiẽt eu des femmes,

mes autant qu'il en falloit pour peupler si soudainement la Ville d'hommes. Sur quoy nous pourrons dire vray-semblablement, que les Phocenses auoient emmenez quand & eux leurs femmes & enfans, puis qu'ils s'estoient deliberez de ne retourner jamais en leur pays;& qu'Aristoxena vint accompagnée de quelques femmes Ephesiennes : & qu'estans arrivez ils firent alliance auec les Gaulois circonvoisins. Si d'avanture nous n'aimons mieux dire, qu'ils firent à l'exemple des anciẽs Romains, lesquels selon qu'en a escrit Tite-Liue au Livre premier,(qui est vn vieil conseil des fondateurs des Villes) ayant frauduleusement convié les Sabines aux jeux de Neptune Cheualier(qu'ils appelloient *Consualia*)ravirent leus filles pour peupler d'hommes leur Ville commencée. Mais on ne lit rien de semblable des Phocenses.



QVE LYON N'A PAS ESTE' BASTI par les Phocenses. Et de l'Academie de Lyon, ou jeux qui se faisoient deuant le Temple, & Autel dedié à l'honneur d'Auguste.

CHAP. IX.

QVelques hommes doctes ont escrit, que les Phocenses passerent plus outre

en la Gaule, & qu'ils fonderent la Ville de Lyon en l'Isle Gauloise, assistez de ceux du pays, qui estoient les Ergosiannes & Sebusians, qui est aujourd'huy la Bresse. Toutefois c'est vne opinion receüe de toute ancienneté, que Lyon a esté bâti par Lugdus, treiziéme Roy des Celtes ou Gaulois, deux cents vint-deux ans auant Paris, & huit cents quatre vint trois auant Rome. Quelques vns ont erré mettant cinq cents, au lieu de huit cents: leur erreur a prins fondement de ce que plusieurs Philosophes, comme ils estiment, lors que les Atheniens, & les Candiots quitterent leur pays pour auoir tué le fils de Minos Roy de Crete, ou Candie, vindrent à Marseille, & delà monterent par le Rhône à l'Isle Gauloise, qui est entre le Rhône, & la riuiere de Saone, où ils dresserent vne tres-fameuse Academie, ou école de bien dire, appellée *Athenæum*, laquelle a esté fleurissante en toutes sortes de disciplines, jusques à l'Empereur Neron. Ceux qui ont esté de cette opinion, comme Symphorianus Campius, estiment aussi que par succession de temps l'Academie devint vn gros bourg, de village; qui a esté fort long temps appellé *Athanacum*, qui est aujourd'huy vn Monastere appellé Æsnay: d'autres veulent dire que Lyon n'a pas esté fondé par les Phocenses, mais bien par les Rhodiens, qui arriuerent auec les Phocenses

en ce pays : car cherchans quelque lieu pour leur habitation,ils firent election de cette Isle Gauloise,laquelle ils appellerent de leur nom Rhodia, dont le Rhône auroit depuis prins son nom, comme nous dirons aussi au Livre 6.Chap.48. Quant à ceux qui le rapportent aux Atheniens, ils adjoûtent beaucoup de chôses touchãt ce celebre Autel de Lyon, qui estoit sans doute d'vne merveilleuse grãdeur,où Caligula (selon qu'en a escrit Suetone en sa vie, chap.20.)institua des jeux & disputes celebres pour l'eloquence Grecque & Latine, & ordonna que les vaincus bailleroient des prix à ceux qui seroient jugez auoir mieux declamé, & leur feroient encores des panegyriques.Et quant à ceux qui seroient jugez n'auoir rien fait qui valût, ils estoient condamnez à effacer leurs escrits auec vne éponge,ou bien auec la langue, s'ils n'aimoient mieux souffrir des verges,ou estre plongez dans la riuiere proche de ce lieu - là, dont le Poëte Iuuenal en la Satyre premiere auroit prins sujet de dire,

Palleat vt nudis pressit qui calcibus anguem
Aut Lugdunensem Rhetor dicturus ad aram.

Qu'il pallisse de crainte, comme feroit vn qui auroit foulé inopinément vn serpent sous ses pieds, ou comme vn Orateur allant declamer deuant l'Autel de Lyon, consacré à l'honneur d'Auguste.

Anthoine

Anthoine du Pinet eſcrivain François, en ſes Portraits des Villes, a grandement erré, en ce qu'il eſcrit que Iules Ceſar fût le premier Autheur de ceſt exercice pour les langues. Mais cette Academie n'a point prins ſon nom des Atheniens, ains du mot Grec Αθῆναιον qui ſignifie le lieu auquel les Poëtes Grecs portoient leurs poëſies, & les recitoient, comme les Poëtes Latins au Temple d'Apollon, & des Muſes ; & les Latins aprés emprunterent ce mot là, ainſi que dans ſainct Hierôme il eſt prins pour vn auditoire. Strabon eſcrit, qu'en cet Autel eſtoit gravé le nom de ſoixante Provinces, & qu'en chacune d'icelles y auoit vne Statüe, & qu'il y fût encore aprés eſlevé vn autre grand Autel, lequel Florus, qui a fait l'abregé de Tite-Liue, au Livre cent trente-ſeptiéme, dit auoir eſté dedié à Ceſar, & *C. Iulius*, *Vercondare Dubius* Autunois ou Bourguignon fût créé Preſtre. Or que Lyon n'ayt pas eſté vne Colonie des Rhodiens, nous le ferons voir clairement au Livre cinquiéme, Chapitre quarante-huitiéme.



DES VILLES FONDEES EN Espagne par les Phocenses, ou Marseillois, & des meurs & ordonnances d'icelles.

CHAP. X.

LEs Phocenses n'ont pas seulement bâti Marseille, & les autres Villes de nostre côte de Provence, dont nous parlerons cy-aprés : mais iceux, ou les Marseillois, peu de temps aprés envoyerent en Espagne des Colonies : car ils fonderent en la côte d'Espagne la ville d'Emporia, dont parle Mela : & de ce il y en a mention dans Tite-Liue, au Livre trente-quatriéme de ses Annales, en ces mots. là deslors il y auoit à Emporia deux Villes separées de murailles, l'vne de l'autre ; l'vne estoit occupée par les Grecs venus de la Phocide, dont sont yssus les Marseillois, l'autre estoit tenüe par les Espagnols : mais la ville Grecque s'estendoit dans la mer, & contenoit toute la longueur de la muraille, excepté quatre cents pas. Les Espagnols plus retirez de la mer auoient l'enceinte de leur muraille de trois mille pas. La troisiéme sorte d'habitans y a esté introduite par

par l'Empereur Iules Cesar, aprés auoir vaincu les fils de Pompée. Ils sont maintenant tous meslez en vn seul corps, les Espagnols ayans esté premierement receus au droit de Bourgeoisie Romaine, & finalemẽt les Grecs aussi; & peu aprés il dit, que les habitants de cette Ville auoient des Loix & Statuts semblables à ceux des Marseillois. Quelqu'vn, dit-il, se pourroit esbahir qui maintinst ces gens exposez d'vne part à descouuert du côté de la mer, & d'autre côté mis à la merci des Espagnols, dont la nation est fort courageuse & belliqueuse, si la bonne discipline les maintenoit en leur foiblesse: discipline qui s'entretient bien parmi ceux qui se trouuent voisins de leurs adversaires plus puissans qu'eux. Le côté de la muraille visant vers les champs estoit fortifié, & n'y auoit qu'vne porte pour ce quartier-là, qui estoit ordinairement gardée par quelqu'vn des Magistrats la nuict. Le tiers des Citoyens faisoit le guet sur les murailles, & ce non seulement, pour ce que c'estoit la coûtume, ou pource que la loy le cõmandoit: mais ils s'y portoient auec autant de soin, que si l'ennemi eust esté prés des portes. Ils ne receuoiẽt dans la Ville aucun Espagnol, voire ne sortoient-ils pas eux-mesmes hors d'icelle sans grande cause. L'yssüe estoit ouuerte pour tous du côté de la mer: mais par la porte tournée vers la ville Espagnolle

jamais ils ne ſortoient ſinon en grande compagnie, comme d'enuiron le tiers de la Ville, & ceux volontiers qui auoient fait le guet ſur les murailles la nuict precedente. La cauſe qui les induiſoit à ſortir, eſtoit, que les Eſpagnols non entendus au fait de la marine, trafiquoient auec eux, & vouloient acheter les marchandiſes eſtrangeres qui leur arriuoiēt ſur leurs nauires, & mettre en vente les fruits & denrées qu'ils recuëilloient de leurs champs: le beſoin qu'auoient les vns des autres faiſoit que la Ville Eſpagnolle eſtoit ouuerte aux Grecs: ce qui les maintenoit encores plus en ſeureté, eſtoit la protection & alliance des Romains, laquelle ils entretenoiēt auec autant & plus de fidelité que faiſoient les Marſeillois, comme n'eſtans pas ſi puiſſans qu'eux. C'eſt ce qu'en eſcrit Tite-Liue. Strabon auſſi fait mention de ce lieu-là qu'il appelle *Diopolis*, comme qui diroit Double ville, & adjoûte, qu'il y auoit en meſme lieu vne petite ville appellée Rhodope, qui appartenoit aux Emporiens, & qu'en l'vne & l'autre Diane d'Epheſe eſtoit en grande veneration; ce qu'ils auoient emprunté des Marſeillois, comme nous dirons cy-aprés. Cette Ville-là, dit-il, a eſté baſtie par les Marſeillois, & eſt eſloignée des Monts Pirenées, & du lieu qui ſepare l'Eſpagne de la Gaule, d'enuiron quatre cents ſtades, vn ſtade contient cent

vint

vint-six pieds. Là mesme est Rhodope ville des Emporiens, qu'aucuns veulent dire auoir esté bâtie par les Rhodiens ; on y a là, comme aussi à Emporia, Diane d'Ephese en grande admiration, dont nous rendrons raison, quand nous discourrons de Marseille. Les Emporiens se tenoient du commencement en vne petite isle joignante, qu'on appelle maintenant Ville-vieille : à present ils se tiennent là auprés. Il y a deux villes separées de muraille ; l'vne où demeuroient autres-fois quelques vns du Pays, lesquels, bien qu'ils eussent vne façon de vivre, & gouuernement toute particuliere, si est-ce que pour estre plus asseurez, ils voulurent estre clos de mesmes murailles que les Grecs, bien que par dedans ils eussent leurs murailles separées. Ils se sont enfin meslez tous en vn corps meslé & composé de Loix Grecques & Barbares, comme il est arriué à plusieurs autres Villes. Non gueres loin de là passe vn fleuue qui sort des Pyrenées, l'embouchure duquel sert de port aux Emporiens. On y fait du lin en abondance: les terres qui sont dans la Ville portent du geneſt particulierement, & en quantité ; & les moins fertiles produisent du jonc, dont on les appelle les champs du jonc. Quant à la raison qu'il apportera pour nous faire voir vn naif discours de cette ville de Marseille, la voicy. Il y a (dit-il

au Livre 4.) en leur terroir des oliuiers, & des vignes, mais fort peu de bled, parce qu'il est raboteux ; & pourtant, se confians dauantage en la mer qu'en la terre, ils se sont plûtost addonnez à la navigation. Toutefois puis aprés estant leur Ville peuplée d'hommes courageux & belliqueux, ils se sont emparez de quelques terres de leurs voisins. En quoy ils se sont portez auec mesme valleur qu'ils auoient autresfois bâti des Villes, mesmes en Espagne, où ils ont enseigné les ceremonies qu'ils observoient en leur pays, aux Sacrifices de Diane d'Ephese. On peut rapporter icy ce qui a esté dit auparauant de la transmigration des Phocenses. Au reste, Pline met aussi au Livre troisiéme, Chapitre troisiéme, que cette double Ville a esté bâtie par les Phocenses. D'auantage, le mesme Strabon dit, qu'il y a en Espagne trois villes des Marseillois, en la principale desquelles Diane estoit adorée. Entre la ville de Chartage & Sucron (Sucron est vn fleuue) il y a trois petites villes qui appartiennent aux Marseillois, non pas beaucoup loin de la riuiere : entre lesquelles la plus renommée est l'*Hemeroscopium*, c'est à dire, d'où l'on fait le guet de jour, au lieu plus relevé, en laquelle il y a vn Temple consacré à Diane d'Ephese, qu'on a en tresgrande veneration, où Sertorius s'est autresfois retiré, & s'en est serui selon les occurrences,

ces,& ſelon que ſes affaires du côté de la mer le requeroient: car c'eſt vne forte place pour les pirates; & d'ailleurs fort commode, & qu'on voit de bien loin dans la mer, elle s'appelle *Dianium*, & là tout auprés il y a de fort riches & abondantes mines de fer. C'eſt aſſez diſcouru des Colonies que les Marſeillois envoierent en Eſpagne, ſelon qu'en ont eſcrit Tite-Liue, & Strabon; & de leurs Loix & Couſtumes, dont nous apprenons que les peuples & nations eſtrangeres ont eu en admiration le nom, & la reputation des Marſeillois.



D'VNE AVTRE TRANSMIGRATION des Phocenſes qui furent repouſſez par les Marſeillois, & de la ville d'Elée, qu'ils bâtirent en Lucanie, & de ſes forces.

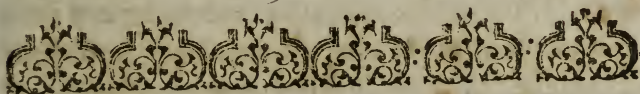
CHAP. XI.

LEs Phocenſes qui n'eſtoient point ſortis de leur pays, lors que la Phocide fût occupée par Harpagus lieutenant de Cyrus, s'embarquerent auec toute leur famille, & aborderent premierement à Cyron, & puis aprés à Marſeille,

ſous la conduite de Contrada, d'où ils furent repouſſez, & de là s'allerent rendre à vn Golfe, & qui n'eſt gueres loin du Golfe Agripolitain, où ils baſtirent vne Ville qu'ils appellerent Hyela ou Hela, de certaine fontaine qu'on appella depuis Elea, & puis apres Helia, & enfin les Romains l'appellerent Velia, d'où Parmenides & Zenon Pythagoriciens eſtoient natifs, au raport de Strabon, au liure ſixieſme, apres Antiochus ancien Autheur. Ceſte tranſmigratiõ des Phocenſes arriua la douzieſme annee du regne de Cyrus, & la premiere de l'Olympiade cinquante huict, & 205. apres la fondation de Rome, comme a remarqué Solin, 48. ans apres Marſeille, auquel temps Harpagus ſubiuga l'Aſie inferieure, & Cyrus la ſuperieure, lequel ayant vaincu le Roy Crœſus, il vnit le Royaume des Lydiens à celuy des Perſes, de laquelle victoire font mention Herodote au liure premier, & Plutarque en la vie de Solon. Au reſte de la ville d'Elee fut heureuſe à cauſe des bonnes loix & conſtitutions que firent les ſuſdits Philoſophes: car elle reſiſta contre les Lucaniens, repouſſa les Poſſedoniates, ores qu'elle fut inferieure en terroir, & en nombre d'hommes, & pourtant ils eſtoient contraints de s'addonner à la mer, ſaler des poiſſons, & faire autres choſes ſẽblables, cõme eſcrit le meſme Strabon. Il ne faut point

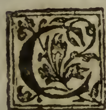
icy

icy passer sous silence que toutes les villes basties par les Phocenses, mesmes entre les plus barbares nations, ont seruy d'exemple à la posterité, qu'heureuses sont les villes lesquelles sont regies & gouuernees suiuant les regles & preceptes des Philosophes, à quoy se rapporte ce que dit Platon, que les Republiques seront heureuses ausquelles les Philosophes gouuerneront, ou les gouuerneurs seront Philosophes.



DE L'AGRANDISSEMENT DES Marseillois, & des guerres qu'ils ont eu auec leurs voisins.

CHAP. XII.


Omme il arriua ordinairement que l'enuie s'attache à la vertu, & ce principalement lors qu'elle est en sa prosperité, aussi deslors que les Marseillois furent opulens en biens, & que leur ville fut fort peuplee. Ils se virent assaillis par les peuples voisins, comme recite Iustin. Car les Liguriens, ou Geneuois portez d'enuie de voir ceste ville en prosperité, faisoient la guerre aux Grecs incessamment, lesquels les repousserent si bien,

que

que mesmes les ayans vaincus, ils peuplerent plusieurs Villes de leurs gents au terroir qu'ils auoient enuahi de ces Grecs. Doncques, les Gaulois apprindrent à viure plus ciuilement, ayant radouci leur rude & grossiere barbarie, & apprindrent d'eux à cultiuer les terres, & clorre leurs Villes de murailles: alors ils se gouuernerent par bonnes Loix, plûtost que par armes. Ils s'accoûtumerent à tailler la vigne, & planter des Oliuiers. En fin, les hommes & les champs se trouuerent tellement changez & embellis, qu'il ne sembloit pas que les Grecs fussent venus de Grece en Gaule: mais que la Gaule fust transportée en Grece. Aprés la mort de Senanus Roy des Segoregiens, beau-pere de Peranus, qui auoit donné le lieu pour bâtir la Ville, luy ayant succedé au Royaume Comanus son fils, quelque petit Roy l'asseurant que Marseille seroit vn jour cause de la ruïne des pays voisins, & luy persuadant qu'il la faloit destruire en sa naissance, de peur que si elle venoit en plus grande puissance, elle ne procurast sa ruïne, & le mit bas; luy raconta cette fable, d'vne chienne pleine, qui autresfois pria vn pasteur qu'il luy permist de faire ses petits en quelque coin de sa maison; & aprés qu'elle les eût faits, le pria encores qu'il luy permist de les nourrir en ce mesme lieu. Finalement, quand ses chiẽs furẽt grãds, se sentãt appuïée d'eux

d'eux, elle dit que la proprieté du lieu luy appartenoit : de mesmes, que les Marseillois d'hostes & estrangers qu'ils estoient, se feroient vn jour Seigneurs du pays. Le Roy ayant goûté ce discours, il dressa des embusches aux Marseillois; & vn jour qui estoit dedié à l'honneur de la deesse Flore, il envoya plusieurs des meilleurs hommes qu'il eust, sous couleur d'amitié, & fit mettre plusieurs autres sur des chariots cachez entre des fagots de jonc, couuerts de fueïlles, & luy auec son armée se mit en embuscade aux montagnes prochaines, afin que la nuict estans les habitans endormis, & presque enseuelis dans le vin, ceux qui estoient entrez ouurissent les portes à propos, & par ce moyen qu'on prist la Ville: mais cette entreprinse fût découuerte par vne femme parente du Roy, laquelle s'estant souuent abandõnée à vn jeune homme Grec, ayant vn jour parmi les embrassements compassion de sa gentilesse, marrie qu'il luy mesadvint aucune chose, luy découurit le dessein, & luy commanda d'euiter ce danger; lequel tout aussi tost en advertit les officiers de la Ville, & par ce moyen les Liguriens ayans esté découuerts en leur entreprise, furent saisis & tirés hors des chariots où ils s'estoient cachez, les faisans tous mourir sur le champ; & neantmoins on dressa des embuscades au Roy, par le moyen desquelles

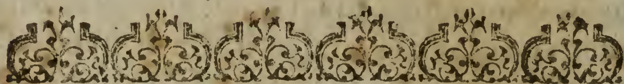
il fut tué auec sept mille des siens : & depuis les Marseillois ont accoustumé les iours des festes, de fermer leurs portes, veiller & faire la guet, recognoistre les estrangers, & d'auoir le mesme soing qu'ils auroient en temps de guerre, tant ils sont religieux obseruateurs de ce que la coustume a plustost induit qu'aucune necessité du temps. Apres cela ils eurent des grandes guerres, tant auec les Liguriens, qu'auec les Gaulois, ce qui augmenta l'honneur & la gloire de leur ville, & la valeur des Grecs fut cogneuë, & grandement prisee parmi tous leurs voisins, à cause de leurs victoires redoublees. Ils gagnerent mesmes plusieurs batailles contre les Carthaginois, ausquels ils faisoient la guerre, parce qu'ils leur auoient pris des barques à pescher, & apres leur accorderent la paix. Ils eurent amitié auec les Espagnols, & firent alliance auec les Romains, presque dés la naissance de leur ville, laquelle ils conseruerent depuis fidelement, & en toutes leurs guerres leur enuoyerent du secours : ce qui leur accreut l'opinion qu'ils auoient de leurs forces, & fit que leurs ennemis desirerent d'estre en paix auec eux. Doncques lors que Marseille fut fort cogneuë & renommee, tant pour ses hauts faits, que pour ses forces & richesses, soudain les peuples voisins conspirerent tous à la destruire, tout ainsi que l'on

fait

fait à esteindre vn feu, dont le danger touche vn chacun. Et â ces fins fut esleu Capitaine general & chef de l'armee, vn petit Roy nommé Caramandus, lequel ayant assiegé la ville auec vne grosse & puissante armee, il luy apparust la nuict en sõge vne femme courroussee, qui le regardoit de trauers, laquelle se disoit deesse. Alors le Diable seduisoit les esprits des hommes par telles visions & spectres, dont il fut si espouuanté, qu'il rechercha la paix de son propre mouuement auec les Marseillois, leur requerãt permission d'entrer dans la ville, & d'adorer leurs dieux. Et cõme il fut arriué au temple de Minerue, dés qu'il descouurit dans les portiques l'image de la deesse, il s'escria soudain que s'estoit celle qui l'auoit espouuãté la nuict, & qui lui auoit enioint de leuer le siege, & apres auoir felicité les Marseillois, de ce que les dieux immortels auoient soin & cure d'eux, il donna vne chaisne d'or à la deesse, & contracta vne amitié indissoluble auec eux. Nous adiousterons à ceste narration prise presque de mot à mot de Iustin, ce qu'en escrit Thucydide en peu de mots, afin que ceux qui peuuent iuger capablement de choses semblables, sçachent que la reputation des victoires que les Marseillois ont rapportee, s'est estendue iusques aux plus esloignees regions du monde. Les Phocenses, dit il, qui s'estoient habituez à

Marseille,

Marseile, surmontoient les Carthaginois aux guerres nauales, car ils estoient tres-puissants au fait de la marine.



DE LA RANCON QVE PAYERENT les Marseillois pour les Romains, & que les Marseillois auant ce bien-fait ne perdirent jamais leur liberté, contre ce qu'en escrit Trogue Pompée.

CHAP. XIII.

REprenons la suite de Iustin. Aprés que la paix fut faite entre les Marseillois & Caramandus, & que la Ville fût mise en seureté, les Ambassadeurs s'en revenants de Delphes, où ils auoient porté leurs offrandes au Dieu Apollon, eurent les nouuelles que la ville de Rome auoit esté prinse par les Gaulois, & qu'ils auoient mis tout à feu & à sang : ce qu'estant venu à la notice des Marseillois, ils en firent vn dueil public, & leur envoierent tout l'or & l'argent qu'ils eurent pour payer aux Gaulois la somme moiennant laquelle ils s'estoient rachetés : pour lequel bien-fait il leur fut concedé immunité de toutes charges, & ordonné rang entre les Senateurs aux theatres, où les jeux se faisoient,

& firent

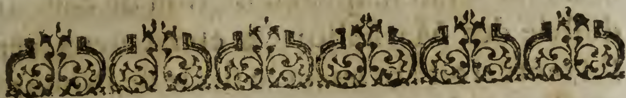
& firent alliance auec eux à conditions esgales. Nous dirons cy apres en quel temps aduint ce malheur aux Romains, lors que nous parlerons de la societé & amitié, que les Romains & les Marseillois contracterēt ensemble. Iustin seroit à la verité louable en cest endroit, ou plustost Trogus Pompeius; si en voulant louër les Marseillois il n'eust escrit impudemment que les Romains les auoyent mis en liberté pour le bien & le plaisir, qu'ils auoyent receu d'eux. C'est l'vn des anciens autheurs qui se plaist à raualler les hauts faicts des estrangers, & releuer les plus petites actions des Romains, comme Tite Liue autheur tres-eloquent & ennemi du nom Gaulois, lequel Ioannes Annius aux commentaires qu'il a faicts sur Fabius Pictor, dit auoir enuié la gloire d'aútruy, à quoy s'accorde l'Autheur du Liure appellé Itinerarium, qu'aucuns ont attribué à l'Empereur Auguste. C. Caligula reprend aussi Tite Liue dans Suetone, chap. 34. & l'appelle abondant en paroles & negligent, C'est à dire à mon aduis, qu'il s'arreste trop à choses de peu de consequence, & qui ne descrit pas les choses selon que leur dignité le requeroit, & peu s'en falut qu'il ne le tirast de toutes les Bibliotheques: mais pour respondre à Trogus, ores que ce qu'il escrit soit chose controuuee, iay voulu rapporter ici ce qu'en dit Qui-

queran. Dictes moy ie vous prie, que peut-on dire ou croire de si absurde, que les Romains en ce temps-là ayent eu quelque domination sur les nations deçà les mõts, lesquels estans encore en la naissance de leur fortune faisoient triomphe d'auoir acquis vn petit coing de terre sur les Veies leurs voisins? qui n'auoient point encor ouy parler du nom des Æques & Vosques, ores qu'ils fussent en Italie, & presque sur leurs confins? & qui les eussent bien repoussés, s'ils eussent entrepris d'en vouloir à eux: mais c'estoit alors leur principale occupation de s'entrebatre auec les Ethruriens. (Ethrurie est maintenant la Toscane) & tantost le champ en demeuroit aux vns, tantost aux autres. Les Histoires ne font que trop de foy de cela, si bien que les aueugles mesmes voient clair là dessus, que les Marseillois n'ont peu estre contraints de faire eux-mesmes eschelle à la perte de leur liberté: laquelle ils auoient si bien defenduë contre les assauts des Rois & peuples circonuoisins, par la grandeur de leur courage, constance & surueillance, lors mesmes qu'il sembloit qu'ils fussent en plus profonde paix & tranquillité. De moy, ie ne croy point qu'ils se soient eux-mesmes despoüillez de leur liberté, pour la conseruation de laquelle long temps apres ils oserent repousser de leurs murailles Iules Cesar le dictateur, qui auoit

ſubiugué les Gaules, l'Allemagne, & la plus grande partie de l'Angleterre, qui eſtoit Souuerain en Italie, & maiſtre de Rome, homme dont la renommee s'eſtendoit par tout le monde: qui eſtoit accompagné d'vn ſi grand eſprit, & dont la puiſſance eſtoit effroyable. Que ſi quelqu'vn eſtimoit que Iuſtin ait voulu dire, que deſlors que les Romains eurent conquis les Prouinces deça les monts, les Marſeillois furent reduits en ſeruitude: mais qu'en memoire du plaiſir que les Romains auoient receu d'eux ils leur donnerent la liberté. Il n'eſt pas mal-aisé de luy reſpondre: car on ne trouuera point que Marſeille ait eſté priſe auant la guerre ciuile de Ceſar, à quoy s'accorde Strabon au liure quatrieſme, en ces mots, certainnment Ceſar & les Princes qui ſont venus apres luy ſe ſont portez modeſtement en la vengeance des torts, & iniures qu'ils auoient receu des Marſeillois au faict de la guerre, ſe reſſouuenans de leurs bien-faicts, voire meſmes ils leurs conſeruerent leurs loix qu'ils auoyent dés la fondation de leur ville, & ne furent iamais contraints, ni ceux qui dependoient d'eux d'obeyr aux Gouuerneurs qui eſtoient enuoyez en Prouence. De là vint que bie͂ qu'aucune ville du monde n'aiſt ſi long temps maintenu ſes droicts, ſelon le commun bruit, que celle de Rome, & eſtant certain que Mar-

seille ietta les fondements de sa liberté en mesme temps que ceux des bastimens de la ville, lors que celle de Rome dés long temps assuiettie à la domination des Roys souffrit la tyrannie de Tarquin. On remarque qu'apres vne si longue suitte d'annees Marseille ne ceda point aux armes de Cesar, que Rome n'y eust cedé au prealable, & qu'elle ne fust subiuguee: iusques icy Strabon.

Au reste ce que nous dirons cy apres de la liberalité de Cesar, & de Pompee, appartient aussi en progrés des Marseillois. Mais parce que nous auons fait mention des Liguriens qui faisoient la guerre aux Marseillois. Il est necessaire de sçauoir que toute ceste contree d'alentour de Marseille fut appellee Ligurie, comme nous auons desia dict, ou Ligustique, dont les Marseillois ayant assuietti la Ligurie qui est deçà les monts, furent appellés par les estrangers Liguriens.

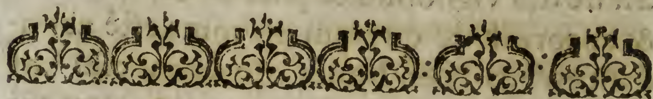


QVE LES MARSEILLOIS ONT enseigné aux Gaulois leurs voisins, de planter la vigne auant l'Empereur Probus, contre ce qu'ont escrit Eutropius & Vopiscus, & qu'il y a eu des Oliuiers à Marseille premier qu'en Italie.

CHAP. XIV.

NOus remarquons aussi par ce que nous auons rapporté cy dessus de Strabon, & Iustin, que les voisins Gaulois ont appris des Marseillois à faire des vignobles, & planter des Oliuiers, & encore de ce que leur terroir a esté abondant en vins & en huiles, qu'ils ont esté fort diligens à le cultiuer, & que tous ceux qui ont escrit la vie de l'Empereur Probus, ne sont point veritables en ce qu'ils disent, que par son commandement la vigne fust premierement plantee en France: parce que d'abord les Phocenses, & au temps de Tarquinius Priscus enseignerent aux Gaulois de faire les vignes, comme nous auons dit cy dessus DCCCLXXI. ans, ou plus, auant l'Empire de Probus, ils leur ont enseigné à tailler la vigne. Il faut dire necessairemẽt qu'il y en auoit aux Gaules, mesmes au temps de Probus: d'a-

bondant Strabon qui fait mētion de ceste industrie des Marseillois, a escrit deux cens soixante trois ans auant le siecle de Probus, & n'importe de quelle partie des Gaules il aye voulu parler: car il est vray sēblable qu'en vn si grand espace de tēps les Gaulois generalement ont imité les Marseillois; & en dernier lieu nous aprenons qu'il y a eu des Oliuiers à Marseille, plustost qu'en Italie, puis qu'il y en a eu à Marseille dés le commencement, c'est à dire, cent cinquante huict ans apres la fondation de Rome, & en Italie cent quatre vingts trois, comme dit Pline au liure 15. c. 1. ça donques esté l'an huictiesme du regne de Seruius Tullius sixiesme Roy des Romains.



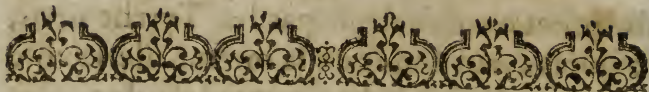
DE LA VILLE DE CALARI Bastie per les Phocenses en l'Isle de Corsegue.

CHAP. XV.

Diodorus Siculus escrit aussi que les Phocenses conquirent l'Isle de Corsegue, & que là ils bastirent cette renommee ville de Calari (Florus l'appelle Carala au liure 2. chap. 2.) mais que puis apres

ils

ils furent chassez de là par les Tyrrheniens, lesquels ayant fondé en la mesme isle la ville de Nice. Ils se rendirent maistres de toutes les Isles de la mer Tyrrheniene, quelle est auiourd'huy la ville de Calari, ie ne voudrois pas l'asseurer. Quelques vns ont voulu dire que c'est celle qu'on appelle Caluy, bien qu'il y ait vne autre Calary ville metropolitaine de Sardaigne. Les autres l'ont interpretee le port de Boniface, lequel toutesfois Iacques Braceleus en la description de la guerre d'Espagne, dit que c'estoit Syracuse, ou le port de Syracuse. Toutesfois, i'estime que Calaris a esté la ville appellee aussi Aleria. Si d'auanture on ne vouloit dire que du temps mesmes de Diodore, ce mot estoit corrompu, rien n'en paroit auiourd'huy que des ruines, & il y a seulement quelques Bergers habitans distant de Bas...... Ville Archiepiscopale presque de trois milles d'Allemagne, comme escrit Sebastien Munster en sa Cosmographie.



DE LA VAILLANCE DES MARseillois au faict de la guerre, & des villes par eux basties, tant au long de la coste de la Prouince Narbonnoise qu'en Italie, & de leur affection aux choses maritimes, & combien leur puissance s'est estendue tant par mer que par terre.

CHAP. XVI.

STRABON parle en fort bonne bouche de la vertu guerriere des Marseillois, & de leur affection à la marine. Nous le repeterons en ce lieu succinctement. Ils sont, dit il, en vn pays fecond en Oliuiers, & vignobles, mais parce que le terroir est dur, raboteux & mal propre à porter fruicts, ils ont exercé la dexterité de leur esprit à la marine. Apres qu'ils furent puissants en hommes, & bien duits à la guerre, ils enuahirent les lieux circonuoisins, où ils fonderent des villes pour leur seruir d'asseurance: voire mesmes ils en bastirent quelques vnes en Espagne, & enseignerent aux habitans la veneration qu'il falloit rendre à Diane d'Ephese, selon la coustume de leur pays, afin qu'ils sacrifiassent à la façon des Grecs, & permirent à ces barbares habitans, de iouyr

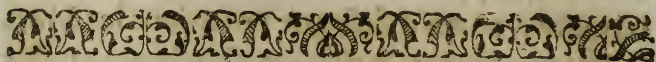
des

des commoditez du Rhosne, telles qu'ont accoustumé d'apporter les riuieres, & en vn autre endroit, ils bastirent Tholon, Tyeres, Antibe, & Nice, en la terre des Saliens, & Liguriens habitans des Alpes. Ils ont en leur ville des haures, & arcenaux, & principalement des nauires, armes, & machines seruans tant à la marine, que pour assieger des villes, par le moyen desquelles choses ils reprimerent l'insolence des barbares, & se rendirent amis des Romains, ausquels ils porterent de grandes commoditez, & en contre-change par leur moyen leurs affaires receurent vn grand accroissement: C'est ce qu'en a escrit Strabon, & à la verité les Marseillois ne se sont point tant acquis d'honneur, de gloire, & de richesse, tant par terre que par mer, par leurs propres gestes, que par la bien-vueillance du peuple, & l'assistance des Capitaines Romains, par le moyen desquels ils ont adiousté à leur terroir plusieurs pays de grande estenduë: car apres qu'ils eurent conquis sans assistance d'autruy le plat pays des Saliens, ils eurent le demeurant de C. Sextius Caluinus, qui a fondé la ville d'Aix. Cependant ils subiuguerent quelques peuples maritimes du costé Meridional, & Occidental, la plus grande partie des Gaullois, dont faisoient foy les despouilles des ennemis, qui infestoient la mer, lesquelles on monstroit

iadis,ainsi que dit Strabon,& quand a ce que les Marseillois ont possedé depuis les Saliens iusques vers Lyon,& du costé de Septentriõ, Cesar le leur auoit octroyé. Les Volques, Arecomiques, & Heluiens du costé d'Occident, & des Pyrenees, ils les auoient en don de Pompee,selon mesme le tesmoignage de Cesar en ses Commentaires. Les Marseillois y auoient auparauant establi la Colonie de la ville d'Agde. Or pour toute contree du costé d'Orient,& vers les Liguriens (à laquelle les Alpes regardant le Septentrion, le Midi, la mer seruant de rempart, on appelle ces peuples là Saliens,& Cesar ceux qui habitent aux montagnes les appelle Albiques)les Marseillois l'auoit presque toute acquise sans l'aide, & secours d'aucun:d'auantage ils auoient fait des forteresses en plusieurs Isles, & ne faut point s'estonner s'il y a eu si grand nombre de vaillants hommes parmi eux,forts,& puissants de corps,outre la dexterité d'esprit:car les Phocenses à leur arriuee s'espandirent par tous les lieux circonuoisins,& les dresserent si bien à la guerre, qu'à bon droict Ammian Marcellin met Hercule fils d'Amphytrion,& les Phocenses entre les hommes genereux, & riches qui ont peuplé les Gaules: dit encore qu'ils ont fondé en Lucanie(maintenant Basilicate)Velia:accreu d'hommes les villes, & qu'ils ont institué plusieurs autres choses.

choſes.Nous prouuerõs au diſcours de la ville d'Arles,que c'eſtoit vn autre Hercule. Il a eſté dit ci deſſus que Thurin ville d'Italie, eſt des anciennes Colonies des Phocenſes: mais Stephanus de Grammarien, Autheur Grec, dit que c'eſt vne Colonie des Marſeillois ainſi appellee de Taurus, qui eſtoit la bãniere,à ce qu'il dict que portoient les Marſeillois en leur nauigations Quelques anciẽs Autheurs diſent qu'ils auoient vn lion aux bannieres de la ville, dont on pourroit apporter ceſte raiſon que les Marſeillois adoroient auſſi Diane, ſous le nom de Berecynthia, qui eſtoit portee ſur les lions. Du Taureau,il ſe peut dire,qu'il eſtoit anciennemen dedié,& conſacré à Diane, comme nous dirons plus amplement au traicté des antiquitez de Frejus. L'Eſpreuier eſtoit l'ieroglyphique de la celerité qu'ils rapportoient à la reputation de la ville,ou à l'eſprit des citoyens. Nous aprenons encor par là,que les Phocenſes ne s'eſtoient pas enfermez dans les murailes de ville:mais qu'ils auoient vne bonne partie du terroir circonuoiſin, & qu'ils ont eu des Colonies en Eſpagne, & en Italie, qu'ils donnerent des noms aux peuples voiſins des Marſeillois. A ce meſme ſubiet ſe peut raporter ce que nous dirons en expliquant,quelles Gaules veulent dire les deputez de Marſeille que Ceſar leur auroit attri-

bucès. Il n'eſt pas auſſi eſloigné de ce diſcours ce qui eſt rapporté cy deſſus de Stephanus, que Marſeille a eſté appellee la terreur, & l'eſpouuante de l'Europe, & de Thucydide, que les forces des Marſeillois ſur la mer ont eſté grandes, & redoutales.



DE L'ALLIANCE, ET RECIPROque amitié des Marſeillois auec les Romains, & de l'aide, & ſecours qu'ils ſe ſont ſouuent preſtez les vns aux autres. Que les Marſeillois ont eſté les autheurs des victoires que les Romains ont raporté ſur les Gaulois deçà les monts, & que les Romains ont appris des Marſeillois à dreſſer des trophees.

CHAP. XVII.

STRABON ne flatte point les Marſeillois, en ce qu'il dit, qu'ils ont eſté vtiles aux Romains, tant parce qu'au rapport de Ciceron, teſmoin digne de foy, en pluſieurs victoires & triomphes ils ont eſté declarez aſſociez du peuple Romain, voire meſmes Autheurs de leurs victoires. Voici ce qu'en eſcrit Ciceron au ſecond liure des Offices. Lors que les nations eſtrangeres ont eſté ſubiuguees pour faire voir que leur

Empire

Empire & domination estoit esteincte, nous auons veu porter en triomphe la ville de Marseille, sans laquelle nos Capitaines n'eussent iamais triomphé des peuples de delà les monts, & au mesme Ciceron transporté de cholere en la huictiesme Philippique, eschapperent ces mots. Ie ne puis, dit-il, t'ouir patiemment Fulius, en ce que tu es si fort animé contre les Marseillois: car iusques à quād leur feras-tu la guerre? qui as ruiné de fonds en comble ceste ville-là? sans laquelle nos ancestres n'eussent iamais triomphé des pluples delà les monts, auquel temps le peuple Romain en eut pitié. Car bien qu'vn chacun fust affligé en son particulier, toutesfois il ne se trouua personne qui ne fust touché du mal heur de ceste ville-là, si fidele aux Romains. Cesar mesme qui leur en auoit voulu toutesfois pour la singuliere grauité & sidelité de la ville, relaschoit tous les iours quelque chose de sa cholere: & quant à toy tu ne peux assouuir ta haine voyant ceste ville si fidelle, maintenant qu'elle est reduitte en si grand mal-heur, tu diras encores que ie suis en cholere, & toutesfois ie ne le suis point: mais d'estre marri, ie le suis. Ie ne pense point qu'aucun se puisse dire ami de ceste ville ci, qui soit ennemi de celle-là: Le dire duquel, ores que tres-veritable, se peut confirmer par plusieurs Autheurs, & particulierement par ce que

que Iustin au liure trenteseptiesme a escrit de la grace & faueur des Romains enuers les Marseillois. Dont appert que les Marseillois ne se sont pas seulement faicts eux mesmes amis des Romains, mais aussi qu'ils ont intercedé pour autrui en leur endroit. Car lors qu'Aristonicus bastard d'Attale Roy d'Asie fut fait prisonnier de guerre par Perpenna & Marcus Licinius Crassus, Consuls, les Marseillois enuoyerent des deputez à Rome aux fins d'obtenir pour les Phocenses leurs fondateurs, de ce qu'ils auoient porté les armes contre le peuple Romain, pour Aristonicus, & auparauant pour Antiochus: ce qu'ils obtindrent du Senat l'an de la fondation de Marseille 466. & de l'aduenement de nostre Seigneur 127. & pource c'est chose de laquelle on doit estre bien marri, que dans les Historiens anciens Valere le Grand, Strabon & autres, il soit faicte si souuent mention des bons offices que les Marseillois ont rendu aux Romains, par le moyen desquels ils ont merité leur affection, & que neantmoins on ne particularise point quels ont esté ces biēsfaicts, & qui ont si fort obligé vn si grand Empire. Nous trouuons çà & là dans des bōs & graues Autheurs, que les Marseillois sont appellez tres-fideles & trespuissans associez des Romains, & que leurs bons offices enuers eux y sont fort souuent repetez. C'est

pourquoy

pourquoy Tite Liue au liure 21. & 26. de ses annales, appelle les Marseillois associez, & alliez des Romains, & au liure 27. dit, qu'ils enuoyerent des ambassadeurs aux Romains, pour leur faire sçauoir l'arriuee d'Annibal, comme nous dirons plus amplement en son lieu. Ammian Marcellin escrit auoir leu que Rome auoit esté autresfois defendue au besoin par l'alliance, & forces de Marseille, & Strabon dit que le plus signalé bon-heur des Marseillois prouenoit de l'amitié qu'ils auoient auec les Romains. Ciceron en l'oraison pour Fonteius louë, & prise fort la ciuilité, courtoisie, & fidelle societé des Marseillois, en ces mots. M. Fonteius, dit-il, commandoit en vne Prouince des Gaules, qui est composee de certaines nations, & villes, qui de nostre temps afin que ie ne parle point de ce qui s'est passé long temps y a, tantost ont eu de guerres aspres, & obstinees auec le peuple Romain, tantost ont esté subiuguees par nos chefs de guerre, tantost ont perdu des batailles, tantost elles ont esté notees d'infamie par les triomphes qu'ils ont rapportez d'eux, & par les trophees qui en ont esté erigez, tantost le Senat les a priuez de leurs possessions, & bannis de leurs villes, & en partie celles, qui vindrent aux mains auec M. Fonteius, & qu'il contraignit par vn grand trauail de se sousmettre à l'Empire des Romains.

Narbon

Narbonne est en la mesme prouince, vne colonie de nos citoyens;& vne eschauguete du peuple Romain,vn boulenard contre les nations susdites. Marseille en est aussi de laquelle i'ay parlé cy deuant, ville qui appartient à nos tres-puissants,& tres-fideles alliez, qui se sont garentis par l'assistance, & les armes des Romains, des guerres que leur auoient fait les Gaulois. D'abondant il y a grand nombre de citoyens Rnmains,& d'hommes tres-vertueux. M. Fonteius auoit le gouuernement de ceste Prouince,comme i'ay dit, qui estoit composee de ceste diuersité de personnes, & vn peu apres: Quoy doncques les habitans de Narbonne que veulent-ils? mais que pensent-ils? ils desirent cest homme-cy par vostre moyen,c'est par luy qu'ils ont esté sauuez, qu'est-ce que disent encores les Marseillois, il en a receu de grands honneurs, lors qu'il estoit chez eux,& quant à vous, maintenant qu'il est absent, il vous prie tres-affectueusement que son integrité, sa magnanimité, & son authorité puissent meriter quelque chose en vostre endroit: c'est ce qu'en dict Ciceron,lequel en la mesme oraison fait encor en passant mention de la fidelité des Marseillois alliez du peuple Romain, dont on pourroit tirer argument que ceux de Narbonne, & de Marseille enuoyerent publiquement des deputez pour rendre tesmoignage des

louables

louables deportemens de Fonteius Preteur de la prouince de la Gaule, qui auoit esté deferé à Rome par les Gaulois, comme coulpable du crime *Repetundarum* qui estoit vne espece de peculat, pour auoir fait des sur-exactions immenses sur ces peuples, sous le pretexte des reparations des chemins. Ciceron respondant à cela, dit, qu'il s'en faloit plustost rapporter au tesmoignage des Narbonnois, des Marseillois, & Romains traficans en Prouence, qu'à ce qu'en disoient les Gaulois irritez, & portez de tres-mauuaise volonté en son endroit. Or on voyoit coustumierement parmi les anciens Romains, lors qu'vn Gouuerneur de quelque prouince, n'y auoit point mal versé, & neantmoins en estoit recherché, que de la Prouince, ou des villes, & municipes voisins, estoient enuoyez des deputez à Rome, auec vn panegyrique dressé à l'honneur du delat, pour interceder pour luy enuers les iuges, comme a remarqué François Siluius sur la mesme oraison, derechef Ciceron en vn autre endroit. Les Marseillois, dit-il, sont tous venus pour assister ce pauure, & innocent personnage, lesquels ne sont pas seulement en peine de luy rendre la pareille, en ce qu'ils ont esté par luy conseruez: mais aussi ils estiment que telle soit leur condition & qu'il y a du destin en ce que leur ville est situee en lieu pour s'opposer aux Gaulois, à

ce qu'ils ne peussent porter aucun dommage à ceux de nostre nation. C. Sextius Caluinus, triompha des Saliens qui couroiēt leurs champs. Q. Opimius Consul, que les Marseillois appellerent à leur secours, subiuga nos Liguriens, qui sont les Transalpins à raison des Romains, lesquels incommoderent par actes d'hostilité Antibe, & Nice, villes qui appartienent aux Marseillois. M. Fuluius Flaccus triompha des Liguriens Cisalpins, pour l'aide des Marseillois qui gastoient les limites de leur pays. Et Domitius Ænobarbus lieutenant de Consul triompha des Allobroges, qui sont les Dauphinois, & Sauoysiens, pour auoir recueilli fauorablement Teuto Malius, lors de sa fuite, que les habitans auoient esleu pour abolir du tout le nom des marseillois, & pource qu'ils auoient gasté le terroir des Autunois, ou Bourguignons, alliez du peuple Romain. Quintus Fabius Consul triompha des mesmes Allobroges, ou Dauphinois & mena en triomphe à Rome Bituitus Roy des Auuergnats, qu'il auoit pris prisonnier, où c'est que fust enuoyé Congentianus fils dudit Bituitus, de remplir le thresor public des Romains de leurs despouilles, dont Fabius fust appellé Allobrogicus, comme Scipion fust surnommé l'Affricain, pour auoir subiugué les Affricains : ces Capitaines Romains, dis-ie, triompherent

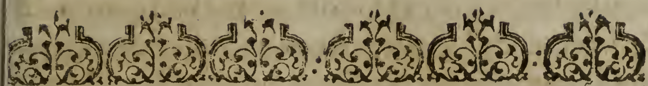
par le moyen des Marſeillois, leſquels ils auoient appellez à leur ſecours, & des autres qui eſtoient ſous leur domination : nous diſcourrons du temps de ces victoires en l'hiſtoire d'Aix, & des lieux où les batailles furent donnees au diſcours de la ville appellee anciennement Vndalum(que aucuns eſtimẽt Ourgon, & les autres S. Remy) les Romains eſtoient lors venus à la priere des Marſeillois pour empeſcher les courſes que faiſoient les Saliens ſur eux,au rapport de Florus. Les Saliens,dit-il,furent les premiers delà les Alpes qui eſprouuerent nos armes lors qu'ils couroient ſur les Marſeillois nos bons,& fidelles alliez. Et le meſme eſcrit puis apres, que les vainqueurs dreſſerent des tours de pierre. Rien,dit-il ne pouuoit-on voir de plus beau: car on vit le Roy meſme deux fois porté en triomphe reueſtu de ſes armes differentes en couleur,& ſon chariot argenté, ſur lequel il auoit combatu. Quelle, & combien grande fuſt la reſiouyſſance de l'vne,& l'autre victoire,on le peut aſſez iuger de ce que Domitius Ænobarbus,& Fabius Maximus firent exiger aux lieux meſmes où ils auoiẽt combatu des tours de pierre, & au deſſous des trophees ornez des ennemis, cela n'ayant point encor eſté pratiqué parmi nous : car le peuple Romain n'a iamais reproché la victoire à ceux qu'il auoit vaincus. Dont on pourroit dire

que les Romains ont apris des Marſeillois, d'heriger des Trophees, & de les parer des armes des vaincus. Les Cimbres, Teutons, & Ambrons, tous peuples farouches, deſquels nous parlerons cy apres, qui eſtoient venus en Italie pour eſtouffer le nom, & la memoire des Romains, ne toucherent point au terroir des Saliens, dés qu'ils eurent recognu les forces des Marſeillois, & auant que Marius s'oppoſaſt à leur deſſein. Il faut entendre cela des Saliens qui ſont en Prouence, depuis les Alpes iuſques à la riuiere du Rhoſne Car le meſme Florus en vn autre endroit fait mention des Saliens qui habitent aux Alpes, & Pline au chap. 5. du liure troiſieſme, voire meſmes Timeus au rapport de Strabon, dit, que ce furent les Marſeillois qui rapporterẽt ceſte victoire ſur les Saliens, & que depuis il s'eſtoient acquis de grandes richeſſes par le moyen des peages qu'ils leur faiſoient payer en paſſant, & repaſſant le Rhoſne. Il faut auſſi raporter ici ce que nous auons dit au precedent chapitre; que les Marſeillois payerent pour les Romains vne groſſe ſomme d'argẽt aux Gaulois Senonois, lors que la ville ayant eſté miſe au pillage, ils furent contraints de ſe rendre à leur merci, ſous l'aſſeurance par eux promiſe, ne pouuans pas ſouſtenir le ſiege au Capitole, c'eſtoit en l'an trois cens ſoixante cinq de la fondation de Rome, & de

Marſeille

Marseille 207. & auant l'aduenement de nostre Seigneur 386. dont Polybe au liure troisiesme, & Tite Liue au liure cinquiesme, ont escrit bien au long: ce n'est donc pas sans l'auoir merité, que Marseille a esté appellé par le Senat amie, & sœur, puis que au rapport de Tite Liue au premier liure de la guerre Macedonique, nul Roy n'estoit appellé ami, ni associé du peuple Romain, qui ne l'eust bien merité. Quant est des particuliers bienfaicts, Ciceron en l'oraison pour Cornelius Balbus, dit que Sylla donna le droit de bourgeoisie à Ariston Marseillois. L'Empereur Maximian eut son refuge à Marseille, lors que la trahison qu'il dressoit à Constantius son gendre, fut descouuerte, où ayant esté assiegé, & à la fin fait prisonnier, contraint d'eslire quel genre de mort il voudroit, il s'estrãgla. Quatre galeres Marseilloises accompagnerent par honneur M. Iunius Sillanus en Espagne, qui auoit esté baillé à P. Cornelius Scipio, fils de celuy qui auoit perdu la vie pour conseil, & coadiuteur, au faict de la guerre, & auoit 30. galeres sur mer à cinq rames: auquel temps Scipion prit Carthage la neufue. Annius Milo estant accusé d'auoir tué Clodius, & Ciceron qui plaidoit pour luy ayãt perdu sa cause, fit son exil à Marseille. Hermolaus Barbarus escrit que quelqu'vn recitant à Milon l'oraison que Ciceron auoit

faite pour luy, se prist à dire, si tu l'eusses ainsi prononcee, Ciceron, ie ne mangerois point de poissons barbus à Marseille. Catilina estãt accusé d'auoir conspiré contre l'estat, escriuit qu'il s'en iroit à Marseille, au rapport de Saluste, en la guerre de Catilina. D'où l'on peut assez iuger auec combien d'humanité, & de courtoisie les Marseillois ont receu les citoyens Romains en leurs afflictions. Cn. Fabius Preteur s'en allant en Espagne la basse, mourut à Marseille, dont les Marseillois deputerent des ambassadeurs pour en aduertir les Romains, comme escrit Tite Liue liu. 42. Lucius Antoninus petit fils d'Octauius Cesar y mourut aussi au rapport de Suetone, en sa vie, chap 65, & Florus liu. 4. Car il auoit esté enuoyé là par Auguste estant encore fort ieune pour couurir son bannissement sous couleur des estudes: ainsi que dit Tacite liure 4. de ses annal. où il escrit aussi que du regne de Tiberius, les Marseillois l'exeuserent à l'endroit du Senat, & du peuple Romain, de ce qu'ils auoient receu Vulcatius Moschus qui auoit esté banni, à la republique desquels il auoit laissé tous ses biens, comme à sa patrie: d'où appert aussi clairement que la reciproque affection des Romains, & des Marseillois demeura inuiolable, apres mesmes la prise de leur ville.



D'VN AVTRE BIEN-FAICT DES Marseillois enuers la Republique Romaine, du temps de la seconde guerre Punique, & du passage d'Annibal par la Prouince Narbonnoise.

CHAP. XVIII.

LEs Marseillois rendirent encor vn tres asseuré tesmoignage de leur bien-vueillāce enuers les Romains, lors qu'ils entreprindrent de s'opposer à Annibal qui mettoit à feu, & à sang, tout ce qui resistoit à ses forces, qu'ils firent prendre les armes aux Saliens, & Vocontiens qu'ils auoient subiuguez, & donnerent promptement aduis au Senat, & peuple Romain: ensemble à toute l'Italie de se resoudre à faire teste à Annibal, & qu'ils fournirent les bandes Romaines de gendarmes, & autres choses necessaires, au faict de la guerre, & nul en Prouence ne repoussa si bien Annibal que ceux de Marseille: mais parce que on ne peut parler de ce bien-faict qui est accompagné de la valeur des Marseillois, sans parler aussi de ce qui se passa lors en Prouence, ie l'ay icy inseré, presque comme l'ont escrit Polybe, & Tite Liue, l'an de Rome 536. & de

Marſeille 378. & 215. ans auant l'aduenemẽt de noſtre Seigneur. Annibal chef des Carthaginois aſſiega Sagõte (auiourd'huy Mornedre) ville tres-fleuriſſante d'Eſpagne, & qui appartenoit aux confederez des Romains, & la prit dans huict mois, pour raiſon dequoy les Romains enuoyerent des Ambaſſadeurs aux Carthaginois, leſquels n'ayant point voulu entendre à leurs plaintes, les Romains les declarerent leurs ennemis. Alors Annibal ſe reſouuenant du ſerment ſolennel que ſon pere Amilcar luy auoit fait faire en l'aage de neuf ans, qu'il ſeroit à iamais ennemi du nom Romain, ſe delibera de venir en Italie: fit paſſer nonante mille hommes à pied, & douze mille cheuaux outre la riuiere d'Ebrè, & ſubiugua les peuples du coſté des monts Pyrenees, & la Guienne, ayant donné pluſieurs & ſanglantes batailles. Il laiſſa pour gouuerneur en ceſte contree Hannon auec dix mille hommes de pied & deux mille cheuaux, ayant paſſé les Monts Pyrenees auec le demeurant de ſes troupes en nombre de cinquãte mille hommes de pied, & pres de neuf mille cheuaux. Il tira vers la plus prochaine embouſcheure du Rhoſne. Les Marſeillois enuoyerent des deputez en Italie, pour aduertir les Romains, qu'Annibal eſtoit bien proche d'eux, dont les Senateurs furent fort eſpouuantez, & principalement d'autãt qu'ils preſa

preſageoient que Annibal ſe ſeruiroit contre eux des Gaulois, qui ſont tous adonnez à la guerre,& ne deſirent rien plus que d'auoir les armes en main. Ils donnerent ordre aux Prouinces,& y enuoyent des Conſuls. P. Cornelius en Eſpagne, en Afrique, & en Sicile T. Sempronius. P. Cornelius s'en allant en Eſpagne, & paſſant auant ſoixante Galleres le long de la coſte d'Ethurie,ou Toſcane,& des Liguriens, & Saliens, qui ſont les Prouençaux maritimes,arriua dãs cinq iours à Marſeille,& logea ſon camp ſur la plus prochaine bouche du Rhoſne. Annibal ayant appaiſé par crainte, ou par argent,tous les Gaulois: s'en alloit auec ſon armee d'vne incroyable celerité le long du bord de la Mer de Sardaigne pour paſſer le Rhoſne. Le Conſul ne ſçachant pas bien en quel lieu il pourroit le rencontrer, ſes gens n'eſtant pas encor bien refaits de l'agitation, & incommodité de la mer, cependant enuoya trois cens des meilleurs hommes d'armes Numidiens ſous la conduite des Marſeillois, & l'aſſiſtance des Gaulois, c'eſt à dire Prouençaux pour recognoiſtre,le tout à l'œil,& voyr la contenance des ennemis. Annibal proche du Rhoſne, & qui eſtoit deſia venu au pays des Volques, nation puiſſante qui habite le long des deux riues du Rhoſne, aſſemble les habitans de ceſte contree,& acquiert leur bien-veuillan-

ce à force de presens, & dans deux iours eust vn si grand nombre de nauires, & petits bateaux, qu'il y en auoit suffisamment pour le passage. Cependant les Gaulois Prouençaux, que Polybe appelle. Barbares, & Tite Liue, Gaulois en general, tenoient la riue couuerte d'hommes, & de cheuaux, & les espouuantoient de l'autre costé. Annibal les voyant, & recognoissant bien qu'il ne pouuoit passer, & encore moins demeurer là, craignant d'estre enuironné de toutes parts des ennemis, sur la premiere veille de la nuict, enuoya Hanno fils de Bomilcar, auec vne partie de l'armee, & luy commanda que le plustost, & le plus seurement qu'il pourroit, il passast la riuiere, & retournast auec ses gens, afin que quand l'occasion se presenteroit, il assaillist les ennemis par derriere, lequel s'en alla contre-mont la riuiere deux cens stades, c'est à dire vne iournee, & s'arresta au dessus d'vne petite Isle, où le fleuue s'espandant alentour, s'eslargit, & se diuise pour y estre le gué moins profond, & apres auoir trauersé la riuiere, il fit vne fumee pour faire entendre à Annibal qu'il estoit passé, dequoy Annibal aduerty passa luy aussi auec le reste de son armee, & trentesept Elephans: la nuict suiuante, les soldats qui auoyent passé la riuiere, combatoient contre les Gaulois le long du bord. Annibal fait embarquer sur les bateaux les cheuaux

cheuaux tout sellez, & bridez, afin que les hommes d'armes s'en peussent seruir incontinent qu'ils auroient passé à l'autre bord, si l'occasion le requeroit, & fit passer la cauallerie, & l'infanterie dans des bateaux, pour rendre l'eau plus tranquille, & plus paisible; & pour soustenir la roideur du courant, fit encore mettre des bateaux sur le haut de la riuiere, & de la main droicte pour retenir l'impetuosité de l'eau. Les cheuaux estoient tirez de la pouppe par les licols, trois ou quatre ensemble par deux hommes, qu'il y auoit à chasque costé de la pouppe, si bien que pour la premiere fois ils passerent presque tous les cheuaux. Là dessus les Gaulois abandonnans leur camp, couroient sans ordre à la riue, comme s'ils deuoient defendre le passage aux ennemis sans point de peine. Annibal s'estant vn peu arresté, comme il cognust par la fumee, ainsi qu'ils auoient dit entre eux, que ses gens s'approchoient, il donna le signal à tous de passer. Les Carthaginois ayans trauersé, se tenoient sur l'vne, & l'autre riue. Alors les Gaulois auec diuers hurlements, & chansons à leur mode, tournoyans leurs escussons sur leurs testes, & brandissants de la main droite leurs iauelots, taschoient de repousser viuement l'ennemy. La meslee fut grande, & horrible à voir quelque espace de temps, tous les Gaulois ayans aban

abandonné leurs pauillons accoururent à la riuiere. Voila incontinent Hanno, qui suruint auec ses gens : partie d'iceux donnoient sur le camp, les autres donnoient par derriere. Les Gaulois surpris, & estonnez de ce cas inopiné, les vns se retirent à leur camp, les autres ne faisoient point braue deuoir au combat. Annibal voyant que son conseil luy estoit reussi à souhait, apres auoir enhorté ses soldats, donne sur les Gaulois, lesquels en fin ayant commencé sans aucun ordre, & se trouuans surpris de l'inopinee suruenue d'Hanno, s'enfuirent, qui çà, qui là en leurs villages. Annibal ayãt en mesme temps franchy le passage dn fleuue, & vaincu les Gaulois, se campa delà le Rhosne le iour ensuyuant, & ayant esté aduerti qu'vn Consul Romain estoit à la bouche du Rhosne, enuoya cinq cens cheuaux pour recognoistre le lieu, & les forces qu'il auoit, & apprendre quelque chose de leurs desseins, & entreprises, & apres il enhorta ses soldats assez longuement, & à peine auoit-il acheué que les cinq cens qu'il auoit enuoyez pour recognoistre furent de retour, ayans esté desfaits, & vaincus : car ils furent rencontrez par la caualerie Romaine, non gueres loing de son camp, qui auoit esté enuoyee par Scipion pour recognoistre aussi l'ennemi. Le combat fut si grand de par, & d'autre, que les Romains, & des Gaulois,

qui

qui estoiēt sous la conduite des Marseilois, il en demeura sur la place iusqu'à cent quarante & des gendarmes Numidiens qui auoient esté enuoyez pour recognoistre plus de deux cens. P. Cornelius Scipio ayant fait embarquer tout le bagage, & ayant assamblé ses gens, il suit le long de la riue, & aduance chemin, comme s'il deuoit se battre auec l'ennemy. Le lendemain Annibal partant de la riue du Rhosne entra bien auant dedans les terres des Gaulois, P. Scipio estant arriué trois iours apres qu'Annibal deslogea de la riue du Rhosne auec son armee rangee en bataille quarree, s'auança droit au logement des ennemis, deliberé de combatre : mais ayant trouué le fort abādonné, il s'en retourne incontinent vers la mer à ses vaisseaux, ramasse ses troupes, & s'en retourne en Italie, estimant que par ce moyen auec moins de danger, & de difficultê, il se pourroit trouuer au deuant d'Annibal à la descente des Alpes. Annibal au quatriesme giste vint à l'Isle où la Saone, & le Rhosne s'assemblent en vn, où la ville de Lyon est assise. Estant arriué là, il y trouua à propos deux freres qui se debatoiēt à qui le Royaume demeureroit, & auoient desia l'vn & l'autre dressé des armees, & en ayant esté fait arbitre, il rendit la principauté à l'aisné nommé Brancus, pour lequel benefice il fut secouru de viures, & de toutes munitions

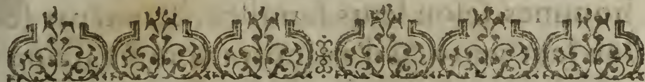
nitions en abondance, & mesme d'habillements, dont les Alpes descrices à cause du grand froid qu'il y fait, le contraignoit se pouruoir de bonne heure. D'abondant, & qui fust vn grand auantage pour luy, il s'en alla iusques aux Alpes, auec toute son armee accompagné du Roy des Allobroges, & ne prit pas le droit chemin : mais se tourna à gauche vers les Tricastins, & de là suiuant les frontieres des Vocontiens, c'est à dire le territoire de Nyon, & Chamberv, apres auoir trauersé L'Isere & la Durance, riuiere tresrapide, & dangereuse, passa, comme il est vray semblable, par Briançon, iusques au pays des Tricorpiens qui habitent és Alpes (tous ces peuples appartenoient à la prouince des Romains, ou estoient des dependances de la Gaule *Braccata* ou Narbonnoise:) mais depuis que le Roy fust retourné chez soy auec son armee, les Allobroges ne redoutant plus les Gaulois, c'est à dire les garnisons des Prouençaux, s'estans saisis des lieux aspres, & de difficile accez, par où Annibal deuoit descẽdre, faisoient de grands dommages aux Carthaginois en leurs saillies: car outre ce qu'Annibal y perdit trente mille hommes, il perdit encore grand nombre de bestes de charge, & ayant rẽdu le passage plus aisé, & fait vn chemin au moyen du vinaigre qu'on auoit respendu sur les rochers, pour les pourrir &

calciner

calciner, six milles au dessus de Briançon, ioignant le fleuue, au lieu qu'on appelle ce iourd'huy le pertuis de Rostan, il passa dans quatre iours les Alpes, & ne descendit point au plat pays par Cezan à Eysilles, qu'on appelle maintenant, & à Suze: mais se rendit à la ville des Sallassiens (que les Italiens appellent *Val de Osta*, par des chemins escartez, & raboteux, pour tromper les montagnars, qui par adresses des lieux, deuançoient tousiours les Carthaginois. Au reste de Briançon à la premiere montagne des Alpes il n'y a plus de trois milles de chemin, & n'est pas difficile à monter au dessus de la montagne, il y a vne plaine esgale de toutes parts, de la contenance de trois milles, on peut aisement, & en peu de temps aller de là par Cezan, & Eysilles à Suze, qui est à l'entree des Alpes du costé d'Italie, tous lesquels lieux nous auons veus, & particulierement considerez, & les auons conferez auec ce qu'en escriuent Polybe, & Tite Liue, ce que n'auoit point encor esté fait par aucun, au moins que nous ayons leu, & pourtant tous ceux qui parlent de ce passage des Alpes, ignorants ces lieux-là, rendent la chose obscure, au lieu de l'esclaircir. Dõques Annibal estant entré bien auant dans l'Italie, il la ruinoit, & l'affligeoit en plusieurs sortes, que ie ne veux point raconter icy, & affoiblit si fort les forces des Romains en beaucoup de batail

de batailles, qu'il rapporta ſur eux, qu'il les auoit tous reduits iuſques au dernier deſeſpoir, & principalement apres la bataille de Cannes, que peu s'en faluſt qu'on abandonnaſt l'Italie : mais en fin ayant eſté chaſſé de l'Italie, il s'en retourna en Afrique, où ayant eſté vaincu par Scipion, il fut contraint de fuyr pour ſe ſauuer : nous auons iuſques ici diſcouru, & aſſez au long, de tout ce qui ſe paſſa en la prouince Narbõnoiſe, lors qu'Annibal y vint pour monſtrer combien courageuſement les Marſeillois repouſſerent l'ennemi du peuple Romain, bien qu'il euſt vne armee ſi grande, qu'ils s'expoſerent au hazard de leur entiere ruine, pour le bien, & la conſeruation de leurs alliez, & lors que les affaires de Rome eſtoient entierement esbranlez. Nous dirons particulierement au traité de la ville d'Arles, pourquoy Polybe & Tite Liue ne font point de mention d'icelle, & des autres villes qui ſont le long de la riuiere du Rhoſne, & lors principalement que l'occaſion le sembloit requerir. D'auantage il nous appert combien l'armee, & les forces d'Annibal furent a moindries & diſſipees, aux Alpes, puis qu'à lentree du plat-pays de l'Italie il n'auoit que deux mille deux cens des ſiens, & huict mille hommes de pied eſpagnols, & ſix mille cheuaux pour le plus.

DES



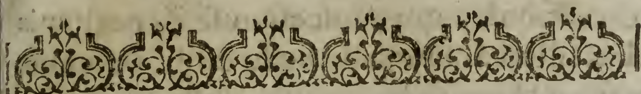
DES MAGISTRATS DE MARseille, & du changement de l'estat de leur Republique.

CHAP. XIX.



OMBIEN a esté loüee parmi les estrangers la maniere d'eslire les Magistrats à Marseille, Strabon le nous enseigne assez en ces mots: Le gouuernement des Marseillois est aristocratique, & leur direction appartient à six cens hommes, qu'on ne priue iamais de ceste charge tant qu'ils viuent, qu'on appelle τημούχους. Comme qui diroit, ayans honneur. Il y en a quinze qui sont par dessus les autres, lesquels ont soing des affaires qui requierent celerité. D'abondant entre ces quinze là, il y en a trois qui sont en tout souuerains par dessus les autres: aucun d'eux ne peut estre τημοῦχος, qu'il n'ait des enfans, & qui ne soit Citoyen de trois generations, iusques ici Strabon. Dont on pourroit dire que le gouuernement des Marseillois est oligarchique, & non pas aristocratique. Car en l'aristocratie on se gouuerne par le Conseil des plus gens de bien: En l'oligarchie on mesure les

hommes ſelon leurs familles, & non pas ſelon leur vertu. Si d'auanture nous ne diſions que l'on pouuoit choiſir vn homme bon & vertueux d'vn petit nombre de Citoyens. Au ſurplus bien que l'oligarchie, c'eſt à dire la ſouueraineté de petit nombre de gens ſemble plus conuenable à la ſocieté ciuile, à ce qu'écrit Ariſtote, au cinquieſme chapitre du cinquieſme liure de ſes politiques: toutesfois il en eſt ſouuent aduenu de grands changemens. D'autant que, comme il dit, en la Republique dont la puiſſance conſiſte en petit nombre, les plus riches ſe rendent aucunesfois les autheurs des ſeditions, lors qu'ils ne ſont employez aux charges & honneurs publics, où peu de gens peuuent paruenir. Ce qui aduint, dil-il à Marſeille, à Iſtria, à Heraclee, & à d'autres villes, ou c'eſt que tantoſt les freres aiſnés ne pouuans ſouffrir leurs puiſnés, tantoſt les puiſnés meſmes qui ne pouuoient aſpirer aux honneurs ne ceſſerent d'eſmouuoir des ſeditions, iuſques à ce que l'Eſtat de la Republique fuſt en fin changé.



QVELLE ESTOIT LA PEINE & punition des Magiſtrats, qui ſe laiſſoient corrompre en leurs Iugemens parmi les Marſeillois.

CHAP. XX.

COMBIEN la ville de Marſeille a eſté religieuſe obſeruatrice de ſes loix, outre ce que nous en auons deſia dit ſi amplement. Il appert principalement en ce qu'ils puniſſoient ſeuerement les Magiſtrats qui auoient delinqué en leurs charges, & qu'ils auoient notez d'infamie pour petite que fuſt la faute, ſans auoir eſgard à l'aage ou qualité de ceux qui en eſtoient attaints: car premierement celui qui s'eſtoit laiſſé corrompre par argent ou autrement eſtoit priué de ſes biens, & eſtoit declaré incapable par les ſix cens Timuches, de iamais exercer charge publique. Ce qui fut pratiqué en la perſonne de Menocrates, homme de grands moyens, comme rapporte Lucian en l'vn de ſes dialogues, intitulé Toxaris, lequel auoit vne fille appellee Cydimacha, fort laide & difforme, ſemblable à vn pygmee, borgneſſe: en fin elle eſtoit d'vne fi-

gure affreuſe, qui auoit eſpouſé Zenothenis Marſeillois, homme de belle taille, de bonne grace, & bien riche, lequel aſſiſta ſon Beaupere de ſes moyens apres qu'il eut eſté priué, ainſi qu'eſcrit le meſme Lucian.

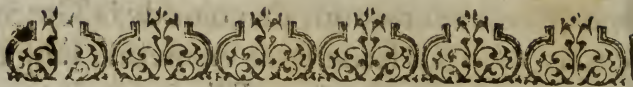


DE LEVR ESPARGNE & frugalité.

CHAP. XXI.

ON ſe pourroit ici eſtendre ſur pluſieurs loüanges touchant l'eſpargne des Marſeillois : toutesfois il ne ſera pas mal-aiſé de prendre coniecture du reſte, ſur ce qu'en eſcrit Strabon, parlant des dots que les femmes bailloient à leur maris, & autres ornemens nuptiaux, qu'on ne pouuoit exceder pour grands que fuſſent les moyens de ceux qui les conſtituoient. On peut, dit-il, bien ſçauoir qu'elle a eſté la ſobrieté des Marſeillois, de ce que parmi eux le plus grand dot ne ſurpaſſoit pas cent eſcus, pour les veſtemens, cinq eſcus, & les joyaux autant, & rien d'auantage. Les Ambaſſadeurs des Rhodiens dans Tite-Liue, au liure 37. teſmoignent : que les Marſeillois ſont en tel credit & honneur parmi les Romains, comme

me s'ils estoient venus du cœur de la Grece: car ils n'ont pas seulement vn mesme langage & vestement, mais aussi ils ont maintenu leurs mœurs, ordonnances, & bon naturel entre leurs voisins, lesquels au commencement que Marseille fut bastie, estoient moins polis & moins ciuilisez. Et pource Valere le Grand, met, comme nous auons dit cy-dessus, que les Marseillois ont esté fort renommez pour auoir esté exactes obseruateurs de leurs anciennes coustumes, & pour la bonne affection des Romains en leur endroit, Cornelius Tacitus en la vie d'Agricola, parlant de leur espargne & courtoisie: il ne se laissoit point, dit-il, emporter aux desbauches, parce qu'outre son bon naturel, il s'estoit nourri à Marseille, maistresse des estuqes, lieu composé de la ciuilité Grecque, & de l'espargne Prouençale.



DE LA DISCIPLINE ET FAçon de viure des Marseillois, & de leur Iustice, & coustumes.

CHAP. XXII.



Es Autheurs Latins & Grecs ont escrit si au long de la discipline des Marseillois, de l'excellence de leurs arts & statuts; qu'il nous suffira de rapporter ici sommairement quelque chose de leurs escrits, selon que nous verrons estre à propos. Ie rapporteray tres-volontiers en premier lieu le tesmoignage de Cicéron, comme le plus propre & le meilleur: car il arriue ordinairement, que ceux qui volontiers se loüent desprisent autrui, mesmes en le loüant. Et au contraire ceux qui s'estendent aux loüanges d'autrui, mesprisent mesmes les leurs. Doncques en l'oraison pour Flaccus: Ie ne te passeray point sous silence Marseille, dit-il, qui as cogneu Lucius Flaccus soldat & thresorier, la discipline & grauité de laquelle ville, ie ne sçay point si ie dois à bon droit preferer non seulement à la Grece: mais à toutes les nations, laquelle estant si esloignee de la Grece, & n'ayant rien de com

commun auec la diſcipline & langage des Grecs, comme eſtant en la contree de la terre la plus eſloignee, au milieu des nations Gauloiſes au bord de la Barbarie, ſe maintient ſi bien en ſon eſtat Ariſtocratique, qu'il eſt plus facile de loüer ſes loix que de l'imiter. A ce iugement de Ciceron ſe conforme ce qu'en ont eſcrit quelques Autheurs graues & le teſmoignage qu'en ont laiſſé les Anciens. Nous apprenons auſſi de Strabon quelle a eſté la diſcipline des Marſeillois, puis qu'ils ont fait changer de façon de viure aux Gaulois, lors à demi barbares, pour prendre la leur, & que les grands de Rome venoient à Marſeille, au lieu qu'ils ſouloient aller en Athenes. Deſlors, dit-il, que les Barbares ſubiuguez ſe deſpoüillerent de leur naturel agreſte, & qu'ils mirent les armes bas pour s'entremettre aux affaires publiques, & s'addonner au labeur. Les Marſeillois relaſcherent le ſoin, qu'ils auoient des choſes ſuſdites, dont il ſe peut tirer argument, ſi nous conſiderons l'eſtat, auquel ſont maintenant leurs affaires: car on voit les gens de meilleure maiſon ſe ranger à l'eſtude de l'art oratoire, & de la Philoſophie, & fut puis n'agueres defenduë l'entree de leurs Colleges aux Barbares. Les Gaulois auſſi prindrent gouſt aux letres Grecques par leur moyen, ſi bien que les contracts & autres inſtrumens publi-

ques s'escriuoient en langue Grecque. Ce fut lors que les plus notables familles de Rome,qui aimoient les bonnes lettres,commencerent d'aller à Marseille, au lieu qu'au parauant ils alloient à Athenes. Les Gaulois ayant particulierement consideré l'estat de ceste ville là, lors qu'ils faisoient trefues ensemble, taschoient de conformer leur repos à la vie des Marseillois, tant en particulier, qu'en public.Ils enuoyerent donc querir des Maistres d'eloquence, & des Medecins, qui estoient stipendiez en partie de quelques hommes priuez, & en partie du public. Valere le grand: Depuis aussi, dit-il, les Marseillois iusques auiourd'huy, se monstrent fort graues & seueres en leur discipline, & sont fort renommez, en ce qu'ils gardent la façon de faire ancienne, & qu'ils sont aimez du peuple Romain,lesquels cassent & annullent trois manumissions,si vn mesme se trouue auoir trompé iusques à trois fois son maistre:mais pour la quatriesme,ils ne la rescindent point d'autant qu'il semble luy-mesme auoir fait espaule à son affranchi, & s'estre offert de gayeté de cœur à l'iniure.Belle certes est ceste constitution que les Marseillois auoient appris des Atheniens: car que peut-on s'imaginer de plus insensé, qu'vn maistre qui ayant donné trois fois la liberté a son seruiteur, & trois fois l'ayant reuoquee, à cause
de

de ſon ingratitude, n'a pourtant appris comme il ſe deuoit porter en ſon endroit. Et peu apres: La meſme Cité, dit il, eſt tres ſoigneuſe obſeruatrice de la ſeuerité des mœurs, en ce meſmement qu'ils ne donnent iamais accez aux bouffons & batteleurs, dont les ſubjets ordinairement ſont de paillardiſes, de peur que la couſtume de voir repreſenter cela ſur vn theatre, ne les inuite à la conuoitiſe d'en vouloir faire l'experience. C'eſt à peu pres ce qu'il en dit, dont il ſe peut prendre argument, que puis que les mœurs des Marſeillois ont eſté tournees en prouerbe, & qu'on les prend pour bonnes, ſeueres, & entieres, combien mal à propos on veut dire qu'elles eſtoient desbauchees, & diſſolues, comme nous dirons en ſon lieu. Le meſme Valere, ils ne donnent pas l'entree, dit-il, à ceux qui ſous faux pretexte de Religion cherhent le moyen d'entretenir leur oiſiueté, & eſtiment qu'il faut chaſſer bien loin, vne trompeuſe, & fardee ſuperſtition: Ie croirois volontiers qu'il ont emprunté ceſte couſtume des Atheniens, parmi leſquels, ainſi que dit le meſme Valere, L'oiſiueté languiſſante en ſa cachette, eſt quelquefois appellee en iugement, comme vn delict, & eſt declaree atteinte, & conuaincuë d'vne auſſi meſchante, qu'honteuſe coulpe. Le meſme Valere met encore ceſte couſtume, au reſte,

dit-il, ils ont vne espee depuis la fondation de leur ville, dont on y decapite les mal-faicteurs, si mangee de roüille, qu'à peine en peut-on faire vne execution. Mais ils seroient tres marris, mesmes aux choses de plus petite importance d'auoir brisé les coustumes anciennes. Ce n'est donc pas merueille, s'ils ont conserué par vne si longue suite d'annees, leur liberté entiere parmi la soigneuse obseruation de la seuere antiquité. Le mesme rapporte vne autre ancienne coustume des Marseillois, loüable certainement pour leur regard: car on gardoit publiquement vn breuuage meslé de Ciguë, qui est vne herbe fort venimeuse, & tres-froide pour ceux qui las de ceste vie, cherchoient quelque honneste moien d'en sortir, laquelle on ne refusoit point à ceux qui auoient declaré aux six ceens (c'estoit le nom du Senat) le sujet pour lequel ils ne vouloient plus viure. Mais quant à nous, c'est maintenant vne chose pleine d'impieté, detestable, & abominable, que de vouloir mourir auant le temps: à nous, qui par Iesus-Christ auons esté esclairez de la verité de Dieu, duquel nous auons appris, que nous n'entrerons point au Royaume des cieux, qu'apres auoir souffert vn grand nombre d'afflictions, & qu'il ne faut point donner congé à nos ames: mais bien qu'il nous faut conseruer sans

tasche iusques à sa venue? Loin, loin, donques la saincte sagesse de ces fols : car ie ne diray point Philosophes, qui ne font profession de la patience, que de parole, & toutesfois se sont inhumainement defaits eux-mesmes, quand ils ont esté ennuyez de viure. Ie n'entens point parler de Platon, Plotin, Ciceron, & autres Philosophes, & plusieurs autres hommes graues, qui ont sainctement & humainement decidé, que ce n'estoit point à nous de nous donner la mort. Les raisons desquels sont couchees au long dans Macrobe, au liure premier chap. 13. du songe de Scipion. Le mesme Valere met vn peu apres, qu'il estime que ceste coustume des Marseillois ne doit son origine à la Gaule : mais qu'elle est emanee de la Grece, parce qu'il dit l'auoir veuë pratiquer en l'Isle de Ceos. Au reste nous auons apris de plusieurs hommes d'authorité, & fort vieux qu'il n'y a que cinquante ans qu'on voyoit encore la fenestre, en laquelle on gardoit la Ciguë, & que la voute où pendoit l'espee estoit encor' en son entier au lieu où l'on tenoit anciennement l'Audience, qui a esté demoli depuis n'agueres, lors qu'on parloit de refaire l'Hospital : car il est maintenant destiné pour y receuoir les pauures. Le mesme Autheur parlant des ceremonies que les Marseillois obseruoient aux funerailles. Il y a, dit-il, deux

arches

arches deuant leurs portes,en l'vne desquelles on met les corps des hommes libres, & en l'autre des serfs : & de là on les porte sur vn chariot au lieu de leur sepulture,sans cris, sans plainte. Le dueil se finit le iour des funerailles par vn sacrifice domestique, & vn banquet que les parens font entr'eux:car dequoy sert-il de s'accabler l'esprit d'ennuy, & de douleur, & d'accuser Dieu mesmes de ne nous auoir faits immortels, comme luy. Valere entend parler de l'immortalité du corps, puis que les Marseillois, & les voisins Gaulois ont creu l'immortalité de l'ame, ores qu'ils ne se soient pas bien expliquez sur ce poinct-là. Nous auons aussi rapporté cy-dessus de Trogus Pompeius, qu'ayans les Marseillois vaincu les Liguriens, & autres peuples circonuoisins, ils obseruerent de là en auant de fermer les portes de la ville aux iours de feste,se tenir soigneusement sur leur garde, faire le guet sur les murailles, & faire vne exacte recherche des estrangers, & en somme n'auoir moins de soin de garder leur ville en temps de paix, que si c'eust esté en guerre ouuerte. Le mesme Valere parlant d'vne autre ancienne coustume, ils ne laissent point, dit-il, entrer en leur ville aucun portant armes, & se trouue là vn, qui les ayant comme en depost, les leur rend à la sortie, afin qu'ils soient aussi asseurez en leur

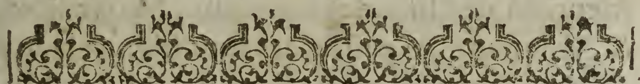
hospi

hospitalité, comme ils y sont, doux, & courtois : toutesfois auiourd'huy on n'oste point les armes a l'entre : mais on met vn corps de garde à la porte, par laquelle seule les estrangers entrent dans la ville, pour empescher leurs suprises, tandis que les habitans sont occupez à faire leur negoce. De nuict, on fait deux fois le guet par la ville, & sur les murailles, dont on charge le Viguier creé par le Roy, & le Capitaine du guet à ce commis, par la ville. Chasque galere en son particulier fait le guet, ores qu'elles soient bien asseurees dans le port : à l'entree du port du costé de la mer il y a vne chaine, comme nous auons desia dit, qui passe à trauers des colomnes qui sont là dressees, laquelle on oste de iour, & par là peuuent passer deux galeres de front entre la plus prochaine colomne, & la tour S. Iean, qui est bien munie de pieces d'artillerie. Il y a aussi deux forteresses, où l'on fait le guet de iour, l'vne qu'on appelle la Garde, du costé de Midy, defend la ville de bien haut, l'autre est situee en vne Isle à quatre milles de la ville, & auoit son nom du vent qu'on appelle vulgairement *Labeich*, ou *Syrochi*. Le Roy François I. de Valois, d'heureuse memoire, luy donna le nom d'Ide, dont le vulgaire l'appelle auiourd'huy l'Isle D'Id. L'vne, & l'autre forteresse peut empescher vn vaisseau d'approcher, s'il ne saluë premie-

rement de fort loin d'vn coup de Canon, que si neantmoins il veut passer outre, on le met à fonds à coups de Canons. On y obserue aussi vne coustume vtile à toute la Prouence: car depuis l'embouchEure du Rhosne iusques à celle du Var, qui sont deux bornes de la Prouence, du costé de la Mer, il y a deux promontoires d'où l'on fait soigneusement le guet sur tout ce qui vient du costé de la mer, & ne sont pas esloignez l'vn de l'autre de six à neuf milles, & en moins d'vne heure ils peuuent donner aduis à Marseille, s'ils ont descouuert quelque armee de Mer, voire ne fust ce qu'vne seule galere, ils peuuent l'apperceuoir cent milles dans la Mer. Le signal qu'ils donnent de iour est vn voile blanc, & de nuict de feu. Au reste, ie ne veux point ici obmettre que les peuples voisins des Marseillois auoient accoustumé de prester de l'argent à rendre aux enfers, c'est à dire au lieu destiné pour le repos des ames immortelles: car si on y fait estat de marchandise, comme ils croyoient, il pourroit arriuer (c'est chose digne de mocquerie) qu'ils eussent besoin d'argent sortant des portes de Marseille. Ce dit Valere, il me souuient d'vne ancienne coustume des Gaulois, lesquels à ce qu'on dit, prestoient de l'argent à rendre aux enfers, parce qu'ils ont creu l'immortalité de l'ame. Ie les accuserois de

folie.

folie, si Pitagore n'auoit eu la mesme opinion. Nous auons parlé de ces chose-ci en passant, là ou nous auons discouru de la fondation de Marseille, & au chapitre du decroisement des Marseillois, & au chapitre de leurs forces, & puissance au faict de la guerre, & encore au chapitre des sacrifices des Marseillois, & de leur horrible & cruelle coustume d'immoler les hommes que nous auons estimé indigne d'estre rapportee entre leurs bonnes, & loüables coustumes.



QVE LES FEMMES DES MARseillois ne beuuoient point de vin.

CHAP. XXIII.

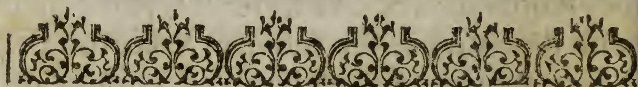
LES Historiens Grecs & Latins, nous ont laissé par escrit, combien anciennement les nations estrangeres ont loüé les femmes Marseilloises, qui faisoient gloire de ne boire point de vin, Ælian au liure second de ses histoires diuerses: Entre les belles loix, dit-il, que Zaleucus le Locrien, nous a laissé. celle là, me semble estre l'vne des principales, par laquelle la peine de mort estoit ordonnee à celuy

celuy, qui estant malade auroit beu du vin outre mesure, si ce n'estoit par commandement du medecin, ores qu'il reuinst en sa premiere santé, parce qu'il l'auoit beu sans commandement, ç'a esté aussi vne des loix des Marseillois qui defendoit aux femmes de boire du vin, de quelque âge qu'elles fussent. Theophraste asseure qu'il y auoit vne pareille loy entre les Milesiens, que les Iades obseruoient aussi: mais pourquoy ne rapporterois-ie point la loy des Romains? ne me reprendroit-on pas à bon droict: si ayant fait mention des loix des Locriens, Marseillois, & Milesiens, ie passois ici sous silence la loy de mon pays? Il estoit donques inuiolablement obserué parmi les Romains, que les femmes de libre, ou seruile cōdition, ne boiroient point de vin: voire mesmes les hommes nobles y estoient compris dés leur puberté, iusques en l'aage de trente cinq ans. Ælian semble auoir pris cela d'Athenee Autheur Grec, au liure 10. chap. 9. des Dypnopsophistes. Le mesme presque de mot à mot est rapporté dans Nicolaus Leonicus au liu. 3. chap. 87. Il appert donc que l'Aristocratie des Marseillois, leurs mœurs, & statuts ont esté en grand'estime, & que les Autheurs presque tous Grecs en ont parlé en fort bonne bouche: adioustons qu'Aristote le plus eloquent homme de la Grece auoit

fait

fait vn liure de la Republique des Marseillois, dont est faite mention dans le mesme Athenee au liu. 13. ch. 13. qui s'est perdu par l'iniure du temps, comme plusieurs autres liures du mesme Autheur, comme nous dirons au chap. suiuant. Alcinus Siculus en l'histoire d'Italie comme il est couché dans Athenee, rapporte sur ce sujet vne fable si digne de mocquerie, que nous n'auons point voulu inserer ici. Nicolaus Leonicus la met aussi au liure 3. chap. 88. mais aujourd'huy ceste ancienne coustume n'est plus obseruee à Marseille, voire mesme on donne du vin aux enfans de laict, & les femmes n'en sont pas pour cela moins chastes, & pudiques, & si bien l'vsage du vin estoit incognu aux femmes Romaines, & Marseilloises, parce qu'il peut desbaucher les mœurs, & corrompre l'esprit de ceux qui en boiuent, comme dit Valere, si est-ce que pris moderément il renforce le corps, & l'esprit, & en aucune part du monde les femmes ne sont point plus sobres qu'en Prouence, Italie, & Espagne, & autres pays du mesme climat en l'Europe: voire mesmes l'yurongnerie va du pair auec le crime le plus sale, & n'y a nation au monde, qui souffre plus long temps la faim, & la soif sans en estre recreuë: parce que leur naturel est modere, & qu'ils sont sous vn air doux, & bien temperé. I'ay veu lors que i'es-

criuois ceci, vn homme rustique aagé de soixante dix ans, appellé Bouët, qui ne mange iamais potage, & en esté boit seulement vne fois la semaine, & en hyuer iamais : ainsi que ie l'ay premierement appris de plusieurs, & moy-mesme i'ay esté curieux de l'obseruer plusieurs fois. Pline au liu.7. de son Histoire chap.17. rapporte vn exemple presque semblable de Iulius Viator, Cheualier Romain descendu des Vocontiens qui sont en Prouence, lequel estant tombé en hypropisie dés son enfance, par ordonnance des Medecins s'abstint de toutes choses humides, & petit à petit changea ceste coustume en naturel, si qu'il ne beut du tout point tout le reste de sa vie.



QVE CE PROVERBE, NAVIGVE vers Marseille, ne s'entend point des mœurs de nos Marseillois, des Massiliens, & Massilie en Afrique, & qu'Aristote a fait vn liure de la Republique des Marseillois.

CHAP. XXIV.

IL nous appert donques par ce qui a esté rapporté cy dessus des coustumes, & bonnes mœurs des Marseillois, que Plaute

Athenee,

Athenee,& les autres,qui les appellent mols, z effeminez, ont entendu parler de Massile n Lybie, dont fait mention Virgile au quatriesme liure de l'Encyde,

Hic mihi Massilæ gentis monstrata Sacerdos.

C'est à dire, Là vint deuers moy la Prestresse du peuple Massilien.

D'où nous pouuons tirer argument, que ce peuple-là a esté addonné à la sorcellerie, comme les Thessaliens. Donques Athenee met que les Massiles, non les Marseillois ont vescu si lubriquement, que leur impudicité a esté tournee en prouerbe: Allez vers les Massiliens:mais parce qu'il y a dans Athenee μασσαλία, & non pas μασσιλία. Erasme à voulu dire que ce n'est point Marseille, dont nous parlons, ny celle d'Afrique (nous monstrerons toutesfois le contraire cy-apres.) Mais vne troisiesme, bien que les Grecs n'obseruent pas tuusiours ceste difference de noms. Plaute en la comedie intitulee Casina,

Vbi tu es qui colere mores Massilienses postulas.

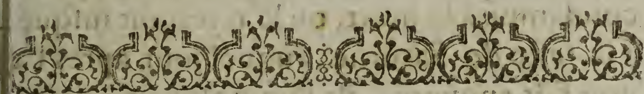
C'est à dire,Où es-tu qui veux viure selon les mœurs des Massiliens?

Bien qu'Erasme ait estimé qu'il falloit rapporter ces vers de Plaute,à la seuerité de leur vie,comme Plutarque en la vie d'Agesilaus, dit,que la discipline des Spartes fut appellee seuere, & nullement addonnee aux plaisirs

& delices : car comme il conste par ce qui est couché cy-dessus, il ne se trouue point de nation, qui ait esté plus louëe, que nos Marseillois, à la grauité & seuerité desquels ces mœurs effeminees contrediroient: c'est donques Massylie, Massile, ou Massyle, partie de la Mauritanie, que Claudius Cesar voulut estre appellee de son nom, Cesaree. C'a esté, à mon aduis, celle qu'on appelle auiourd'huy Mazaliq. Dont on dit Massyles & Massyliens μασσύλοι dans Stephanus, ou bien Massile nation & non pas Massiliens ou Marseillois, que les Grecs appellent μασσαλιότας. Ceste prouince-là a esté depuis appellee Phutensis, du nom d'vn riche & puissant homme. Les barbares l'appellent auiourd'huy Triminen, du nom de la capitale ville: peuple qui a esté addonné à toute sorte d'excez & desbauche: comme nous auons dit cy-dessus, ou les hommes ont leurs cheueux parfumez, à guise des femmes. Il y a aussi d'autres Massiliens ou Massyles, qui sont voisins des Carthaginois, qui sont grossiers & agrestes, & ne sçauent que c'est que de labourer les terres: mais errants comme bestes sauuages dans les bois, ne viuent que du gland, & de la chasse des bestes sauuages : & pource le prouerbe ne se peut rapporter à ceux-ci, ni aux premiers principalement, puis qu'Aristote grand Philosophe & tres curieux obserua-

teur

eur des Republiques bien reglees, se trouue
uoir fait vn liure de la Republique des Mar-
eillois, comme estant l'vne des mieux poli-
ees, lequel aussi au rapport de Ioannes Phi-
oponus en la vie d'Aristote, auoit escrit de
a Republique Æginetes, Deliens, Thessa-
iens, Colophoniens, Crotoniates, Naxiens,
Methoniens, Sybarites, Trezeniens, en 128.
iures, qui se sont perdus par l'iniure du
temps, & la negligence des hommes.



DES SACRIFICES EXECRAbles que les Marseillois faisoient dans vn petit bois consacré à leurs dieux.

CHAP. XXV.

C'EST chose incroyable, combien auant la Natiuité du Sauueur, les Payens ont esté aueuglez en leur idolatrie, & combien ils ont esté deceus par les responses ambigues des mauuais demons, qu'ils appelloient bons. Car ces mauuais, & pernicieux esprits, & puissances nuisibles, sous le nom de Saturne, Iupiter, Mars, Apollon, Diane, & autres semblables dieux de l'antiquité, se plaisoient non seulement en l'immolation des animaux irraison-

nables (ſacrifice que Theophraſte, & Porphyre, meſmes qui eſtoient Payens, ont appellé iniuſte, & abominable) mais auſſi au meurtre, & au ſang des hommes, de ſorte que le pere ſacrifioit ſon fils vnique, la mére ſa chere, & bien-aimee fille, ainſi qu'vne brebis, comme s'ils euſſent eſté agitez, & poſſedez du diable. Les Rhodiens ſacrifioient vn homme à Saturne, ce qui fut du-depuis vn peu radouci: car s'il y auoit quelqu'vn qui fut condamné à la mort, on le reſeruoit iuſques à la feſte de Saturne, auquel iour apres l'auoir fait ennyurer, ils l'immoloient à Saturne en l'Iſle de Salamine. Iuſqu'au temps de Diomedes on ſacrifioit vn homme à Agraula fille de Cecrops. Depuis on le ſacrifia à Diomedes meſme la ceremonie eſtoit telle, que quelques ieunes hommes le conduiſoient trois fois à l'entour de l'autel, & comme il euſt eſté frappé d'vne hache par le Preſtre, on le iettoit dans le feu. Parmi les Egyptiens en la ville d'Heliopolis, on ſacrifioit vn homme, & ceux de Chios immoloient à Dionyſius vn homme cruellement deſchiré, & mis en pieces. Les Lacedemoniens, vn qui eſtoit en aage de virilité à Mars, les Curetes des enfans à Saturne, en Laodicee vne pucelle à Pallas. Parmi les Arabes, on immoloit tous les ans vn ieune enfant qu'on enſeueliſſoit apres ſous l'Autel. Les Grecs auant qu'aller

u'aller à la guerre sacrifioient vn homme. In la grand'ville de Latinus, on faisoit sacrifice d'vn homme à l'honneur de Iupiter ainsi qu'en Arcadie à Iupiter Lycee : en Carthage à Saturne, & generalement parmi tous les hommes, lors que le iour destiné au sacrifice estoit venu on espandoit sur l'Autel du sang humain. Le Roy des Phœniciens aux grandes occasions, & dangers signalez, deliuroit son plus cher fils au demon vengenr, comme pour prix de la redemption, & l'ayant ainsi deliuré l'esgorgoit auec certaines ceremonies. Aristomenes Nezennius sacrifia pour vne fois trois cens personnes à Iupiter, en la ville d'Ithone. Les Tauroscythes immoloient à Diane tous les estrangers qu'ils pouuoient prendre: ce qu'Euripide a fort loüé en ses tragedies. En la ville de Pella on immoloit on homme en lieu de victime à Peleus & Chiron. Ceux de Crete ou Candie, à Iupiter : les Phocenses à Diane : les Lesbiens à Dionysius : les Pelasgues & Aborigenes (aucuns veulent dire, que c'estoient les Tyrrheniens) la terre ne leur produisant riē auoient promis d'immoler la dixiesme partie des hommes, qui naistroient. Diodorus escrit que les Carthaginiens pour appaiser les dieux, sacrifierent publiquement deux cens ieunes hommes des plus illustres familles, & que trois cens autres s'offriroient de gayeté

de cœur. En tous lesquels lieux & plusieurs autres, qu'il seroit long de reciter icy, iusques à la venuë du Sauueur, appaisoient les demons par sacrifices, tant d'hommes, que d'autres animaux : & les hommes ont esté contaminez de tels mauuais actes : iusques à ce que la doctrine du Sauueur a esclairé le monde. Et sous l'Empereur Adrian on vit ceste coustume abolie, & ne vit-on plus pratiquer tels sacrifices, si pleins d'impieté. Doncques pour reprendre nostre discours, les Marseillois immoloient à Diane d'Ephese des personnes en lieu de victimes: en quoy ils imitoient les Phocenses leurs ancestres, ou bien les anciens Gaulois, que Cesar escrit au liure sixiesme des guerres de la Gaule, auoir esté grandement addonnez à deuotion : & pourtant ceux qui sont affligez de quelque grande maladie, & qui se trouuent entre les combats, & autres sortes de perils, immolent des personnes en lieu de victimes, ou bien font vœu d'en immoler, & se seruent en tels sacrifices du ministere des Druides, ne croyans pas que si la vie d'vn homme n'est compensee par celle d'vn autre, les dieux immortels se puissent appaiser ; & tiennent publiquement des ceremonies & institutions de tels sacrifices: les autres ont des idoles d'vne grandeur desmesuree, les membres desquelles, tissu d'osiers, ils remplissent d'hom

d'hommes viuans, puis y mettent le feu, & là sont les miserables estouffez de la flamme & fumee, & finalement reduits en cendre. Ils croient bien que les executions de ceux qui ont esté pris pour quelque larcin, volerie, ou autre forfait, soient aggreables aux dieux immortels : mais si le moyen de recouurer assez de ces malfaicteurs leur defaut, ils ne font point de difficulté de mettre la main sur les innocens mesmes. Suetone en la vie de Claudius, chap. 25. dit, qu'il abolit entierement la superstition des Druides parmi les Gaulois, qui estoit tres-inhumaine, & n'auoit esté interdite sous l'Empereur Auguste. Au surplus, lors que les Marseillois estoient affligez de peste, vn d'entre les paures se presentoit pour estre nourri vn an entier du public, & de viandes les plus delicates : apres lequel temps il estoit conduit par toute la ville, orné d'habits sacrez, & ceint de veruaine, & chacun le maudissoit, s'escriant, que sur lui seul tombast tout le mal de la ville, & ainsi il estoit mis dehors la ville, comme a remarqué Seruius, sur le quatriesme liure de l'Eneide de Virgile. Nous auons rapporté de Strabon cy-dessus au chap. 10. que cest horrible sacrifice qu'on faisoit à Diane, & que les Gaulois auoient apris des Phocenses, fut non seulement pratiqué à Marseille, qui estoit la ville Me-

tropolitaine : mais aussi aux autres Colonies & villes, entre lesquelles estoit Arles. Il est vray que ces sacrifices des Marseillois se faisoient à la ville de Diane, & Apollon : car dehors la ville, & en vn petit bois touffu, & obscur par la quantité des chesnes qu'il y auoit, selon la necessité des cas inopinés, on sacrifioit des personnes aux dieux incognus, & pour cet effect ils allumoient des flambeaux. Ce que les Latins appellent Lucus, & vn petit bois dedié à quelque Dieu, heros, ou memoire de quelqu'vn : en plusieurs lieux, principalement parmi les Germains, comme escrit Tacite, il n'y auoit point de temple des dieux, que des bois, & forests, qu'on appelloit du nom des dieux : en ces bois là estoient les simulachres des dieux, ausquels on sacrifioit. Là furent ouyes les voix des dieux, ou demons, qui seduisoient les esprits des hommes, comme Claudian tesmoigne du bois de Cybelé, là on croyoit qu'habitoient les Manes, qu'on appelloit Lares vitales, & ames, comme nous á laissé Seruius, dont Virgile auroit dit,

Nulli certa domus, lucis habitamus opacis.

C'est à dire, Nous n'auons point de demeure certaine : nous demeurerons dans les bois obscurs.

Et pource le chant des oiseaux n'estoit point là entendu, ni la voix des bestes sauuages: mais

mais ſeulement vn eſpouuantable bruit des demons : tel eſtoit le bois des Marſeillois, conſacré ſelon les ceremonies de leur religion, & d'en arracher les arbres, ou en couper les branches, ç'a eſté de tout temps vn tres-grand crime, ce que Lucian deſcrit plus au long au liu. 3.

Il y auoit vn petit bocage ſacré de tout temps, qui ſous l'eſpeſſeur des arbres cachoit vn air fort obſcur, & des ombres froides, le Soleil en eſtant bien eſloigné. Là n'abitent point les ruſtiques Pans, ny les Syluains, qui preſidẽt és bois, ny les Nymphes : mais bien y fait-on des ſacrifices cruels aux dieux, & là ſont erigés des autels, pour receuoir des horribles holocauſtes. Il n'y a du tout point d'arbre qui ne ſoit expiee par le ſang humain, & ſi on

Lucus erat longo nunquam violatus ab æuo,
Obſcurum cingens connexis aëra ramis:
Et gelidas altè ſubmotis ſolibus vmbras
Hunc non ruricolæ Panes, nemorumque potentes
Syluani : nymphæque tenent, ſed barbara ritu
Sacra deûm : ſtructæ diris altaribus aræ,
Omnis & humanis luſtrata cruoribus arbos
Si qua fidem meruit ſuperos mirata vetuſtas
Illis, & volucres metuunt

tuunt insistere ramis
Et lustris recubre feræ, nec ventus in illas
Incubuit syluas: excussâque nubibus atris
Fulgura non vllis frondem præbentibus auris
Arboribus suus horror inest tum plurima nigris
Frontibus vnda cadit: simulacraque mæsta deorum
Arte carent: cæsisque extant informia truncis.
Ipse situs putrique facit iam robore pallor
Attonitos: non vulgatis sacrata figuris
Numina sic metuunt: tantum terroribus addit
Quos timeant non nosse deos. iam fama ferebat

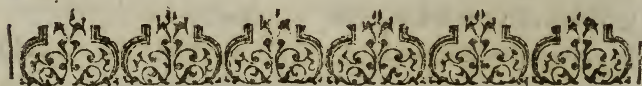
doit s'en rapporter à l'ancienne superstition enuers les dieux, on ne voit point les oiseaux se percher en icelles Les bestes sauuages n'y font point leurs cauernes, & aucun vent n'y bat. Les foudres n'i sont point eslançez des noires nuës, les arbres y ont vne particuliere horreur, & crainte religieuse d'abandonner leurs feuilles, & rameaux aux plus petits vents.

D'abondant on y voit les fontaines fecondes en noires, & sombres eaux: & les tristes images des dieux y paroissent sãs point d'art, n'estant riẽ plus que de rudes pieces de bois, & ceux qui les voient demeurent esbahis, qu'ils soiẽt ainsi vsez, &

& pourris. On reuere d'autãt plus ces dieux dont la figure n'a rien de pareil auec celle des autres, & c'est ce qui augmente leur crainte de ne cognoistre point les dieux qu'ils craignent : le bruit commun estoit de long tẽps, que les antres profonds mugissoiẽt auec vn tremblement de terre, & que les Ifs abbatus par terre se redressoient, & qu'il sẽbloit que la forest bruslast, ores qu'il n'y eust point de feu, & que des gros dragons estoient autour des arbres, les peuples n'approchent point de ce lieu : ains l'ont du tout abandonné, soit de iour, soit de nuict, aux dieux qui y resident. Le Prestre mesme n'en ose pas approcher, & craint d'y rencontrer, & recognoistre le Dieu souuerain du lieu.

Sæpe cauas motu terræ
mugire cauernas:
Et procumbentes iterum consurgere taxos:
Et non ardentis fulgere incendia Syluæ.
Roboraque amplexos circunfluxisse dracones.
Non illum cultu populi propiore frequentant:
Sed cessere diis medio cum Phœbus in axe est:
Aut cœlum nox atra tenet: pauet ipse sacerdos
Accessus: dominumque timet deprendere luci.

de Lucain, que ce petit bois d'ou ſourdoit vne fontaine abondante en eaux, eſtoit jadis où eſt maintenant vn iardin delà le port, & où eſt encore, comme ie crois la meſme fontaine. Toutesfois ie voudrois bien croire, qu'il eſtoit plus aduancé au deſſous de Noſtre Dame de la Garde. Mais c'eſt aſſez diſcouru des ſacrifices anciens des Marſeillois, & de leur fauſſe religion. Ils ont auſſi adoré la deeſſe Cybelé Berecynthia, en vn bois rempli de pins, duquel nous parlerons cy-apres.

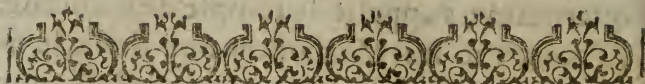


D'VN PRESENT QVE LES Marſeillois firent à Apollon de Delphes.

CHAP. XXVI.

PAVSANIAS au liu. 10. de la deſcription de Grece, eſcrit qu'il y auoit à Delphes vn ſimulachre d'airain que les Marſeillois y auoient mis en ces mots : Apres que tu ſeras entré dans la ville tu y verras des Temples rangez par ordre. Il n'y a que des ruines du premier. Il n'y a point de ſimulachres & ſtatues au ſecond : au troiſieſme on voit des images de quelques Empereurs Romains: le quatrieſ

quatriesme s'appelle le temple de Mineruе: Et pourtant les Marſaillois ont dedié le ſimulachre qui eſt à l'entree du temple. Celuy qui eſt dans le temple eſt plus grand : les Marſeillois ſont vne Colonie des Phocenſes, partie de ceux qui eſtoient en Ionie, qui fuyans la cruauté d'Harpagus le Medois, abandonnerent la Phocide. Or ayans vaincu les Carthaginois en bataille nauallé, ils occuperent le pays où ils ſont maintenant, & depuis leurs affaires ont eſté eſleuees en vn grand bon-heur. Doncques le ſimulachre d'airain y a eſté dedié par les Marſeillois. Pauſanias entend parler du preſent que les Ambaſſadeurs Marſeillois enuoyerent à Delphes, leſquels à leur retour furent aduertis que les Gaulois Senonois auoient pris Rome, & qu'ils y auoient tout mis à feu & à ſang: dont les Marſeillois porterent dueil publique, & enuoierent aux Romains, comme il a eſté dit ci-deuant, tout l'or qu'ils peurent recouurer, tant en public qu'en particulier, pour la rançon des Senateurs Romains. Le temple d'Apollõ en Delphes, eſtoit au mont de Parnaſſe ſur vn roc taillé, où la grande frequentation des hommes auoit fait vne Cité. On y voioit des riches dons des Rois, & des peuples, qui témoignẽt en leur magnificence cõbiẽ grãde auoit eſté l'affectiõ de ceux qui les auoiẽt dediez, cõme écrit Iuſtin au liu. 24.

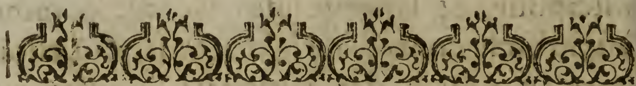


DE L'ACADEMIE des Marseillois.

CHAP. XXVII.

LORS que la Republique Romaine fut esleuee au dernier poinct de sa grandeur, & que la Gaule estoit florissante en l'estude des bonnes letres. Les Romains la prefererent à la Grece. Doncques tous ceux qui souloient anciennement aller en Athenes, alloient à l'enui l'vn de l'autre à Marseille, s'instruire aux sciences & disciplines, parce qu'ils voyoient que c'estoit là l'vn des premiers seminaires & pepinieres des bonnes letres: dont Ciceron louë fort les mœurs & statuts de ceste ville-là, en l'oraison pour Lucius Flaccus: ce que nous ne voulons pas oublier icy, bien qu'il soit inseré cy-dessus. Ie ne passeray point sous silence, Marseille, dit il, qui as cognu Lucius Flaccus, soldat & thresorier, la discipline, & grauité, de laquelle ville ie ne sçay si ie dois à bon droict preferer, non seulement à la Grece: mais à toutes les nations, laquelle estant si esloignee de la Grece, & n'ayant rien de commun auec la disci

discipline, & langage des Grecs, comme estant en la contree de la terre, la plus esloignee au milieu des nations Gauloises au bord de la Barbarie, se maintient si bien en son estat Aristocratique, qu'il est plus facile de loüer ses loix que de l'imiter. Cornelius Tacitus aussi tesmoigne, & nous l'auons encores rapporté cy-deuant que Marseille a esté en grande reputation pour le college qui y estoit, lors qu'il dit qu'Agricola ne se laissoit point emporter aux desbauches, parce qu'il s'estoit nourri à Marseille, maistresse des estudes, lieu composé de la ciuilité Grecque, & de l'espargne Prouençale. Sainct Hierosme sur l'epistre de sainct Paul aux Galates, escrit qu'on parloit en trois langues à Marseille, & partant il les appelle gens, qui ont trois langues, parce qu'on y parloit fort bien Grec, Latin, & Gaulois, pour la cognoissance desquelles langues les Romains allerent à Marseille. Ce n'est donc pas sans raison que Cesar appelle les Marseillois hommes doctes. A ce propos se peut rapporter ce que nous auons escrit cy-dessus de leurs mœurs, & coustumes; & encore ce que nous dirons au chapitre suiuant.



DE L'ANCIEN LANGAGE DES Marſeillois, & autres Prouençaux, & leſquels ont premierement parlé Grec, les Marſeillois, ou les autres nations des Gaules, & à quels Gaulois les Marſeillois enſeignerent la langue Grecque, & la Philoſophie.

CHAP. XXVIII.

IE ne ſuis pas bien aſſeuré quel a eſté le langage des Prouençaux, auant la venuë des Phocenſes, bien qu'il ſoit vray ſemblable qu'ils parloient comme les autres Celtes, ou Gaulois: mais ſi c'eſtoit Grec, ou autrement, on n'en eſt pas bien d'accord, comme nous dirons peu apres. Bien eſt vray qu'apres la fondation de Marſeille, les Phocenſes, tandis que leur Republique ſe maintint en ſon luſtre, conſeruerent leur langage Grec, qu'ils communiquerent à leurs voiſins: voire meſmes les Romains anciennement venoient à Marſeille pour y eſtudier. Il eſt vray ſemblable que les voiſins Gaulois y venoient auſſi pour ceſt effect, & principalement, puis que ceſte ville eſtoit ſituee en la Gaule, ce que nous teſmoignent Strabon, & Ceſar: car celui-

celui-là au liure 4.eſcrit ainſi des eſtudes des
Gaulois : Marſeille rendit les Gaulois ama-
teurs de la langue Grecque, meſmes qu'ils
en vſoient en leurs contracts, & inſtrumens,
& Ceſar au liu.6. des guerres de la Gaule,
met qu'en leurs affaires publiques ils vſoient
du langage, & caracteres Grecs. Ægidius
Scudus tres-docte Aleman au liu.de *priſca, ac
vera, Alpina, Rhetica*, chapitre 26. eſcrit ainſi
ſur ce poinct. Au premier temps en l'Europe
on eſcriuoit ſeulement en deux langues,
l'vne Grecque, l'autre Latine, qu'on appelle
auſſi Romaine, & pourtant ces deux nations
ont appellé tous les autres peuples, c'eſt à
ſçauoir les Gaulois, & Germains illiterez, &
barbares, parce qu'ils n'auoient point la
ſcience d'eſcrire. Mais apres que les Phocen-
ſes eurent dépayſé en la Gaule, & qu'ils y eu-
rent fondé Marſeille, Antibe & quelques
autres villes, Ils dreſſerent auec le temps des
eſcholes, & enſeignerent aux enfans leur
langage, ſi qu'au dernier temps les Romains
y enuoyerent leurs enfans pour apprendre
la langue Grecque: car Strabon nous l'a ainſi
laiſſé par eſcrit au liu.4. & peu apres : & les
Grecs, dit-il, s'eſtans deſia habitez en la Gau-
le, & y eſtant preſque par tout eſpars on com-
mença d'eſcrire quelques mots Gaulois en
caracteres Grecs : dont Ceſar au liu. premier
des guerres de la Gaule, teſmoigne qu'on

trouua des roolles au camp des Suisses en letres Grecques, contenans le nom, & nombre de ceux qui estoient sortis de leur pays en âge de porter armes. Le mesme, peu apres les Gaulois, dit-il, auant qu'ils eussent esté subiugués par les Romains, vsoient de characteres Grecs, qu'ils auoient sans doute appris des estrangers qui habitoient à Marseille. C'est ce qu'en a escrit Scudus : mais l'authorité de Xenophon, & d'Archilochus Autheurs anciens, semble renuerser ce qui a esté dit cy-dessus du langage, & characteres Grecs. Q. Cadmus, ce dit Xenophon en ses equiuoques, vn peu auant la destruction de Troye, reuenant de la Phœnicie, porta le premier en Grece seize letres rudes à la verité, & non Phœniciennes : mais semblables à celles des Galathes, & Mœoniens : & quelque temps apres, Palamedes, & Simonides le Medecin, porterent les autres. Puis que donques la Phocide, d'où les Marseillois sont venus, est en la Grece d'Asie, c'est vne consequence necessaire qui se tire de ces mots semblables à celles des Galathes, que les Phocenses, & autres peuples d'Asie, ont plustost appris les letres, & langage grec des Gaulois, que les gaulois des Phocenses. Car les galathes estoient gaulois, ou descendus d'iceux. Or Archilochus escrit ceci d'Homere 8. ce dernier Homere est de nostre temps,

lequel en l'Olympiade 23. & 500. ans apres la destruction de Troye, Meonien de pays, qui auoit esté vainqueur aux ieux Olympiques, fut declaré par vn commun consentement de toute la grece, le plus excellent d'entre les Poëtes, & fut à luy seul permis de corriger les characteres, & noms grecs, que Cadmus Samothrace, à ce qu'on dit, y auoit apporté à demy barbares, & fort rudes, vn peu auant la ruine de Troye. Estant de retour du combat qu'il auoit eu auec sa premiere femme, pour s'estre remarié auec Armonicé. Donques depuis Homere la figure des caracteres est plus belle: car les premiers ressentoient leur ancienne barbarie, & n'auoient rien du Phœnicien, comme nous voyons maintenant. car ils sont semblables à ceux des Galathes, & Mœoniens. Le mesme Homere reforma les caracteres, & donna le premier des preceptes de la grammaire, au lieu qu'aparauant vn chacun parloit, & escriuoit en langage vulgaire. Iusques icy Xenophon, d'où il se tire argument, que les Grecs ont emprunté leurs caracteres, & langage des Gaulois, donques on ne peut nullement respondre aux authoritez de Xenophon, & d'Archilocus: & ne faut point s'en rapporter à Pline, lequel au liure 6. chap. 56. escrit, que les Grecs eurent tous les premiers l'vsage de letres grecques, que Cadmus

auoit apportees de Phœnicie. Derechef il se presente encor ici vne doute, lequel des deux lieux de Cesar nous deuons receuoir: car en ses commẽtaires, il semble auoir escrit choses qui s'entrecoupent au liu. 5. des guerres de la Gaule. Il dit, qu'il enuoya vne lettre à Ciceron escrite en Grec, afin que si d'auanture les ennemis Gaulois la surprenoient, son dessein ne fust descouuert: au liure premier on trouua des roolles au camp des Suisses en lettres Grecques: & au liu. 6. que les Druides n'estimẽt pas estre licite de mettre par escrit les secrets de leur discipline, encore que presque en leurs autres, & publiques, & priuees affaires, ils vsent des lettres Grecques. Ces lieux dis-ie, semblent se contrarier: que les Gaulois en toutes leurs affaires ayent vsé des lettres Grecques, & que les registres des Suisses estoient d'escriture Grecque, & neãtmoins que les Gaulois ne pouuoient descouurir les desseins des Romains, ores que la lettre qu'il enuoyoit à Ciceron, & qui estoit escrite en Grec, tombast entre leurs mains. Henry Glarean, l'honneur de son pays, & à qui les lettres doiuent beaucoup sans s'arrester à ce que les autres apportent pour accorder ces lieux-là, dit ce qu'ill luy en semble: sçauoir que du temps de Cesar la langue Grecque n'estoit point en vsage parmi les Gaulois: mais bien qu'ils escriuoient en cara-
ctères

teres Grecs leur langue Gauloise, comme en
la plus grand partie de l'Europe on escrit en
caracteres Latins la langue du pays, & que
c'est ainsi qu'il faut entendre les deux pre-
miers lieux de Cesar : & lors que Cesar dit
qu'il enuoya vne lettre à Ciceron qui estoit
escrite en Grec, il veut qu'elle aist esté escrite
en langage Grec. Et quant à ce qu'on veut
opposer des Marseillois, que cela n'estoit
point à propos, & qu'il n'en peut estre tiree
aucune preuue; car : dit-il, apres que la Gaule
fut subiuguee, & qu'elle fut ioincte à l'Empi-
re Romain, ce fut lors que les Gaulois vin-
drent à Marseille s'instruire en la Philoso-
phie, ainsi qu'est rapporté dans Strabon, au
liure 4. Or au temps de Cesar les Marseillois
estoient incognus aux Gaulois, & principale-
ment aux Belges, parmi lesquels les lettres
Grecques n'estoient pas cogneuës : comme
aussi parmy les Celtes, & voisins des Marseil-
lois, laquelle conciliatiõ ne me semble point
du tout certaine, si on considere de bien pres
ce qui a esté rapporté cy dessus de Strabon,
& que Glarean mesme estime faire pour luy:
car si les Gaulois ont appris la langue Grec-
que des Marseillois, & qu'au temps de Ce-
sar & Strabon, qui peut auoir veu Cesar, leurs
contracts estoient escrits en langage Grec, il
s'ensuiura necessairement, qu'auant que la
Gaule eust esté subiuguee par les Romains,

elle auoit appris des Phocenſes le langage, & charactes Grecs : car il eſt impoſſible qu'en meſme temps que la Gaule fut reduite ſous l'Empire Romain, le vulgaire vſa du langage Grec: & quand à ce que Glarean a voulu dire que le mot de letres, dans Ceſar ſe deuoit prendre pour langage, cela ne ſe trouue point appuyé d'aucune raiſon, ne authorité. Et Ioannes Rhellicanus ſur le premier liur. de Ceſar des guerres de la Gaule, prouue aſſez par les ſuſdits lieux de Ceſar, & Strabon, que l'opinion de Glarean ne ſe peut ſouſtenir, & eſtime que les Notaires ſeulement, & les Gentilshommes s'addonnoient au grec, & non pas le vulgaire : & dit que Ceſar ſemble l'auoir touché, lors qu'il vſe du mot, preſque, en ce lieu, qui eſt rapporté cy-deſſus du liure 6. Car puis que Ceſar dit que preſque en toutes leurs affaires priuees & publiques, ils vſoient des letres grecques, il entend en exclurre quelques vns, & que cela ſe prouue clairement par la letre de Ceſar eſcrite en grec : car ſi le vulgaire euſt entendu le grec, en vain Ceſar ſe ſeroit aduiſé d'eſcrire à Ciceron en grec. Donques Rhellicanus dit, que les roolles des Suiſſes eſtoient eſcrits en characteres, & langage grec, comme puis n'agueres on eſcriuoit les contracts en Latin, ce que meſmes eſtoit pratiqué en France auant

auant l'ordonnance de François I.& comme auiourd'huy les gentils-hommes apprenent la langue Latine, qu'aussi les anciens Suisses & autres gaulois apprenoient la langue grecque.



LA CONCILIATION DES lieux tirez de Strabon, & Cesar, touchant le langage des anciens Marseillois, & autres Gaulois.

CHAP. XXIX.

DONQVES puis que Rhellicanus ne resout pas bien la doute que nous auons proposee cy-dessus, nous auons estimé estre à propos d'en dire ici nostre aduis, afin qu'à l'aduenir ceste obiection ne nous arreste plus, soit que nous lisions les Cosmograpges ou les Historiens: & encore afin que nous sçachions plus particulierement à quels peuples, & en quel temps les Marseillois ont enseigné les characteres & langage grec. Or il est certain que les Philosophes gaulois auoient la cognoissance des letres grecques plus de huict cens ans, auant que Cadmus portast les characte-

tres en grece : car il y eut de fort excellens Philosophes, appellez les vns Samotheens, les autres Sarronides, Druides, & Bardes, tous lesquels n'ignorent point l'art Oratoire, & auoient vne exacte cognoissance de toutes les sciences, selon qu'en ont escrit quelques Autheurs anciens, dignes d'authorité. D'ailleurs, il ne faut point s'en rapporter à quelques Escriuains grecs & autres leurs adherans, qui les flattent sur ce subiect plus qu'ils ne deuroient pas : mais plustost au grand nombre de ceux qui nous ont laissé par escrit, que les Galates sont descendus du ieune Galathas, duquel a esté parlé cy dessus, & que c'est d'eux que les grecs ont appris la science des letres grecques : car quant à ce que Xenophon met que Cadmus apporta tout le premier les letres en grece, bien qu'on le puisse nier absolument, comme a fait Iosephe : toutesfois nous aimons mieux dire, que Cadmus les auoit prises des galathes & Meoniens, qui auoient esté en partie instruicts par les Celtes, qui sont en Asie Mineur, & estoient en partie descendus d'iceux, comme il se peut tirer des paroles de Xenophon. Or auant le temps les peuples estrangers ont porté tant de guerres aux gauloipqu'en plusieurs lieux le langage grec en estsemeuré corrompu : si que au rapport de Cesar, les Celtes, qu'on appelloit propre-

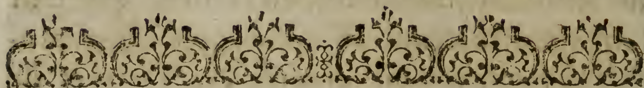
ment

ment gaulois, entre lesquels estoient les Druides,& auant iceux les Sarronides,& Samotheens, ont presque seuls conserué le langage grec iusques à Cesar, parce qu'ils s'estoient aussi plus rudement opposez à la force des estrangers : dont est arriué qu'en la gaule au temps de Cesar, il y auoit diuersité de langage: voire mesme les Celtes n'ont pas conserué le leur pur & net: car ceste nostre gaule Narbonnoise, qui est comprise sous le nom des Celtes, a retenu son ancien langage. Mais apres l'arriuee des Phocenses, elle le changea pour celui des Marseillois, desquels elle apprit aussi la Philosophie, & autres sciences & disciplines, comme aussi pour ce mesme subject on y enuoyoit la ieunesse Romaine, ainsi qu'il a esté dit plusieurs fois cy-dessus. Et c'est ainsi qu'il faut entendre le lieu de Strabon, c'est à dire que Marseille rendit les gaulois curieux de la Philosophie & langue grecque, qui estoient les voisins gaulois, lesquels elle ciuilisa de barbares, qu'ils estoient, par le moien de la Philosopie. Et pour les autres Celtes, qui estoient voisins des Druides, ils n'ignoroient point la Philosophie, ni la langue grecque : comme il a esté dit cy-dessus Quant à ce que Glarean a voulu dire, que les Celtes gaulois auoient quelque langage particulier autre que le grec,& qu'il est vrai-semblable qu'ils vsoient

de

de mesme langage, que les peuples de deçà le Rhin, Suisses, Rauraques, Sequanois, Elsatiques, Tribochiens, Vangions, & presque toute la gaule Belgique: toutesfois il vaut mieux dire que ces peuples-là auoient leur langue particuliere. Rhellicanus estime qu'il y ait encore quelques vestiges de ceste langue particuliere parmi les gaulois Bretons maritimes. Or les gaulois de ceste contree, c'est à dire les Belges, à trauers desquels passa celui qui portoit la despeche que fit Cesar à Ciceron, qui estoit escrite en grec, ignoroient la langue grecque: ie dis de ceste contree: car il est certain que ce dire de Cesar ne se peut entendre generalement de tous les gaulois. Mais quant aux Suisses, au camp desquels furent trouuez ces roolles ou registres escrits en grec, nul ne doute qu'ils ne soient vne partie des Celtes: Ils n'ignorent point les letres grecques, soit que les Druides, & autres tels Philosophes des Celtes, eussent fait profession de la Philosophie au pays des Suisses, voire eussent enseigné la ieunesse en leurs villes: soit que la cognoissance des letres grecques fust paruenue iusques à eux, par le moien des autres Celtes. Mais quel a esté le langage de ceux qui ne sçauoient pas le grec, il n'est pas bien asseuré: d'autant que Cesar mesme apres auoir appellé les vns Belges, les autres Celtes, &
les

les autres Aquitaniens, dit en ſuite, que leur langage eſtoit tout different, ores qu'en pluſieurs lieux il y ait encore des veſtiges de pluſieurs anciens mots. Autrement doncques parloient les Aquitaniens, autrement les Belges, & autrement les Celtes, chacun en particulier ſon langage. Donques par toutes ces raiſons, de la plus grande partie deſquelles s'eſtoit auant moy ſerui Iean Picard, homme à la verité fort verſé en l'hiſtoire, en la defence de la Majeſté Françoiſe, ſe trouuera confirmee l'opinion de ceux qui ont eſcrit, que les grecs auoient receu des gaulois la langue grecque, & au contraire que les gaulois l'auoient premierement appriſe des Phocenſes grecs, ou Marſeillois, auſquels ils doiuent auſſi la cognoiſſance de la Philoſophie, & encore que les gaulois ont ſceu les lettres grecques, & par contraire qu'ils les ont ignorees : mais la plus aſſeuree opinion eſt, que les gaulois on ſceu auparauant les grecs la Philoſophie, le langage & characteres grecs. Mais c'eſt aſſez diſcouru ſur ce ſubiect.



COMMENT, ET EN QVEL temps la langue Grecque s'est abastardie entre les Marseillois, & leurs voisins.

CHAP. XXX.

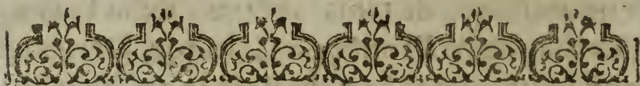


MAIS apres que la Gaule fut reduite sous l'Empire Romain, & apres le siege de Marseille dont nous parlerons tout maintenant. Les Preteurs Romains qui estoient enuoyez aux Prouinces ne rendoient point la iustice qu'en leur langue,& mesmes les soldats Romains ne parloient pas volontiers auec le peuple qu'en leur lãgue,de sorte qu'on messa le lãgage Grec auec le Romain,& le Romain auec le Grec,Les Romains aussi les forcerent d'vser de leur langage,& caracteres,pour les rendre plus affectionnez , & plus obeyssans, & à ces fins y enuoyerent des Rhetoriciens pour enseigner. Quelques vns ont voulu dire, que Pacatus, duquel nous parlerons cy apres, y fut enuoyé, & ainsi nostre langue Prouençale est paruenue iusques à nous,meslee, & corrompue. Les Gots, & Vandales, qui ont esté depuis appellez Bourguignons, s'estans emparez de Marseille, donnerent le dernier

dernier coup pour l'entiere corruption du langage, bien qu'il y ait auiourd'huy plus des veſtiges de la langue Grecque, que de la Romaine: car on y entend preſque le meſme ſon, meſmes accents, & prononciations, & aux noms preſque les meſmes declinaiſons, ainſi que peuuent aiſément iuger ceux qui ont la cõnoiſſance de noſtre langue, qui n'en eſt pas pourtant demeuree corrompue: car Sidonius Apollinaris louë Syagrius, l'appellant le Solon des Bourguignõs, & le nouueau Amphion en ce qu'il met d'accord, & ioue de la harpe à trois cordes, parce qu'il auoit la connoiſſance de trois langues, de la Latine, Alemande, & Prouēçale Celtique. Derechef aux temps des Cõtes de Prouence, bien que les Gots, & Viſigots euſſent corrompu la langue Grecque, & Latine: toutesfois la Prouençale fut en tel prix, & reputatiõ, que non ſeulement les peuples voiſins: mais auſſi les plus eſloignez, deſquels nous parlerõs en ſon lieu, l'apprenoient auec beaucoup plus de deſir, & d'affection, toutesfois depuis que la Prouence a eſté vnie au Royaume de France, on a commencé d'y parler à demi Frãçois, & ſans doute qu'en peu de temps on n'y parlera que François, au lieu que ſous le Comte René, il n'eſtoit cogneu qu'entre quelques courtiſãs. Toutesfois le langage des Marſeillois eſt aucunement different du Prouençal, car il eſt

meſlé

meslé du geneuois,& du Numidique ou barbare, & il y a peu de gens qui parlent Prouençal, si ce ne sont ceux, qui ne se meslent point de la marine,& les femmes aagees. Ce meslange là vient des grandes, & frequentes nauigations qu'ils font,& encore du cõmerce,qu'ils ont auec les Italiens,Turcs, & Numidiens,ou Barbares. Les patrons de nauire n'y parlent que geneuois, & en ceste mesme langue,ils commandent aux soldats, & aux prisonniers qu'ils appellent forçats. La ieunesse valeureuse ne sçait pas moins ces langues estrangeres que la Marseilloise.



DV DECROISSEMENT DES MARseillois,& pourquoy Cesar les assiegea,contre ce qu'en ont escrit Paterculus. & Florus.

CHAP. XXXI.


AIS autant qu'ordinairement les choses grandes, ne demeurent pas tousiours au dernier point de leur grãdeur où elles estoiẽt paruenues, & que d'ailleurs la vertu heureuse ne cede pas peu souuent à vn changement mal-heureux. Marseille fort reputee pour sa fidelité,

qui

qui n'auoit iamais esté sous l'obeyssance du peuple Romain : mais qui auoit tousiours bien conserué son affection, ne fit pas vne petite perte de sa puissance, lors qu'elle fut assiegee par Iules Cesar: car ce fut lors que premierement sa fortune se brisa, & comme l'on dit, fit naufrage, ainsi que si Neptune leur en eust voulu, ce fut toutesfois auec tant de tesmoignage de leur vertu, & de regret des Romains qu'ils les esmeurent mesmes à se condouloir ouuertement de leur mal-heur: ores que chacun en son particulier n'eust que trop de subject d'estre triste, & desplaisant: mais ce ne fut pas assez de se voir descheus de leur puissance : car vn tas de flatteurs, appella comme en iugement la vertu, ausquels la seule image d'icelle ne fut iamais cognuë, & faisans iugement sur l'euenement, disoient assez mal à propes que ce n'estoit point à eux d'entreprendre contre Cesar, & luy resister, puis que les Romains mesmes, sur l'affection desquels ils estoient appuyez auoient desia cedé, & fait ioug à Cesar. C. Velleius Paterculus, l'vn de ceux qui ont impudemment deschiré l'honneur, & la reputation de Marseille, Historien seulement en ce qu'il est eloquent à blasmer la fortune des Marseillois, si on la doit appeller fortune, auec des parolles trop aigres, & piquantes: Marseille, dit-il, plus fidelle que bien aduisee, arresta autres-

fois le paſſage de Ceſar, & ſe voulut mal à propos,& hors de raiſon,conſtituer, comme arbitre du different des principaux perſonnages de Rome: mais de s'interpoſer ainſi, c'eſt à faire à ceux qui ont le pouuoir de contraindre celuy qui ne voudroit ſe tenir à leur arbitrage, c'eſt en peu de mots qu'il les a fauſſement attaquez par vne trop baſſe flatterie:car il appert par le ſeul teſmoignage de Ceſar meſme, que les Marſeillois ne firent rien mal à propos, en ce qu'ils fermerent les portes à Ceſar: car ils ne firent rien que ſuiure le iugement du Senat, & du peuple Romain: & repouſſerent vn homme qui bruſloit d'enuie de regner,qui fouloit aux pieds les droicts de ſa patrie, & ſe promettoit de reduire en ſeruitude tout le monde: c'eſtoit de leur deuoir, & leur aucienne fidelité, grauité, & honneſteté de mœurs les portoit à cela: voire meſmes ils ne ſe meſlerent du tout point de ce different:car par le dire meſme des deputez, ils ne voulurent receuoir, ne l'vn,ne l'autre. Donques par leur propre bouche,il appert qu'ils n'arreſterent point le paſſage de Ceſar en Eſpagne, ſi on ne veut appeller ainſi, repouſſer de ſes murailles vn homme tres-inſolent en ſa victoire: car les Marſeillois ne voulurent point receuoir vn ennemi du peuple Romain, qui auoit ſon armee à demi-compoſee de gens barbares,que

s'ils

s'ils n'ont iamais receu vn Magiſtrat legitime contre leur volonté, que deuoient-ils donc faire d'vn ennemi des Romains? & ce n'eſtoit point s'ingerer du different des principaux, que ne s'offrir point à la merci de celui, duquel le Senat euſt volontiers abandonné Rome, & ce qu'il auoit de plus cher, tant eſtoit-il rèdouté,& hay.Ie crois par toutes ces raiſons que nous auons aſſez ſuffiſamment reſpondu à Florus Autheur fort peu eſtimé de ſon temps, lequel à tort, dit à peu pres des Marſeillois ce qui s'enſuit.Rien ne remuoit en la gaule : car il l'auoit rendue paiſible, mais s'en allant trouuer l'armee de Pompee en Eſpagne,la ville de Marſeille oſa bien luy fermer les portes, pauureté, lors qu'elle deſire la paix elle ſe vit porter la guerre:mais parce qu'elle eſtoit ceinte de fortes murailles,il laiſſa la charge de l'aſſieger pendant ſon abſence. Petite Cité grecque à demi,autresfois venue des grecs,qui ne ſe mõſtrant pas ſi puſillanime qu'on la faiſoit, oſa bien demolir les rempars, & platesformes, dont on l'aſſailloit, & mettre le feu aux machines:voire venir au cõbat naual,mais Brutus à qui Ceſar auoit cõmis ce ſiege les vainquit,& dõpta du tout,tãt par la terre,que par la mer.& s'eſtãs rẽdus biẽ toſt apres,tout leur fut oſté, fors la liberté qu'ils auoiẽt fort chere.C'eſt ce que nous a laiſſé par écrit Florus.

POVRQVOY LES MARSEILLOIS fermerent les portes à Cesar, & de la responce que firent les deputez de Marseille.

CHAP. XXXII.

PVis que donques nous discourons maintenant du Siege de Marseille. Il n'est point hors de propos de toucher ici en passant les batailles, tant par mer que par terre, auec ceux du parti de Cesar, afin que par là on iuge qu'elle a esté la fidelité des Marseillois, & l'amitié enuers leurs alliez, & afin que les iniques accusations de Velleius Paterculus, & Iustin, parasites, soient descouuertes. Nous auons pourtant voulu faire sçauoir aux Lecteurs, que ce que nous dirons de tout ce qui se passa entre Cesar, & les Marseillois, est presque tout extraict de ce que luy-mesme en a escrit en son histoire, & ce par les raisons que nous deduirons au chap. 36. Lors que donques la guerre estoit allumee, non seulement à Rome: mais presque par tout le monde, & ce par la rage de Marius, & de Cinna, par la furie de Pompee, & que Cesar apres auoir rapporté plusieurs victoires, entra dans Rome, qu'vn chacun auoit presque abandonnee de frayeur, & qu'il ce fut fait Consul, qu'il eust ouuert le thresor, eust raui le reuenu, & patrimoine du peuple Romain.

Il

Il chassa hors de la ville Pompee, & se delibera d'aller attaquer son armee qu'il auoit en Espagne, puis qu'il n'y auoit rien qui remuast és Gaules qu'il auoit renduës paisibles. Mais arriué qu'il fut en la Gaule qui est à raison des Romains de deçà les monts, on luy donna aduis comme Pompee auoit enuoyé Vibullus Rufus en Espagne, & que Domitius pareillement s'estoit mis sur la mer pour s'aller emparer de Marseille auec sept galleres, & que Pompee auoit enuoyé deuãt, comme en Ambassade certains ieunes hommes Marseillois, lesquels au partir de Rome il auoit exhortez que les plaisirs qu'ils pouuoient auoir receus de Cesar n'eussent à bannir de leur souuenance ses anciens bien-faicts en leur endroit: lesquelles choses entenduës les Marseillois fermerent les portes à Cesar, & firent venir par deuers eux les Albiques que Cesar appelle hommes agrestes, & ruraux, parce qu'ils habitoient és montagnes qui auoient de tout temps, & ancienneté esté sous leur protection, & habitoient és montagnes d'au dessus Marseille, firent quant & quant aussi apporter force bleds en leur ville du plat pays circonuoisin, & des villes closes, dresser force atteliers pour forger des armes, r'habiller diligemment leurs vaisseaux, & remparer les murailles auec les portes. Cesar fait venir deuers luy iusqu'à quinze des prin-

cipaux, & leur remonſtre qu'ils ne doiuent point donner commencement à l'hoſtilité, ains qu'ils deuoient pluſtoſt ſuiure l'accord, que toute l'Italie auoit generalement receu, que d'obeyr au vouloir d'vn homme ſeul, & leur remet deuãt les yeux toutes autres choſes qu'il eſtimoit eſtre à propos pour les ramener à vne plus ſaine reſolution. Les deputez rapportent à leurs citoyens ce qu'ils auoient ouy de luy, & du commun aduis de la ville, luy font reſponſe qu'ils eſtoient aduertis que le peuple Romain eſtoit diuiſé en deux partialitez, & factions: mais qu'il ne leur appartenoit pas de iuger, auſſi n'eſtoit-il pas en leur pouuoir de le diſcerner, leſquels des deux auoient la meilleure cauſe. Que les Chefs de ces deux partis eſtoient Cn. Pompee, & C. Ceſar protecteurs, & bien-faicteurs de leur ville: dont l'vn leur auroit octroyé les terres des Volques, Arecomique, & Heluiẽs, (deſquels nous parlerons tantoſt) pour les appliquer à leur Republique, & l'autre ayant vaincu les Gaules, les leur auoit attribuees, & fort accreu le reuenu. Au moyen dequoy ils eſtoient tenus de leur porter tout vn meſme & pareil vouloir, puis que leurs benefices eſtoient eſgaux, & n'aider pas à l'vn contre l'autre, ny le receuoir en leur ville, ou dedans leurs ports: trop bien qu'ils le receuroient dans leur ville s'il vouloit entrer ſans armes,

& laiſſer bien loin ſes eſtendars & l'aigle : le prient qu'ils ne ſoient point meſlez en ceſte guerre ciuile, afin que par ce moyen ils conſeruent leur probité,& la foy qu'ils ont touſjours gardee enuers les Romains, & encore afin qu'ils puiſſent receuoir ſeurement celui des deux, auquel la fortune n'aura point eſté fauorable en ceſte guerre:que ſi au contraire Ceſar eſtoit porté là que d'aſſieger la ville, qu'ils ſouffriroient les neceſſitez plus extremes pour la conſeruation de leur foy,& manutention de leur liberté, ne plus ne moins que firent les Sagontins en la guerre Punique, lors qu'ils furent aſſiegez par Annibal, ſe iettans à l'extremité, eux, & tout ce qu'ils auoient dans le feu.Ceſte reſponſe des deputez des Marſeillois que Dion Caſſius au l.41. appelle digne de memoire, monſtre que ce que Velleius Parerculus en a eſcrit, n'eſt qu'vne pure fauſſeté, & impudence, & que Florus n'eſt qu'vn arrogãt qui a oſé appeller Marſeille petite cité Grecque à demi,comme il a eſté dit au prochain precedent ch. Voions maintenant le ſiege,& l'aſſaut de Ceſar.

DE L'APPAREIL DES MARſeillois pour la defenſe de leur ville contre Ceſar, & de la perte de leur flotte.

CHAP. XXXIII.

PEndant que cela se passe entr'eux, Domitius auec ses vaisseaux arriue à Marseille: où il est le fort bien venu: le cõstituent leur Chef, luy mettent en main la charge, & gouuernement de la ville, auec toute authorité, & pouuoir de conduire, & administrer ceste guerre par son ordõnance. Ils enuoyent leur armee de mer de costé, & d'autre, & se saisissent de tous les nauires de charge, qu'ils peuuent rencontrer par tout, & les ameinent dans le port, s'aidans de leurs cloux & ferralleries, de leurs materiaux, & attirails, pour en equipper, & refaire d'autres. Tout ce qu'il se trouue de bled en la ville, ils le conferent en public, & le surplus des marchandises, & victuailles, le reseruent pour le siege, si de fortune il arriuoit. Desquels outrages irrité Cesar, fait venir trois legions à Marseille, & se met à dresser des Tours, clayes, mantelets, gabions, pour l'assaillir; fait bastir outre plus à Arles douze galleres. Lucain au liure troisiesme de sa Pharsalie, ne met point les outrages, & iniures qui concernent ce faict icy, parce que les Marseillois cependãt suiuoient le parti de Pompee, au lieu qu'ils se deuoient monstrer indifferents, comme leurs deputez l'auoient protesté. Au contraire apres la iuste remonstrance des Marseillois, il met le tort,

&

& l'iniure que leur faiſoit Ceſar preſque en ces mots,

--Sic Graia iuuentus
Finierat, cum turbato iam prodita vultu
Ira ducis, tandem teſtata eſt voce dolorem:
Quamuis heſperiũ mundi properemus ad axem,
Maſsiliam delere vacat.

Ainſi la ieuneſſe Gregeoiſe auoit mis fin à ſõ diſcours, lors que la cholere qu'on liſoit ſur le viſage troublé de Ceſar, fit éclorre ſa douleur. Ores, dit-il, que noſtre deſſein nous porte en Eſpagne, ſi eſt-ce qu'il faut deſtruire Marſeille.

Ceſar donc ayant le viſage fort troublé, ſe retourna vers les ſiens, & leur dit, que les Grecs trompés de la vaine opinion qu'ils auoiẽt de ſon voyage en Eſpagne, en ſeroient chaſtiez par la deſtruction de leur ville: que les dieux la luy donnoient en proye: exhorte les ſiens à redoubler leurs forces: que c'eſtoit à faire à vn homme de bas courage, & imprudent, d'entrer dedans la ville ſans armes, ſous la foy des Grecs: qu'on lui ouuroit les portes, non pas tant pour lui donner entree, que pour l'enfermer dedans: que les Marſeillois ne ſe vouloient point polluer par vne guerre ciuile, mais qu'ils deſiroient bien de l'enfermer dedans leur ville, & apres le deliurer entre les mains de ſon ennemi, & addreſſant ſon diſcours aux deputez de Grecs,

leur dit, qu'ils acheteroient cher la paix, puis que luy-mesme recherchoit la guerre : qu'ils apprendroient en eux-mesmes, que durant la guerre ceux là seroient seulement asseurez, qui auroient fait la guerre auec luy, & non pas ceux qui ayans demandé la paix, ne s'estoient point rangez ne d'vn costé ni d'autre. Cesar mesprisant le discours des Marseillois, commande tout aussi tost, que l'on fist des galeres du bois d'vne forest qui estoit proche de la ville, & à laquelle on n'auoit iamais touché. Elle estoit vers le midi du costé de la ville. On y sacrifioit des personnes, pour appaiser les dieux incognus. Elle estoit fort espaisse à cause de la hauteur des Ifs & chesnes, & estoit couuerte d'vn ombre si effroyable, que les Cesariens esmeus de la majesté du lieu, & craignans que les haches ne vinssent à rebondir contr'eux, n'eussent osé y toucher sans l'expres commandement du Chef. Nous auons parlé cy-dessus de ceste forest, quand nous discourions des sacrifices des Marseillois : donques les galeres ayans esté acheuees de faire, & armees le trentiéme iour apres que l'on commença à couper les bois, & les aiant conduites pres de Marseille, en donne la charge à Decius Brutus, laissant C. Trebonius pour son lieutenant en ce siege. Or pendant que la guerre qui se faisoit en Espagne fut fort douteuse, & diuerse contre

Afranius, les Marseillois suiuant l'aduis de Domicius esquippent & mettent en ordre leurs nauires, dixsept en nombre, dont il y en auoit onze couuertes, & y adioustent de conserue plusieurs autres moindres vaisseaux, afin d'estonner de leur multitude la flotte des Cesariens: chargent dessus vn grand nombre de gens de traict & d'Albiques, qu'ils encouragent à force de dons & promesses. Domitius leur demãde certain nombre de ces vaisseaux, qu'il arme de paysans & de pastres, qu'il auoit emmenez quant & lui. Et ainsi ayans mis en poinct leur armee de mer de toutes choses necessaires, d'vne grande animosité s'en viennent rencontrer l'armee de Cesar, où D Brutus commandoit, laquelle estoit pour lors à l'ancre à l'abry de l'Isle, qui est vis à vis de Marseille, qu'on appelle auiurd'huy Poumegues: car il y en a trois: mais c'est la plus grande, & le port y est plus asseuré, où premieremẽt s'arrestent ceux qui veulent aller à Marseille. L'armee de Cesar estoit bien inferieure de nombre, mais Cesar auoit mis dessus ceste flotte des plus vaillans guerriers qu'il peut choisir en ses legions, auant enseignes, & centeniers, qui auoient requis ceste charge: ceux cy s'estoient pourueus de longs crocs garnis au bout de crochets, & agraffes de fer, de force dards, & iauelots, & semblables armes de

iect,

iect,& ainsi ayant sceu l'arriuee des ennemis, iettent leurs vaisseaux hors du haure,& attaquent les Marseillois. Là fut tres-vaillãment, & tres-asprement combatu d'vne part, & d'autre: car les Albiques ne cedoient gueres de vaillance aux Cesariens, selon mesmes le tesmoignage de Cesar, comme montagnars qu'ils estoient, fiers, & hardis, & fort exercitez aux armes, & qui s'estans puis n'agueres desbandez de ceux de Marseille, se remettoient deuant les yeux la promesse à eux faicte de fraische date. D'autre part ces rustiques, & pastres, gens effrenez, meus d'esperance d'estre affranchis, se parforçoient en toutes sortes de monstrer quelque acte genereux en la presence de leurs maistres. Les Marseillois se confians en la legereté, & addresse de leurs vaisseaux, & en la dexterité des Patrons, qui les gouuernoiēt, se iouoient à maniere de dire des Cesariens,& en flechissant à leur choc, le rendoient vain, quand ils les pensoient aller inuestir, & heurter. D'auantage, ce qui leur estoit loisible en vñ large espace, en s'alongeant, mettoient peine de les enuelopper, ou s'estans ralliez plusieurs ensemble, les aller attaquer vn à vn, ou bien à passades mettre en pieces tout vn rang de leurs auirons, puis quand de necessité il falloit ioindre, & venir aux mains, laissans à part l'artifice des Nautonniers,& la pratique des

des Pilotes, auoient recours à la prouëſſe de leurs montagnars. Les Ceſariens pour n'auoir leur Cheurme ſi agile, ni exercitee à voguer, ni leurs Patrons ſi bien inſtruits, & verſez aux vaiſſeaux à rame, pour autant que tout à coup on les auoit tirez des nauires de charge, ſi que meſme à peine entendoient-ils les termes de l'attirail, & equipage d'vne gallere, outre ce que leur tardiue, & lente peſanteur y donnoit grand empeſchement (car ayans eſté faits à la haſte d'vn bois ve.d, tout plein encores d'humidité) ne pouuoient eſtre ſi viſtes, & ſi aiſez à mener. Au moien dequoy pendant qu'on auoit le moien de combatre de pres, vn vaiſſeau des Ceſariens ſe preſentoit librement contre deux des autres: car les acrochans auec leurs longs crocs, & agraffes, ils les arreſtoiebt malgré qu'ils en euſſent, & les combattoient de chaque coſté, iuſques meſmes à s'eſlancer dans quelques vns, où ayans paſſé au fil de l'eſpee vn bon nombre de ces Albiques & paſteurs, ils en mirẽt vne partie à fonds, en prirent quelques autres, auec les hommes qui eſtoient deſſus & contraindrent le reſte de gaigner le port. Ce iour là les Marſeillois perdirent neuf de leurs vaiſſeaux, y compris ceux qui furent pris. En ceſte ſanglante bataille mourut Telon Marſeillois, grand Pilote, & homme qui eſtoit en grande reputation pour la cognoiſſance qu'il

auoit des Astres:il auoit accoustumé de preiuger par l'aspect du Soleil, ou de la Lune, si le iour ensuiuant deuoit estre beau,& serain, ou couuert de nuës, aussi tost qu'il fut blessé son vaisseau se renuersa,& Gyareus son compagnon aussi Marseillois, s'estant voulu ietter dessus,fut tué par les Romains à coups de traict sur la pouppe. Lucain au liu.3. de sa Pharsalie,décrit aussi leur mort.

L'an de Thelon,la dextre infortunee poussa son vaisseau,à la main duquel se rendoient aussi souples les vaisseaux, lors que la Mer estoit irritee,qu'à autre qu'on vit oncques, & ne se trouuoit aucun qui iugeast auec plus de certitude du iour ensuiuant, soit qu'il regardast le Soleil,ou la Lune,qui sauoit fort bien iuger des vents futurs, & mettre le voile à propos. Il auoit rompu & brisé vne gallere des Romains, auec le bec, & esperon de la sienne, lors qu'vn traict de la part des Romains le vint percer à trauers du corps, & s'en

Dirigit huc puppim miseri quoque dextra Telonis,
Quâ nullam melius pelago turbante Carinæ
Audiuère manũ:nec lux est notior vlli
Crastina, seu Phœbum videat, seu cornua Lunæ:
Semper venturis cõponere Carbasa ventis.
Hic Latiæ rostro cõpagẽ ruperat alui,
Pila, sed in medium venere trementia pectus,
Auertitque ratem morientis dextra magi

magistri-
Dum cupit in sociam Gyareus irrumpere puppim
Excipit immensum suspensa per ilia ferrum,
Affixusque rati telo retinēte pependit.

allant mourir laissoit aussi aller sa gallere, pendant que Gyareus desireux de la releuer, se veut ietter dessus, le voila retenu, & comme cloué à sa gallere d'vn coup de trait.

Mais Lygdanus aussi Marseillois, qui estoit en son vaisseau, le Chef des tireurs de fonde baleaire, ayant vn coup de fonde frappé droit aux temples d'vn certain Romain appellé Tyrrhenus, qui estoit debout sur la prouë du vaisseau, dont il estoit Capitaine, le priua de la veuë : alors Tyrrhenus redoublant le courage des siens, & ne voulant point mourir sans s'estre vengé: car il croyoit de mourir, arracha des mains de ses soldats vn iauelot qu'il eslança contre vn Marseillois issu de noble famille appellé Argus, & de sa main aueugle le perça d'outre en outre, ainsi que met le mesme Lucain. Cesar fut aduerti de tout ceci à Ilerde, poursuiuant l'armee de Pompee: cependant C. Trebonius se delibera d'approcher Marseille par deux endroits, & la dessus se met à faire ses tranchees, esleuer des platteformes, & bastillons, rouler force gabions, clayes, & mantelets, auec des tours de charpenterie, iusques sur le bord de la con-

trescarpe, l'vn estoit prochain du Port, & de l'Arsenal, l'autre du costé qu'on vient de France, & d'Espagne à la lisiere de la mer, qui attaint la bouche du Rhosne: Pour trauailler à ces ouurages, Trebonius fait de toute la Prouince venir à couruee vn grand nombre de bestes de charge, & de personnes, & amener force fascines, auec autres semblables materiaux, tous lesquels preparatifs apportez sur le lieu, il esleue vne platte-forme, iusques à la hauteur de quatre vingts pieds. Mais de tout temps, & ancienneté il y auoit en ceste ville vn si grand attirail, & equipage de toutes choses necessaires pour la guerre, tant de machines, & engins pour tirer au loin, pierres, & traicts de toutes sortes, que nuls gabions, ne mantelets, nulles clayes pour bien tissues, & renforcees qu'elles fussent, n'estoient suffisantes pour resister à ceste impetuosité, & furie: car entre autres choses il y auoit de gros cheurõs, longs de douze pieds, garnis au bout d'vne forte, & massiue poincte de fer, qui lancez auec de grandes, & puissantes balestres, passoient des clayes quadruplees, & s'en alloient encores au delà ficher en terre d'vne trop violente roideur: tellement qu'on estoit contraint de se remparer auec de grosses poutres d'vn pied d'espais, ioinctes ensemble, pour seruir de trauerse, & de parapet, & ainsi à couuert au derriere
s'en

'entredonner de main en main la matiere, dont se faisoit la platte-forme : mais pour faciliter les choses, on faisoit rouler vne maniere de tortuë de soixãte pieds en tous sens, afin de faire l'explanade : laquelle machine estoit composee de grosses poutres, & de forts ais, puis couuerte, & armee par tout de tout ce qui pouuoit seruir pour se defendre, tant du feu qu'on y lanceroit, que des coups de pierre. Mais leurs grands remparements par dedans, l'excessiue hauteur de la courtine, & des tours, & l'abondance d'artillerie acculoient tous les efforts qu'on y pouuoit faire. Ioinct que les frequentes, & grosses saillies, que les Albiques faisoient dedans la ville à tout propos, pour venir mettre s'ils eussent peu le feu à la platte-forme, & aux tourrions. Neantmoins les Cesariens les repoussoient facilement, & auec grand' perte de ceux qui estoient sortis, les rembarroient dans leurs murailles.

Du discours qui fut enuoyé aux Marseillois : de leur valeur, & de leur seconde infortunee bataille nauale.

CHAP. XXXIV.

SVr ces entrefaites L. Nasidius fut dépesché de Cn. Pompee auec vne flotte de

seize vaisseaux, dont quelques vns auoiẽt
l'esperon, & le bec de la prouë, armé ce fe
pour venir au secours de Domitius, & de
Marseillois, & Pompee enuoya deuant vn
fregatte à la desrobee pour aduertir Domi-
tius, & les Marseillois de sa venuë, en les ex-
hortant de tout son pouuoir, que renforcez
de ce secours ils voulussẽt tẽter le hazard du
combat contre l'armee nauale de Brutus Les
Marseillois apres la perte de leurs vaisseaux
aduenuë en la rencontre deuant dite, en
auoient tiré pareil nombre des vieils qui
estoient en leur Arcenal, & iceux refaits, &
armez d'vne fort grande diligence: car ils ne
manquoient de gens de rame, ni de patrons
& gouuerneurs: adiousté en outre force pe-
tites barques de pescheurs couuertes d'vne
pauesade le long des flancs pour garantir des
coups de traicts ceux qui rameroient, & rem-
plies d'arbaletries, & d'engins pour tirer au
loin. Leur flotte equippee de ceste sorte, &
eux mesmes des prieres des vieilles gens, &
des pleurs des femmes, & ieunes filles à ma-
rier de vouloir en ceste grande extremité
subuenir à la ville constituee en tel danger,
non de moindre animosité, & fiance que l'au-
tre fois qu'ils estoient venus au combat
montent sur les vaisseaux: car par vn naturel
defaut ordinaire, ce dit Cesar, & commun à
toutes personnes, il aduient fort souuentes

ɔis qu'on s'auâture pluſtoſt és choſes qu'on
e voit point,& ſont cachees,& incogneues,
c y eſt on plus enflammé, comme il aduint
ɔrs, parce que l'armee de Naſidius ayant
empli toute la ville d'eſperance, & de bon
ouloir,& le vent s'eſtant leué à propos pour
ux, le voila qu'ils ſortent du port, & s'en
ont les rencontrer à Thoulon (vn Chaſteau
les appartenances des Marſeillois) où ils
nettent en poinct leurs vaiſſeaux,& de nou-
ıeau ſe rencouragent à la bataille, conſul-
ans enſemble ce qu'ils deuoient faire. La
ɔoincte droite eſt delaiſſee aux Marſeillois,
c la gauche à Naſidius de ſon coſté Brutus
uſſi s'eſtoit renforcé de vaiſſeaux:car outre
es galleres que Ceſar auoit fait faire en Ar-
es,il auoit donné ordre de r'habiller ſix vaiſ-
eaux de ceux qui n'agueres auoient eſté pris
ur les Marſeillois, & les equipper de tout ce
qui leur eſtoit neceſſaire. Parquoy apres
ıuoir enhorté les ſiens de meſpriſer,comme
ja vaincus, ceux qu'ils auoient ſi bien eſtril-
ez. Luy remply de tout bon eſpoir,& coura-
ge les va trouuer.Or du camp de Trebonius,
& des lieux hauts circonuoiſins,il eſtoit bien
ıiſé de voir dans la ville comme toute la ieu-
neſſe qui y eſtoit demeuree, & les vieilles
gens auec les femmes & enfans, des corps
de garde & bouleuars, où du haut du mur
ioignoient les mains en contre mont, où

s'en alloient de costé, & d'autre visiter le
Temples des dieux immortels: esquels se
mettans à genoux deuant leur images, les re
queroient de la victoire, & n'y auoit aucun
d'eux tous, qui du succez de ce iour là n'esti
mast despendre l'entier euenement de leur
fortunes: car les plus nobles ieunes hommes
& les plus signalés de chasque âge en ayant
esté nom par nom semōds, & requis, estoient
montez sur les vaisseaux afin si quelque de
sastre leur arriuoit, ils vissent tous apertement
ne leur rester plus rien quelconque à essayer
& s'ils remportoient la victoire qu'ils con-
çeussent delà, esperance de pouuoir, ou par
leurs moyẽs propres, ou par l'aide, & secours
d'autruy, sauuer leur ville de dãger. Le com-
bat attaqué, les Marseillois ne laisserent rien
arriere où ils peussent monstrer leur effort,
& valeur, ains memoratifs des enhortemens,
que n'agueres ils venoiẽt receuoir des leurs,
combattoient resolus en leur esprit, de n'a-
uoir plus d'autre occasion de rien faire ni en-
treprendre, & que ceux qui en la meslee en-
couroient le danger de leur vie, reputassent
de ne faire en cela qu'anticiper pour vn peu
de temps la fortune, & condition, qui atten-
doit tous leurs aurres Concitoiens, qui la
ville prise de force, souffriroiẽt tout vn mes-
me hazard de la guerre. Or les vaisseaux des
Cesariens s'estans esbranlez assez pesante-
ment

nent du riuage, & iettez en mer peu à peu, les autres auoient vn fort beau moyen, & loisir de iouër leur ieu, & par l'industrie des matelots, se preualoir de la promptitude & vistesse des leurs. Que si par fois les Cesariens pouuoient rencontrer le moyen auec leurs longs crocs, & agraffes de fer, d'en arrester, & coupler quelqu'vn, ils venoient de toutes parts au secours: car estās meslez auec les Albiques, ils ne se monstroient point lasches au combat, s'il estoit question de venir aux mains, & ne cedoient de gueres aux Cesariens de vaillance, & de hardiesse. Quant & quant vne infinité de traicts delaschez des petites barques de loing offençoient fort les Cesariens à l'impourueu, & estās empeschez ailleurs en blessoient grand nombre. Sur ces entrefaites deux de leurs galleres ayās choisi la Capitainesse de Brutus, qui se pouuoit biē discerner des autres à ses banderolles, & panonceaux, s'estoient esbranlees pour l'aller inuestir entr'elles, & la choquer par les deux flancs. Mais Brutus s'en estant pris garde, se preualut de la vistesse de la sienne, de maniere qu'il les deuança d'vn bien peu, & les autres ayant failli de l'attaindre, s'entreheurterent de telle roideur, que du choc elles s'endommagerent beaucoup, l'vne toutesfois plus que l'autre: car elle eut l'esperon brisé preste à faire eau de toutes parts. Cela aper-

ceu des vaisseaux de Brutus qui estoient au pres, donnerent sur ces deux ainsi mal menees, & les mirent à fonds d'abordee. Ceux de Nasidius ne leur furent d'aucune commodité, ni vsage, & quitterent bien tost le combat: car le respect de la patrie ne le mouuoit pas, ni les encouragemens de leurs proches parens, & amis ne les forçoient de se hazarder au dernier peril de leurs vies, parquoy il ne s'en trouua point à dire. Mais de la flotte Marseilloise en furent mis cinq à fonds, & quatre pris, vn gaigna le haut à force de rames auec les Nasidiens, prenans tous la route de Catalogne. Suetone en la vie de Iules Cesar, chap. 68. escrit que certain Acilius Romain en ceste iournee ayant saisi de la main la pouppe d'vn vaisseau des ennemis, laquelle luy fut tout aussi tost couppee, imitant l'exemple memorable parmi les Grecs de Cynegirus, se ietta dans ce vaisseau, en repoussant ceux qui se presentoient à luy auec son bouclier. Au reste les Marseillois apres qu'ils eurent employé leur genest à l'equipage de leurs vaisseaux, se seruoient de cheueux de femme pour faire des cordes, comme escrit Frontin, liure premier, chap. 7. Florus, liure second, chap. 15. dit que les Capitaines des Carthaginois en firent autresfois autant, & les Rhodiens aussi, comme met le mesme Frontin.

De l'assaut donné aux murailles de la ville.

CHAP. XXXV.

DEs autres qui resterent de la defaite, en fut enuoyé vn deuant à Marseille pour leur en porter les nouuelles, lequel estant arriué iusqu'au pres tout le peuple s'espandit autour, pour entendre ce que c'estoit, & l'ayant sceu, vn si grand dueil saisit leurs cœurs, qu'il sembloit que tout de ce pas la ville deust aussi estre prise des ennemis. Ce neantmoins ils ne laisserent de s'apprester pour se defendre, non moins courageusement qu'ils souloient. Là dessus les legionaires qui auoient la charge de trauailler au costé droit, s'apperceuans que pour le munir contre les frequentes saillies des Marseillois, ce ne leur seroit pas peu de secours, si en lieu d'vn bastillon où ils se peussent retirer, ils faisoient vne Tour de brique pres des murailles, laquelle du commencement ils firent fort basse, & petite pour se garantir de leurs soudaines inuasions, & assauts, là où ils se reduisoient, & de là encore se defendoient, s'ils estoient pressez d'vne trop grande foule, & effort, puis en ressortoient à leur Tour, pour r'embarrer, & poursuiure les ennemis : elle auoit au reste quelque trente pieds en carré, les murailles espaisses de cinq : puis apres

comme l'experience,& vsage soient les maistres de toutes choses, par l'industrieuse diligence des hommes, on trouua qu'elle leur pourroit grandement seruir si on l'esleuoit à la commune hauteur des autres Tours, ce qui fut fait en ceste sorte. Quand on l'eust montee iusqu'au droit du premier estage, on y appliqua le plancher : de maniere que les bouts des poultres, & soliueaux ne donnoient pas precisément à fleur du bord de la muraille par le dehors, ains posoient à mi espesseur, ou peu, plus armez au deuant de la mesme maçonnerie, afin que rien ne s'en aduançast, où le feu que les ennemis y pourroient lancer ne peust mordre : & pauerent mesme à ceste fin ceste terrasse de menu carreau, autant que le couuert des clayes, & du planchage le peust comporter, & souffrir, & là dessus assirent deux grandes pou'tres, dont les bouts arriuoient pres du bord du mur pour leuer dessus comme en suspenduë, l'eschaffaudage qui deuoit seruir de remparement à la Tour : puis sur ces poutres s'entrecroisans à angles droits, estendirent d'autres soliues en forme de treillis en lozanges entablees dessus auec de gros ais cloüez, & vn peu plus longues,& eminentes que les poultres, pour saillir hors d'œuure, afin d'y pouuoir attacher ce, dont ils se deuoient couurir & defendre contre les coups des aduer-

saires

faires, & les repousser, pendant que sous le couuert de ceste forme de pallissade, ils esleueroient la muraille, lequel plancher ils pauerent aussi de carreau,& de terre grasse,afin que le feu de l'ēnemi n'y peust nuire,& estendirent dessus d'abondant des esclauines & mattras, de peur que par l'effort des pieces, & machines des aduersaires ne se desmolist la charpenterie, & que les pierres tirees de leurs engins ne vinssent à briser les carreaux, firent en outre trois grands storres à maniere de nattes,tissues de gumenes, & cordages des anchres, de pareille longueur, & largeur que les murailles de la Tour, & espaisses qu'ils pendirent aux trois costez, qui regardoient vers l'ennemi au bout des soliues, sortans hors d'œuure tout à l'enuiron de la Tour,laquelle espece de defense, ils auoient desia esprouué ailleurs,ne pouuoir estre trāspercee d'aucuns coups de traicts,ni d'artillerie de ce temps là. Comme donc ceste portion de la Tour qui estoit acheuee, fut couuerte, & bien remparee cōtre tous les efforts de dehors,ils transporterent leurs eschaffaudages à ce qui restoit, & se mirent à suspendre en l'air auec des verins, & guindaux la couuerture de la Tour, & l'oster de dessus son premier plancher,dont ils esleuoient autant que la tenture des storres le pouuoient couurir,si qu'à couuert, & bien munis par le

deuant, ils pouuoient au derriere vacquer à la maçonnerie, iusqu'à la hauteur competente d'vn autre estage, lequel planché d'ais, & puis de carreaux par dessus, comme auparauant auec les mesmes remedes, & defensifs d'esclauines, mattras, & storres, les eschaffaudages de charpenterie, & les pallissades, ils esleuerent tout seurement, & sans blesseure, ne danger, iusques à six soliers, & estages, laissant à chacun d'iceux és trois faces les fenestres ouuertes, & canonnieres necessaires és endroits qui sembloient le plus à propos pour à coups de traïcts, & de pierres, en endommager l'ennemi Apres donc qu'ils s'asseurerent que de ceste Tour ils pourroient aisément defendre les autres ouurages, qu'on feroit aupres, ils se mirent à construire vn mantellet de charpenterie, long de soixante pieds, dont les pieces, & les estoffes estoient de deux pieds d'espais, pour le conduire, & rouler de leur Tour de brique, susdite à vne Tour, & à la muraille des ennemis, duquel mantellet à peu pres la forme estoit telle, il y auoit en premier lieu deux grosses sablieres d'vn pied & demy en carré d'vne mesme longueur, couchees en platte-forme, & distantes l'vne de l'autre de quatre pieds, atenons, mortaises & queuë d'arōde, le bas foncé entre-deux sur des soliues auec des planches. Sur ces sablieres estoient esleuez à plōb des-

des posteaux debout, hauts de cinq à six pieds, de deux pieds en deux pieds l'vn de l'autre, auec de gros ais en trauers clouës contre, pour remplir le vuide : plus d'autres sablieres vn peu moindres que les precedentes, posans sur lesdits posteaux, comme vn architraue, entre lesquels estoient mis des liens ceintrés en forme d'arcade, & cheuilles ausdits posteaux, & sablieres, a tenons, & mortaises pour dresser le comble sur lesdites sablieres, ainsi confortees par les liens, iceluy comble friant, & roide comme en son tiers poinct : basti de cheurons contre-bouttans, auec leur faiste par dessus de deux pieds de large, & huict poulces d'espais auec les fermettes par voye, garnies de leurs entraicts, & essellicrs, & des lattes, & contrelattes en trauers de quatre poulces en quarré pour asseoir les thuiles : ledit mantellet en tous autres endroits armé d'argile pour le garantir du feu qu'on y eust voulu lancer de dessus e mur, & les thuiles par le dessus couuertes de gros cuir de bœuf, de peur que l'eau y laschee par des canaux, & sarbatānes de la muraille, pareillement ne peut ramollir, & destramper les thuiles, & la terre grasse, & les cuirs encore reuestus, & garnis de gabans, feutres & esclauines, afin de ne pouuoir estre endommagez du feu, ni des coups de pierre. Tout lequel ouurage a couuert de clayes, &

de

de gabions comme d'vn rempar, est parache-ué pres la Tour, & tout aussi tost, sans que les ennemis s'en apperçeussent auec des cinges, Cabestans, Tours, & guindaux, & semblables machines, pour tirer les vaisseaux en l'eau, des rouleaux apposez dessous, est approché pres d'vne tour des ennemis ioignant l'edifice afin de la sapper au pied. Duquel danger les habitans se trouuans espouuantez tout à coup auec des pinces, & barres de fer, poussent les plus gros quartiers de pierre qu'ils peuuent, & les precipitent du haut des murailles sur le mantelet : mais la fermeté de la matiere soustient le coup, & tout ce qui s'aualle d'enhaut venant à donner sur le faiste, roule le long de la couuerture. Cela veu, ils changent d'auis, & mettans le feu à des caques, & des barils pleins de poix noire, & de resine, ils les lancent de la muraille sur le mantelet : mais de là roulans tombent aussi tost en terre d'vn costé, & d'autre, là où auec des perches, & des fourches, on les recule de la machine. Cependant nos soldats estans à couuert sous le mantelet auec des pinces, pics, & hoyaux sappent la Tour des ennemis par le pied, & en arrachent les premieres pierres, qui posoient sur le fondement, estant le mantelet defendu par les Cesariẽs à coups de traicts, & d'artilleries de la Tour de brique, & deslogent les ennemis du haut de la

courtine, & des Tours, si qu'ils ne peuuent plus demeurer pour les defendre, plusieurs pierres desia ostees, & dementies du bas de la Tour qu'on sappoit, partie d'icelle vient à bas par vne soudaine ruine, & le reste penchant fait contenance d'aller apres.

Du stratageme, dont vserent les Marseillois contre les Cesariens, en l'extremité de leurs affaires, & de leur coustume en cas de supplication.

CHAP. XXXVI.

LEs Marseillois alors troublés de cet inopine desastre, touchez quant & quant en leurs cœurs d'vne crainte de l'indignation des dieux, & redoutans le saccagement de leur ville, se iettent tous par la porte en foule dehors sans aucunes armes. Leurs Chefs ornez de bandeaux blancs, & s'en viennent ioignans les mains vers l'armee, & aux Chefs qui y commandoiẽt: auquel spectacle si noueau, toute l'hostilité cessa, & les soldats se retirans de leur assaut, s'approchent pour ouyr ce qu'ils voudroient dire. Quand les Marseillois furent paruenus iusques à l'armee, & aux Chefs d'icelle, ils se prosternent à leurs pieds, & les supplient de vouloir suspendre les choses, iusques à l'arriuee de Cesar: voir leur ville prise, desia autant vaudroit les ouurages estre acheuez, leur Tour toute desmo-

desmolie, & sappee, au moien dequoi ils se departoient de faire plus de resistance, aucune dilation n'en pouuoir naistre, que aussi tost qu'il seroit venu, s'ils n'accomplissoient son commandement au moindre clin d'œil qu'il feroit, ils ne fussent tous saccagez. Remonstrent que si la Tour paracheuee de se renuerser, on ne pourroit plus retenir les soldats, que meus de la friandise, & espoir du pillage, ils ne se iettassent dedans la ville, & ne la missent à vne finale destruction. Auec plusieurs autres telles choses du mesme sujet prononcees, comme par de gens doctes, & eloquens, fort pathetiquement, auec force larmes, & pleurs pour les esmouuoir à misericorde: dont les Chefs flechis retirent les soldats des ouurages, & y laissans des corps de garde, font là dessus cesser l'assaut: de pitié en outre qu'ils ont, leur octroyent vne espece de trefues, iusques à l'arriuee de Cesar. Cependant pas vn coup ne se deslache des murailles, ni des Cesariens pareillement, ains tout comme si l'affaire eust esté ja paracheué, quittent là leur soin, & diligence accoustumee: car Cesar par ses lettres auoit fort recommandé à Trebonius, de ne permettre que la ville fut prise de force, de peur que les soldats indignez de leur rebellion, & mespris, du long trauail, quant & quant qu'ils y auoiẽt eu, ne missent à mort

tous

tous ceux d'au dessus quatorze ans, ce qu'ils menaçoient vouloir faire, & à tresgrande difficulté furent lors retenus, qu'ils ne se iettassent à corps perdu dans la ville: griefuement indignés à l'encontre de Trebonius, de ce qu'il sembloit auoir esté cause qu'ils ne l'eussent à leur volonté: mais les Marseillois qui feignoient de garder la foy, & pourtant Cesar les appelle gens sans foy: mais soit dol, ou vertu, n'importe, quand c'est contre l'ennemi, espians le temps, & occasion d'vser de fraude, & tromperie, s'il faut se rapporter à Cesar, quelques iours passez sans rien faire, comme les Cesariens se fussent à ceste occasion ratiedis, & relaschez de leur accoustumee promptitude, & ardeur de courage, les voila tout à coup enuiron l'heure du midi, que l'vn s'estoit allé esbatre, l'autre matté du long trauail mis à reposer en l'attelier mesme, les armes toutes enfermees, & reduites sous le couuert, qui se iettent en foule dehors les portes, & à la faueur d'vn grand vent qui s'estoit leué propre à leur dessein, s'en viennent attacher le feu aux ouurages, que le vent espandit soudain d'vne telle sorte, qu'à vn instant la flãme se prit au rempar, clayes, gabions, mantelet, à la Tour, & aux machines de batterie, si que le tout fust plustost consommé, & reduit en cendres, qu'on ne se peust apperceuoir cõme cela estoit aduenu.

Les

Les Cesariens bien estonnez d'vn si subit, & inopiné accident, se saisissent des premieres armes qu'ils rencontrerent en leur chemin, & les autres accourans du camp, viennent impetueusement se ruer sur les Marseillois: mais à coups de traicts, & de pierres qu'on leur tiroit de la courtine, ils sont empeschez de poursuiure ceux qui fuyoient: lesquels ayans gaigné le pied du mur tout à leur aise, ont le loisir de brusler le mantelet, & la Tour de brique. Ansi le labeur de plusieurs mois, par la desloyauté des Marseillois, & la violence du vent, est en vn moment deuoré, & reduit à rien. Les Marseillois essayerent encore derechef de faire de mesme dés le lendemain qu'ils eurent tout vn pareil vent à souhait, & d'vne plus grande hardiesse, par vne soudaine saillie combatirent à l'autre Tour, & platte forme, y mettans le feu en plusieurs endroits : mais comme les Cesariens le iour precedent n'attendans rien moins que d'estre surpris de la sorte, eussent esté plus nonchalans que de coustume à se retenir sur leurs gardes, rendus sages à celle fois par ce qui en estoit aduenu, auoient aussi appareillé tout ce qui leur pouuoit faire besoin pour se bien defendre. Parquoy apres en auoir tué plusieurs, ils rembarrerent les autres dans la ville, sans auoir rien executé de leur entreprise. Puis apres Trebonius se

mit

mit à refaire ce qui auoit esté ruïné, & le remettre sus auec vn plus grand soin,& prõptitude des soldats que deuant: car quãd ils virẽt leur appareil qui leur auoit tãt cousté de peine,& trauail,estre si malheureusemẽt peri, & les trefues auoir esté violees d'vne si grãd' desloyauté, eurent vn trop grand creue cœur, & despit de voir leur valeur à tel mespris, & moquerie. Et pource qu'il n'estoit riẽ demeuré là aupres,dõt on peut recouurer, ni de fassines,ni des perches,gaulles,bois de trauerse, & sẽblables materiaux,tous les arbres,au lõg & au large de la cõtree d'entour la ville,ayãs esté couppez,& employez aux ouurages,s'auiserent d'vne nouuelle,& non encor' iamais veuë,ni ouye sorte de rẽparement de deux murs de brique espais de six pieds,distãs l'vn de l'autre de presque autant, & couuers par dess⁹ d'vn plãché qui les couploit de la mesme hauteur,au surplus ou enuiron,qu'auoit esté la platte-forme, & là où l'espace d'entre les murs,pour estre l'estoffe trop mince,demonstroit d'en auoir besoin,on plãtoit des pilliers entre-deux, pour seruir de consolateurs aux poultres,& aux soliueaux, surquoy posoit la couuerture plãchee de clayes, qui estoiẽt enduites de terre grasse. Là dessous le soldat estoit à couuert muni de costé, & d'autre de la muraille,& de gabions par deuant, si qu'il pouuoit sans nul danger aller & venir, portãt

tout ce qui pouuoit estre necessaire pour faire l'ouurage, lequel par ce moyen est cõduit, & mené à fin d'vne tresgrande prõptitude, & dexterité, tant par le soin assiduel des soldats qui y trauailloiẽt sans intermissiõ, ni relasche, que de leur valeur, & effort, & bien tost reparee la perte de leur si lõg & ennuyeux trauail. Au demeurãt és endroits qu'on voioit à propos, sont laissez des portes, & autres ouuertures au mur pour sortir sur les ennemis, lesquels voyans que ce qu'ils n'eussent iamais cuidé pouuoir estre refait en vn long espace de temps par la besongne, & la peine de peu de iours estre tellement restauré, qu'il ne restoit plus aucun lieu à leurs tromperies & deceuãs, ni à leurs saillies, & irruptiõs, rien aussi ne leur estre plus delaissé, dont ils peussent à force ouuerte nuire aux Cesariens, ni auec le feu aux ouurages: s'apperceuoient bien outre plus, que par mesme moyen toute la ville deuers l'aduenue de terre pouuoit estre ceinte, & enuelopee d'vne closture garnie de tours & bastillons: si qu'il ne leur seroit plus loisible de cõparoistre, ni demeurer sur leur courtine ni rẽpars, autour desquels il voioiẽt vne muraille estre bastie par l'armee de Cesar, dont ils les pouuoient combatre aisément à coups de traicts & iauelots: & que leurs pieces & engins pour tirer au loin, où ils auoient mis fort grande esperance, leur seroient du tout inutiles,

es,& de nul vſage,à cauſe de la proximité:& inalement ne pouuoir en vaillance s'eſgaler ux Ceſariens ,ny cõbatre de pair à pair auec ux,de la muraille,ni des tours,ont recours à a meſme reddition que deuant. Ceſar ayant ẽuoyé ſains & ſauues L. Afranius & Petreius qui s'eſtoient rendus à luy pres Ilerde, & s'eſtant rendu maiſtre de la legion que Varron onduiſoit,de Tarragone s'en vint par terre à Narbonne:puis de là arriua à Marſeille, où il ut aduerti du decret fait à Rome pour la creation d'vn Dictateur : à quoy il auroit eſté nommé par M.Lepidus Preteur.C'eſt ce qu'ẽ eſcrit Ceſar,à quoy ne ſe conforme point Viruue,en ce qui eſt des machines:car au li. 10. c.12.voulant monſtrer que les machines des aſſiegeãs ſont bien ſouuẽt miſes à bas par vne age & prompte execution de bons conſeils des aſſiegez, ſans aucunes machines, en rapporte pluſieurs exemples, & particulieremẽt celuy des Marſeillois : & dit , que toutes les machines de batterie, & engins des Ceſariẽs furent diſſipez & mis en pieces. Nous auons eſtimé eſtre àpropos dinſerer ici ce qu'il eſcrit preſque de mot à mot. Marſeille auſſi lors qu'elle eſtoit aſſiegee,& que l'ennemi eut fait plus de trente foſſes,les Marſeillois s'en eſtãs doutez, ils cõblerent toute la foſſe qui eſtoit deuant les murailles par vne plus haute foſſe, & ainſi toutes les foſſes ſe noyerent dãs vne

& où ils n'auoient peu faire vne fosse dans la muraille, ils firẽt vn creux d'vne profondeur immense, comme vne piscine, à l'opposite du lieu, où l'on faisoit la fosse, & le rẽplirẽt d'eau des puits & du port: & ainsi aiant fait iour à trauers, & l'eau estant entree en grande abondance, tous les estaiemens se dementirent, & par la multitude de l'eau, & par la ruine de la fosse, tous ceux qui estoient dedans furẽt accablez. Lors qu'on esleuoit aussi la platteforme ou cauallier contre leur muraille, on y auoit porté du bois couppé en abondance, & pendant que l'œuure s'aduançoit, on y ietta auec des fondes de leuiers de fer rougis embrasés, & on mit le feu à toute la machine. Lors qu'on approchoit aussi la tortuë ou mãtelet cõtre les murailles, ils ietterent des cordes, desquelles ayant enueloppé le belier, le tournoyant en diuers endroits tout suspendu en l'air, ne souffrirẽt iamais qu'il touchast la muraille: & en fin ils demolirent & mirent en pieces toute la machine auec de mailles embrasez, & à grand coups d'arbalestes. Ainsi ces villes furent deliurees plustost par la prudence des architectes, que par les machines, & engins de guerre: dont il se peut iuger assez clairemẽt que les Marseillois defendirẽt leur ville auec plus de resistance, plus de cõseil, & industrie des architectes, qu'il ne fut point rapporté à Cesar par Trebonius, & autres,

comme

comme nous dirons au chap.ſuiuant. Au demeurant par ce qui a eſté touché cy deſſus. Nous apprenons quelle a eſté la couſtume des ſupplians parmi les Marſeillois : car il appert de là qu'ils ne ſont point deſcendus des Barbares : mais qu'ils tirent leur origine des Grecs,comme nous auons prouué cy deſſus, de l'authorité de pluſieurs Hiſtoriens.Car au teſmoignage de Polybe,liu.3.les Gaulois, & autres natiõs barbares, comme il les appelle, ne portoient point le caducee, ni les infules, ou mitres:mais auoient accouſtumé en tel cas de s'equipper ſeulement de guirlandes, & chappeaux de fleurs, en ſigne d'amitié, & de ſupplicatiõ,& ce que Ceſar appelle les deputez des Marſeillois,doctes, ſe peut rapporter à ce que Ciceron nous a laiſſé par eſcrit en pluſieurs endroits, & principalement en l'oraiſon pour Lucius Flaccus, de l'erudition des Marſeillois : reprenons la ſuite de noſtre diſcours.

De la reddition de Marſeille.

CHAP. XXXVII.

LEs Marſeillois accablez de toutes eſpeces de maux, & reduits à vne finale indigence de viures,desfaits en deux rencontres par mer:rompus, & rembarrez honteuſemẽt en pluſieurs,& diuerſes faillies,moleſtés auec

cela d'vne fort griefue peſtilence, pour auoir eſté ſi longuement renfermez, ioint le changement des viandes : car tous n'eſtoient ſouſtenus d'autre choſe que de vieil paniq, & d'orge corrompu, & gaſté, dont ils auoient de longue main fait reſerue pour s'en aider en ſemblables extremitez : l'vne de leurs Tours ſappee, & miſe par terre, & la pluſpart de leurs murailles deſmolies, & renuerſees, hors de tout eſpoir deſormais d'auoir plus de ſecours de ces Prouinces, & armees qu'ils auoiēt ſceu eſtre venues és mains, & pouuoir de Ceſar, deliberēt de ſe rendre à bon eſcient, ſans plus de fraude, ni de malice : mais quelques iours auparauant L. Domitius ayant deſcouuert ce qu'ils vouloient faire, & pour ceſte occaſion appareillé trois galleres, dont il auoit departi les deux, à ſes familiers, & amis, & luy eſtoit mõté ſur l'autre, par vn temps rude & nebuleux, plein d'orage, qu'il eſpia tout à propos, donna des auirons en l'eau: ſurquoy les vaiſſeaux que Brutus enuoyoit iournellement pour garder la bouche du Port, l'ayant deſcouuert, leuēt les anchres tout ſoudain, & luy dõnent la chaſſe: toutesfois la gallere de Domitius ne laiſſa pour cela de pourſuiure ſa route, & perſeuere à gaigner le haut, ſi qu'à l'aide de la tourmente, elle ſe perdit bien toſt de leur veuë: les autres deux eſpouuantees de l'aborder de nos vaiſſeaux, regaignerent le

port

port à la haste. Au demeurant les Marseillois suiuant ce qui leur fut ordonné, apporterent hors de la ville toutes les armes, les machines, & engins de batterie, qu'ils souloiēt auoir tirent: tāt du Port, que de l'Arsenal, leurs vaisseaux, & deliurent tout ce qu'ils auoient de deniers comptās au thresor publicque. Nous auons la pluspart rapporté de Lucain ce qui a esté dit du siege de Marseille : mais la plus grand' partie est puisee des Cōmentaires de Cesar mesme, que nous auons ici inseré presque de mot à mot: car il eust esté hors de propos de nous esloigner de son discours, puis que ceste histoire ne pouuoit estre plus briefuement, plus particulierement, & plus elegāment descrite par aucun, & selon le tesmoignage de Ciceron, & d'Hirtius, ces commentaires sōt tellemēt admirez de tous, que l'occasion & moyen d'escrire là dessus, semblent plustost auoir esté par là substraits, qu'octroyez, & les hōmes de sain iugemēt ont esté intimidez d'y mettre la main, ores que si nous y voulons regarder de bien pres, nous trouuerōs en plusieurs endroits, que le iugement qu'en a fait Asinius Pollio est veritable: car si nous croyons Suetone en la vie de Cesar, ch. 56. il estimoit que ces cōmentaires n'auoyent pas esté bien, ni diligēmēt elabourez, & qu'il s'estoit souuent fouruoyé de la verité, d'autāt qu'il s'estoit rapporté aux memoires qu'on y

auoit dõné, & qu'il n'y a pas ſeulemẽt deduit ſes geſtes : mais encore ceux d'autruy, qu'il y a beaucoup mis du ſien, ſoit qu'il l'ait fait à sõ eſcient, ou bien par faute de memoire. Pour regard de Domitius, homme de grande & illuſtre maiſon. Plin. au li. 7. c. 53. met qu'ayant eſté pris à Corfinium par le meſme Ceſar, il prit du poisõ pour ſe faire mourir: mais qu'apres l'auoir pris, il employa toutes ſortes de moyens pour ne mourir point. Le meſme eſt rapporté par Suetone en la vie de Neron, c. 2. mais premierement qu'au cõmencement de la guerre ciuile il auoit eſté fait priſonnier par Ceſar, lequel à la fin de ſon Conſulat il auoit appellé par deuant le Senat, d'autant qu'il eſtoit eſtimé y auoir procedé contre les auſpices, & contre les loix, & qu'il l'auoit encore voulu rappeller de la guerre des Gaules: mais qu'ayant eſté renuoyé ſain, & ſauue, il s'ẽ vint puis apres au ſecours de Marſeille, qui fut renforcee de ſon arriuee, laquelle toutesfois il abandõna bien toſt : & finalemẽt qu'apres la route de Pharſalie, il mourut apres auoir rendu la poiſon qu'il auoit beu en l'extremité de ſes affaires. Il eſtoit fils de Cn. Domitius Ænobarbus, qui auec les Marſeillois auoit vaincu les Auuergnats, & Dauphinois, & biſaieul de Neron, comme dit le meſme Suetone. Ceſar ayant emporté la victoire, fit peindre la ville de Marſeille, & porter en

triomphe

triomphe ſon pourtrait,comme il a eſté dit ci deſſus d'vn lieu de Ciceron, & il eſt remarqué par Robertus Valturius,au liu. 11.ch. 15. de l'Art militaire,lequel adiouſte que les deſpouilles des Marſeillois furent auſſi portees: car comme nous dirons ci apres, tout y fut mis au pillage. Ce fut enuiron l'an de la fondation de Rome 705. & de Marſeille 547. quarante ſix ans auant la natiuité du Sauueur,& l'an du monde 3918.

Des forces qui demeurerent aux Marſeillois, apres leur ville priſe.

CHAP. XXXVIII.

APres la priſe de Marſeille,anciēne amie & alliee des Romains, Ceſar oſta tout aux Marſeillois,excepté la vie,& la liberté, à ce qu'en ont eſcrit Florus, & Oroſius, en laquelle,depuis la fondatiō de leur ville,ils s'eſtoient touſiours bien maintenus. Ceſar les voulant pluſtoſt conſeruer pour le nom, & anciēneté de la ville, que pour leurs merites en ſon endroit, il laiſſa en garniſon deux legiōs,& enuoya le reſte en Italie.Quant à luy, il s'achemina droit à Rome, comme il eſcrit luy meſme,dont,& par ce que nous auōs rapporté en pluſieurs endroits de Strabon,& par beaucoup d'autres teſmoignages, il appert qu'entre toutes les villes du mōde apres Ro-

me,il ne s'en trouuera point qui ait plus long temps conserué ses droicts que Marseille, laquelle dés sa fondation donna des bons augures de sa liberté : car alors les Romains estoient dés long temps oppressez de la tyrãnie des Rois,& pour lors de Tarquin,& apres vne longue suite d'annees ne cederẽt iamais aux armees de Cesar, qu'apres que Rome y eust cedé. I'oseray dire encores qu'il n'y a point eu de ville,non pas mesmes Athenes,& fut-ce Rome,qui ait peu dire s'estre maintenu plus long temps en liberté. Certes depuis la victoire de Cesar, bien qu'elle ait vescu fort long temps libre, parce que ce n'estoit point par la grandeur de sa puissance : mais par les bien-faicts d'autruy,qu'elle se maintenoit en son anciẽne authorité,on ne peut dire qu'elle n'ait fait bresche à sa liberté, bien que les Romains autrefois se soient deliurez de la main des Gaulois par argent, qui est vn apoinctement assez mal hõneste:mais puis que sous l'Empire des Cesars,ni les Marseillois,ni ceux qui estoient en leur protection, & vassellage,n'ont iamais receus les Preteurs Romains,comme nous dirons tantost.Ils ont retenu vne liberté plus entiere que les Romains:lesquels sans aucune cõsideratiõ d'aage,esgard de dignité ou d'innocence,à mesure que par leurs richesses,& grandeur,ou par leur esprit,aiguisoient le desir de l'Empereur,

ou

ou augmentoiēt sa crainte, se voyoiēt meurtris comme victimes. Que si les villes libres auiourd'huy vouloient reprocher aux Marseillois, qu'ils n'ont pas conserué ceste liberté, qu'on se resouuienne qu'il est beaucoup plus deplorable que les Romains qui ont autresfois dominé sur tout le reste du monde soient maintenant eux mesmes sous le ioug. On vit depuis la mort de Cesar, Marseille en tel estat, qu'elle sembloit entierement aneantie : toutesfois elle n'en valut que mieux, & Ciceron pour faire de l'enuie à Antonius, & à ceux du parti de Cesar, la louë fort, comme nous auons monstré cy dessus, alleguant à ce propos les Philippiques. Strabon qui peut auoir veu Cesar, & Ciceron en vie, met qu'à la verité les Marseillois en ceste guerre ciuile ne perdirent pas peu de leur puissance : mais neantmoins qu'il leur demeurent encor' plusieurs vestiges, & tesmoignages de leur anciē bon-heur. Et cela n'est point cōtraire à ce qui a esté dit ci dessus d'Orose, sçauoir qu'ils auoient tout derdu, excepté la liberté : car si bien la ville fut mise au pillage, & plusieurs de leurs galleres furent perdues plusieurs milliers d'hōmes y moururent par faute de bled, & par la rigueur de la peste, si est-ce que leur gouuernement demeura en son entier. Auparauant, dit-il, toutes choses leur rioiēt, & tout leur venoit à souhait, tant pour autres choses,

que

que parce qu'ils estoient amis des Romains, dont il se pourroit apporter plusieurs tesmoignages, voire mesmes iusques là, que les Romains firent porter à Marseille vne statue de Diane, semblable à celle qui estoit au mont Auentin. Mais depuis les contentions de Cesar, & Pompee, elle ayant fauorisé le parti le plus foible, se vit presque deschcute de sa premiere prosperité. Il n'est pas toutesfois qu'il ne luy soit demeuré quelque marque de son ancienne vertu, & principalement pour la fabrique des machines, & equipage de toutes choses necessaires pour la mer. Dōques si biē Marseille a perdu vne bonne partie de son bō heur, elle a neantmoins si bien conserué ses forces, & sa reputation, qu'au rapport de Stephanus, Autheur Grec, qui a escrit apres ceste desconfiture, elle a esté appellee la terreur de l'Europe. Marseille, dit-il, ville de la Ligustique en la Celtique, Colonie des Phocenses, terreur de l'Europe. Nous repeterons ici ce qui a esté desia mis ci dessus qu'on ne toucha point aux loix & ordonnances des Marseillois, qu'ils auoient establies des la fondation de leur ville, qu'on leur permist d'obseruer: si que leur ville, & les peuples qui estoient en leur protection, & de leurs dependances, ne furent iamais contraints d'obeyr aux Lieutenans des Prouinces. A quoy ne cōtrarie point ce que met Cesar au liu. 1. des guerres de la

Gaule,

Gaule, que les Suiſſes eſtoient les plus puiſſans, & renommez de toute la Gaule : car les Marſeillois,& autres peuples voiſins, & principalement ceux qui ſont es bords de la mer, ores qu'ils ſoient Gaulois Celtes,ils n'ont riẽ eu toutesfois de cõmun auec les autres Gaulois, comme nous auons dit en pluſieurs endroits, ce qui ſe peut neantmoins confirmer, parce que les Romains aſſiſtez des Marſeillois, triompherẽt des Gaulois de deçà les Alpes. Au reſte il eſt vray ſemblable que Marſeille,meſmes apres le ſiege fut fort abõdante en richeſſes,puis qu'entre les citoyens,le Medecin Crinas eſgaloit les richeſſes de pluſieurs Rois: car il laiſſa pour refaire les murailles de la ville cent fois cẽt mille ſeſterces, comme nous dirons cy apres, & autant pour en baſtir d'autres.Il n'eſt donc pas du tout veritable ce que Dion Caſſius eſcrit au liu. 41. que Ceſar ne laiſſa rien pour tout aux Marſeillois que la liberté. Au demeurant les Romains ne laiſſerẽt pourtãt de leur eſtre amis, ainſi qu'il a eſté dit au ch. 14.Et apres la mort de Ceſar,les Marſeillois furent à Rome, demander ce dont il les auoit priuez. Ciceron les aſſiſta de tout ſon pouuoir,cõme a remarqué M.Maturantius ſur la huictieſme Philippique,ce que Ciceron,dit-il, ſẽble auoir touché en l'vne de ſes epiſtres *ad Atticum*:tu rẽds aux Marſeillois ce qui leur appartient. Peut
eſtre

estre que par la force des armes, on pourroit leur rẽdre ce que je ne sçay point à quel titre nous le possedõs: mais de ta priuee authorité tu ne le peux. Dauantage les Romains souloient reduire en forme de Prouince les pays par eux subiugués. Dont les vnes estoiẽt procõsulaires, ou consulaires, quelques vnes Presidiales, & plusieurs Pretoriennes, parce qu'õ y enuoyoit des Consuls, Præsidents, ou Preteurs pour les gouuerner. Or entre les autres ceste Gaule estoit Pretorienne, & neãtmoins Marseille seulemẽt, & Nismes n'estoiẽt point subiettes aux Preteurs, comme est rapporté par Alexandre d'Alexãdre, apres Strabon l.2. c.27. & comme villes libres elles vserent toutes deux de leurs loix, & coustumes. Il faut croire que c'estoit pour l'ancienne amitié, & alliance qu'ils eurent auec les Romains, & pour leurs bonnes mœurs, & ordonnances: bien que Nismes encore depuis peu d'annees estoit regie, & gouuernee selon le droict des Marseillois, & estoit de leurs dependances, ausquels Põpee ottroya le territoire des Volques, entre lesquels estoient les Nitiobrigiẽs: (c'est le pays d'alentour, Nismes, Montpelier, & Vzez) dõt au temps des guerres de la Gaule Theutomat fils d'Ollouicõ, estoit Roy, selõ mesme le tesmoignage de Cesar: car Nismes ville Metropolitaine des Arecomiques, l'vne des meilleures villes de ceste contree, auoit

sous

ſous ſa protectiō & manutētion vingtquatre villages, qui produiſoient tous des hommes fort valeureux au faict des armes: cōme eſcrit Strabon, Spartian, & Baptiſte Egnatius au l. 1. des Princes Romains, ont remarqué qu'Antoninus Pius l'Empereur eſtoit ſorti de Niſmes du coſté de ſon pere. Nous pourrons encores rapporter vne raiſon qui n'eſt pas des plus foibles: pourquoy les Romains n'esbrecherent point les loix, vs, & couſtumes des Marſeillois, ni des autres Prouençaux, & ne ſe porterent point, cōme vainqueurs en leur endroit: mais conſeruerent leur amitié, comme cōfederez, & les gratifierent en tout ce qu'il leur fut poſſible: car ſi Marſeille ſemble eſtre aſſiſe, comme par deſtin, comme dit Ciceron, en lieu d'où elle peut empeſcher que les Gaulois n'offenſent les Romains, ſi elle a ſouuent deſtourné les deſſeins, & irruption des Gaulois, & empeſché qu'ils ne ſe ſoient iettez en Italie, ſi les Prouençaux poſſedoient vne grāde partie des Alpes maritimes, & Grecques, qui ſeruent de barrieres à l'Italie, ſi en fin les Romains par laſſiſtance, & puiſſance des Marſeillois, ont ſubiugué les Gaulois de deçà les monts. Il n'y a point de doute, ſi les Romains ſe fuſſent portez à l'endroit des Marſeillois, comme vainqueurs, qu'ils euſſent oublié leur ancienne amitié, & alliance, & les bien faicts qu'ils en auoient receu, que les Marſeillois

auec

auec les Prouençaux ne se fussent iettez en Italie auec les Gaulois, & ceux là eussent procuré l'entiere ruine de l'Empire Romain, qui auparauãt le defendoient des armes des Gaulois. Il nous appert donques par là, combien puissante autresfois a esté la Republique des Marseillois, & combien leur alliance, & amitié a esté profitable aux Romains: & pourtant à combien iadis puissant peuple nostre Roy maintenant commande. Ie dis aux Marseillois, & peuples voisins, & à tous les autres Gaulois, c'est à dire aux ennemis du peuple Romain, toutes lesquelles nations, si auant la subiugation des Gaules se fussent alliees, & iointes ensemble, elles eussent enuahi l'Empire Romain, ou du moins eussent subiugué toute l'Italie, ce que les Romains mesmes ont redouté plusieurs fois, à qui le seul nom Gaulois donnoit de la crainte, comme les Histoires le nous enseignent, & l'euenement nous le fait iuger. Saluste à la fin de la guerre de Iugurtha, dit que les Romains combattoient auec tous les peuples pour l'honneur, & la gloire: mais qu'auec les Gaulois ils disputoiẽt de la vie. Et à cela ne contrarie point ce qu'on dit que les Romains apres la prise de Marseille enuoyerent des Colonies en Prouence: car ils n'en enuoyerent que fort rarement, & ce ne fut point pour les tenir en deuoir: mais seulement afin que les soldats Romains eussent

ent moyen de se loger mutuellemēt en ceste Prouince, comme il a esté desia dit cy dessus.

Quelle partie des Gaules les deputez des Marseillois ont voulu dire que Cesar leur auoit attribuees.

CHAP. XXXIX.

MAis il nous faut maintenāt esclaircir ce doute: comment les deputez des Marseillois aduouënt que Cesar ayant subiugué es Gaules, il les leur auroit attribuees, & augmēté leurs reuenus, puis qu'il est plus qu'asseuré que toutes les Gaules ne furent iamais angees sous leur domination. Cela me semble à la verité vn peu scabreux: toutesfois il e pourroit dire que Cesar homme fort liberal leur auroit attribué, c'est à dire donné en on les Gaules, afin qu'il fust estimé estre plus iberal en dons que Pōpee auoit octroyé aux Marseillois les lettres des Volques, Arecomiques, & Heluiens: & ne pouuāt supporter en cest ardent desir de gloire d'estre inferieur en ce subiect, il est croyable qu'en ceste largesse l voulut prendre augure de vaincre Pōpee: u moyen duquel bien-faict il s'attendit que es Marseillois se desgageroiēt de la foi, qu'ils uoient par vne fort longue suite d'annees gardee aux Romains, & que Rome se trouuant bien tost apres oppressee, ils abandonne-

roient la Republique, & le peuple Romain pour le renger de ſon parti. Or il faut prendre les Gaules que Ceſar octroia aux Marſeillois depuis Marſeille iuſques vers Lyõ, & du coſté de Septẽtrion : car Põpee leur auoit desia dõné le territoire des Volques, Arecomiques & Heluiens, c'eſt à dire iuſques aux monts Pirenees, & du coſté de l'Occident, comme il a eſté dit au c. 15. Car pour toute ceſte partie des Gaules qui eſt du coſté du Leuant vers Genes, & qui prend fin aux Alpes regardant au Septentrion, & au midi, s'eſtend iuſques à la mer, (dont les peuples eſtoient appellez Salyens, & les mõtagnars d'entre eux Albiques par Ceſar.) Les Marſeillois l'auoiẽt eux-meſmes conquiſe ſans aide ni ſecours d'autruy. Neantmoins que Pompee ait beaucoup plus donné en don aux Marſeillois que Ceſar, il en peut apparoir, d'autant que Pompee auoit ſubiugué pluſieurs nations depuis les Alpes iuſques aux frontieres d'Eſpagne, comme le teſmoigne auſſi vne vieille inſcriptiõ trouuee puis n'agueres à Rome, & laquelle nous auõs extraicte d'vn liure des obſeruatiõs antiques de Gabriel Simeon, eſcrit en Italien, *Pompeius ſicilia recuperata, Africa tota ſubacta, magni nomine inde capto, ad ſolis occaſus tranſgreſſus, exactis in Pyreneo tropheis, oppida* DCCC. LXXXVI. *ab alpibus ad fines Hiſpaniæ redactis, Sertorium domuit, bello ciuili extincto, iterum triumphales currus eque:*

ques Romanus indixit. Deinde ad tota maria & solis ortus missus non seipsum tantum, sed patriam coronauit. D'auãtage les Tectosages, entre lesquels sont les Tholosains, sont compris, sous les Volques. Mais le tesmoignage que Cesar mesmes rend de sa liberalité, est de moindre poids, ores qu'il faille le receuoir: car il subiugua le reste des Gaules du costé du Septention, par le moiẽ des Marseillois, & de leurs forces, & la liberalité qui s'en ensuiuit, doit plustost estre reputee recompense, que liberalité. Toutesfois tous ces dons & munificences n'eurent point tant d'effect, que de leur faire suiure le parti de Põpee, eux qui ne vouloient point espouser le parti ou de l'vn ou de l'autre. Quad à la suite des annees du Royaume, & Republique des Marseillois, depuis la fondation de la ville iusques au siege de Cesar, nous en parlerons à la façon des Chroniqueurs, au ch. premier du Catalogue Chroniqué, c'est à dire au 7. liure.

Des hommes illustres Marseillois, & premierement de Crinas le Medecin.

CHAP. XL.

MAis considerant les colleges tres-fleurissans des Marseillois, & l'Academie, dont a esté parlé cy dessus. Ie m'esmerueille fort comment se sont perdus tant de liures

d'Autheurs Marſeillois, dont il ne nous demeure que le nom dans les œuures d'autruy. N'eſt ce pas auſſi choſe de laquelle on ſe doit eſmerueiller, qu'il ſoit faite mention des petites villes de la Grece,& d'Aſie,dãs les liures d'vn bon nombre d'Autheurs, qui ſont paruenus iuſques à nous, & que les geſtes ſignalez de ceſte ville-là,qui ont eſté tres-celebres par tout le monde, & auoient eſté fort diligemment redigez par eſcrit par ſes Citoyens, ſoient maintenant (s'il le faut ainſi dire) entierement arrachez de la memoire des hommes. Qu'eſt-il auſſi deuenu ce grand Coſmographe Eudimenes, auquel eſtoiẽt cogneuës les mœurs de pluſieurs nations, & les villes: mais bien qu'eſt ce qu'il nous eſt demeuré de Pytheas, Tymarchus, Androcides, Tarchon, Ariſtocles, Mecnemius, Ariſtodemus, Hypparchon? Ie n'en veux pas reciter dauantage, puis qu'en vn ſi grand nombre qui ſe preſente, nous trouuons qu'il y a mention dãs Hippocrate,& Pline,de quelques fameux Medecins,& autres Philoſophes,& Coſmohraphes dans le meſme Pline, & Seneque. Donques ſelon Pline,liu.29.chap.1.Crinas le Medecin fut tres-riche,& treſpuiſſant,& tenoit le premier rang entre les citoyens: car recitant les Medecins,qui depuis Hippocrate ont tenu le haut bout en ceſte ſcience, premierement en Grece,& depuis en Italie,voire meſmes à Rome,

me,il semble nous vouloir dire que ce fut en fin vn certain Thessalus : mais que peu apres Crinas le Marseillois luy rauit par maniere de dire toute ceste reputatiõ, parce qu'il n'estoit pas seulement grand Medecin:mais aussi auoit vne grande cognoissance des Mathematiques. Thessalus, ce dit Pline, fut encore de ce siecle là sous l'Empereur Neron,lequel osa bien abolir toutes les ordonnãces, & traditions des anciens Medecins, & poussé de certaine rage à mesdire d'eux : si c'est auec prudence,& iugement, il en peut assez apparoir par son monument qui est au chemin d'Appius, où il se nomme simplement ἰατρὸν, c'est à dire le Medecin. Il n'y auoit batteleur, ni comœdien, ni chartier ; conduisant trois cheuaux,qui parust en public mieux accompagné,lors que Crinas Marseillois, ioignant la Medecine auec les Mathematiques, comme plus prudent,& plus religieux,ordonnant le boire,& manger,selon le cours,& mouuement des Astres,& obseruant:les bõnes heures,fit perdre toute la raputation à Thessalus, & luy fut en grande estime. Il n'y a pas long temps qu'il laissa cent fois cent mille sesterces pour refaire les murailles de la ville, & autant presque pour en bastir d'autres. C'est ce qu'en dit Pline, dont il nous appert que Crinas a esté grand Philosophe, Mathematicien,& fort sçauant en Astrologie, & qu'il a

gouuerné les deſtinees du peuple Romain, pour parler auec Pline ſous l'Empire de Neron, pour la grande, & parfaite cognoiſſance qu'il auoit de ces ſciences. Au demeurant cent ſeſterces, ou cent fois cent mille ſeſterces, à faire valoir l'eſcu trente cinq ſols, ſelon la computation de Budé, viendroient à deux cens cinquante mille eſcus d'or, & ſelon noſtre temps, auquel l'eſcu vaut ſoixante ſols, reuiendroient à cent quarante cinq mille huict cens trente trois eſcus vn tiers.

Ie veux bien dire en paſſant qu'Anthoine du Pinet qui a traduit Pline en François, eſt vn grand diſcoureur, lequel en ſes portraicts des villes, apres Pline a detracté effrontemẽt d'vn homme que toute l'antiquité a fort loué & priſé: car du Pinet deuoit prendre garde à cela, que Pline Autheur Romain, à la façon du pays; a meſdit d'vn hõme Gaulois, lequel il euſt mis au nombre des Dieux, s'il euſt eſté Romain comme luy: Pline deuoit blaſmer l'auarice des Medecins ſans en deſpriſer l'art, ou detracter d'vn ſi grand perſonnage, dont il a voulu obſcurcir le nom, & la memoire, auſſi peu deuoit-il meſdire de Carmidas Marſeillois, duquel nous parlerõs tout maintenant, & de quelques autres Medecins, qui ont eſté des plus fameux, & renommez en leur art.

De Carmidas Physicien Marseillois.

CHAP. XLI.

EN ce mesme temps parut Carmidas, ou Carmis aussi Marseillois, fort grand Philosophe, lequel reprouuant les opinions d'Erasistratus, Chrysippus, Asclepiades, Themison, Diocles, (que Galene reprend tous presque en trois cens endroits) & autres anciens Medecins, qui abusoient le pauure peuple ignorant changea, & la maniere, & façon de guairir à Rome. Ce n'e fut pas sans grand cõtredit de tous les autres Medecins, qui estoiẽt en la ville, soit Grecs, Ægyptiens ou Latins, tant estoit grande son erudition, eloquence, & authorité semblable du tout à celle de Crinas. Pline les nous tesmoigne aussi au liu. 29. chap. 1. presque en ces mots. Ceux-là gouuernoiẽt les destinees, lors que soudain Carmis vint de Marseille à Rome, lequel renuersa non seulement la maniere de proceder des anciens Medecins: mais aussi defendoit les bains, & les estuues: & vouloit qu'on se baignast en eau froide, mésmes en plein hyuer, & ne craignoit point d'ordonner à ses malades des bains d'eau froide. I'y ay veu des vieux Senateurs, ayans esté autresfois Consuls, qui transissoient de froid en leurs bains, & neantmoins les enduroient pour se monstrer enco.

re frais, & gaillards. Mesmes il se trouue encore vn traité d'Annæus Seneca sur ce fait, où il approuue grandement ceste procedure. Cœlius Rhodiginus en fait aussi mention au liu. 6. c. 8. & au liu. 23 ch. 34. de ses anciennes leçons, & Plutarque en la question 1. du li. 1. des propos de table, Pline au lieu preallegué, dit que Carmis eust autresfois d'vn malade deux cens sesterces, c'est à dire selon nostre monnoye deux mille neuf cens seize escus deux tiers, à raison de soixante sols piece, taxant, & blasmant l'auarice des Medecins.

De Pythias, ou Pytheas Philosophe, & Cosmographe Marseillois.

CHAP. XLII.

ENtre les Autheurs issus de Marseille, Pythias s'offre ici le troisiesme, lequel selon le témoignage de Senecque nous a representé la Cosmographie aussi naïfuement qu'autre fit onques : neantmoins Strabon au liu. 4. & 7. a voulu dire qu'il auoit erré, ou plustost menti en la description de l'Isle de Thule, & de celle de la Bretaigne, ou Angleterre, & du bord de l'Ocean. Pline en fait aussi mention au liure second, chap. 77. & ch. 103. où il recite ce qu'il a laissé par escrit. Il en a aussi mention dans Plutarche qu'il appelle Pytheas, au liu. 3. ch. 17. des opinions

des

des Philosophes, où il cite son opinion sur le flux, & reflux de la Mer.

De Demosthene Medecin Marseillois.

CHAP. XLIII.

IL y eut vn excellent Medecin Marseillois appellé Demosthene, qu'Asclepiades ensuiuit en la cure de l'anthrax, ou charbon, à ce qu'en rapporte Galen. au liu. 5. *de compos. medicament. per genera*, lequel aussi approuue presque par tout sa formule, ou maniere de proceder. Il fait encores mention de Demosthene au liu 5. *de compos. medicam. sec. loc.* que personne ne doute que ce ne soit vn mesme. Et pourtant il ne faut point douter qu'il n'ait beaucoup escrit en medecine, & principalement touchant la guerison du charbon, qui est vne maladie particuliere à la Prouince Narbonnoise, comme nous dirons ailleurs.

Du Cosmographe Eudimenes Marseillois.

CHAP. XLIV.

IL se presente encore ici le quatriesme Eudimenes Cosmographe, qui estoit en grande reputation au temps de Pytheas, & qui est cité par Seneque au liu. 4. ch. 2. des questions morales traictant du Nil.

De Pacatus, & Oscius, Rhetoriciens Marseillois.

CHAP. XLV.

LA reputation d'Oſcius Rhetoricien Marſeillois eſt paruenuë iuſques aux derniers coings de l'Italie, bien que Seneque ne l'ait pas eſtimé aſſez eloquent : car en la declamation premiere du liu. 10. diſcourant des Rhetoriciens. Oſcius, dit-il, n'a pas mal dit: mais il nuit à ſoi meſme, en ce qu'il ne dit rien qui ne ſoit accompagné de quelque figure, ſon oraiſon n'eſtoit pas figuree : mais tortue, & pourtant Pacatus le Rhetoricien eut bonne grace, quand vn iour l'ayant rencontré à Marſeille, le ſalua d'vne figure : Ie pourrois, dit-il, dire Dieu te gard Oſcius, & quand à luy il s'en faloit beaucoup qu'il ne fut eloquent, & ſembloit eſtre né pour donner de mauuaiſes impreſſions d'vn chacun: car il ne dit iamais rien d'aucun, qu'il ne le peut euiter ſans ce meſdiſant. Pacatus eſtoit reputé Latin, que les Romains enuoyerent à Marſeille, pour dreſſer des colleges, où l'on apprendroit le langage Latin, ce qui fut fait aux autres Prouinces des Gaules, afin que par ce moyen les peuples ſubiuguez par les Romains, leur rendiſſent plus d'obeyſſance. Ie penſe que c'eſt ce Pacatus qui fut appellé Grammaticus, & ſurnommé Minutius, lequel

quel a escrit des dictions tragiques, & comiques, & de la proprieté, & particularité de la langue Attique, & Dorique.

De Telon Astrologue, & Gyareus Marseillois.

CHAP. XLVI.

NOus voulons ici de propos deliberé repeter quelque chose de Telon, & Gyareus, puis que leur eruditiõ, & l'amour qu'ils porterent à leur patrie meritent d'estre repetez, & redits souuent. Telon au temps de Iules Cesar ayant vne grande cognoissance des Astres, souloit preiuger par l'aspect du Soleil, ou de la Lune, si le iour ensuiuant deuoit estre beau, ou pluuieux. Lors que Marseille fut assiegee par Cesar, il estoit patron d'vne gallere, lequel ayant esté blessé par les gens de Cesar; aussi tost sa gallere se renuersa: sur laquelle Gyareus son compagnon s'estant ietté pour la redresser, il fut cloué de coups de traicts lancez de la part des Romains contre la pouppe. Lucain au liu. 3. descrit leur mort, comme beaucoup dommageable aux Marseillois. C'est assez d'auoir inseré ces vers cy dessus au ch. 32.

De Menocrates, Iuge des Marseillois, & Zenotemus.

CHAP. XLVII.

IL ne ſera point auſſi hors de propos de repeter ici ce que nous auons dit de Menocrates au chap. 9. Il eſtoit riche, & opulent de noble extraction, a qui on portoit beaucoup d'honneur, l'vn des Magiſtrats de Marſeille, lequel pour s'eſtre laiſſé corrompre par argent, ou pour auoir mal iugé, fut priué de tous ſes biens, & noté d'infamie. Il eut vne fille appellee Cydimacha, laide, & difforme, qu'il auoit donnee à Zenotemus Marſeillois, homme fort beau, & riche, qui ſecourut de ſes moyens ſon beau-pere en l'extremité de ſon affliction.

De S. Lazare premier Eueſque de Marſeille.

CHAP. XLVIII.

CEux dont nous auons parlé cy-deuant, eſtoient auant l'aduenement de Ieſus-Chriſt: mais puis qu'apres la redemption du ſalut des hommes, il y a eu quelques renommez perſonnages pour leur doctrine, que pour leur bonne vie. Nous auons trouué fort à propos d'inſerer ici tout ce que nous auons recueilli de bons Autheurs, donques nous apprenons de quelques hiſtoires que S. Lazare, celuy qui fut reſuſcité des morts, apres que les diſciples du Sauueur ſe furent diuiſes des pays pour y preſcher l'Euangile, vint aborder à Marſeille, & qu'il y preſcha Ieſus-

Chriſt.

Christ. Ce fut le fruict de sa predication que de voir la foy bien establie aux bords de la Prouince, comme Nathanael la vit à Bourges, & à Trieues, Saturninus parmi les Tectosages. Ie n'ay rien trouué de sa vie, ni de sa mort. Il est vray semblable qu'il gouuerna son Eglise auec vne saincte simplicité de vie, & sincerité Apostolique.

De S. Honoré Euesque de Marseille.

CHAP. XLIX.

SAinct Honoré Euesque de Marseille, & Docteur renommé, estoit du temps de Gennadius, qui le met entre les escriuains Ecclesiastiques, & d'auantage dit qu'il pouuoit prescher tout sur le champ sans s'interrompre aucunement, & qu'il preschoit auec vne grande liberté, & hardiesse, dit encore qu'il auoit composé quelque chose à la façon des homelies, pour maintenir la foy & refuter les heretiques, & qu'il auoit recueilli les vies des Peres, & principalement de son nourricier Hilaire Euesque d'Arles. Lupus l'vn des plus notables Docteurs de la France, & qui apres fut appellé pour aller regir l'Eglise de Troye, l'auoit ouy enseignant en l'Isle de Lerin, de laquelle nous parlerons ailleurs. L'auoit encore ouy certain vieillard appellé Caprasius, qui a escrit quelque chose,

ſe,peu toutesfois,& nous ſouuient auoir veu le liure eſcrit à la main, entre les mains de Iean de Noſtradamus, & ne faut point s'eſtonner ſi S. Honoré prit vne ſi grande peine à la predication de l'Euangile : car il ſçauoit que l'Eueſché n'eſtoit pas pour des oiſifs, & fai-neants : mais bien pour gens qui trauailloient. Aucuns veulent dire qu'il a eſté Eueſque d'Arles, l'opinion deſquels ſe trouue refutee par ce que Gennadius ſon contemporain en eſcrit. Quant à moy ie croirois, qu'il auroit eſté puis apres appellé pour eſtre le chef de l'Egliſe d'Arles, ce que meſme nous teſmoignent quelques anciens memoires, & documens qui ſont en la ville d'Arles.

De Grecus Eueſque de Marſeille.

CHAP. L.

GRecus Eueſque de Marſeille, eſtoit bien Docteur: mais il ne ſe trouue rien de lui. Sidonius Apollinaris le reprend en l'epiſtre quatrieſme du liu.7. pour auoir fait la paix auec les Goths, & pource qu'il eſtoit plus ſoigneux de ſes affaires particulieres, que du public. Il y a pluſieurs epiſtres à luy de Sidonius. Il receuoit beaucoup de tort de ſes freres, comme il ſe peut voir en certaine epiſtre du meſme Sidonius.

De Cassian Docteur Marseillois.

CHAP. LI.

CAssian, Scythe de nation, comme l'escrit Gennadius, citoyen de Constantinople, & ainsi que luy semble le dire à la fin du l.7. fut Moine en la Palestine. Il fit plusieurs longs, & fascheux voyages, comme il escrit luy-mesme, il s'en alla en Palestine, Mesopotamie, & Cappadoce, il visita l'Egypte, & alla iusques au desert de la Thebayde & iusques à l'embouscheure du Nil : il parcourut tous les deserts de la Scythie, pour le desir qu'il auoit d'apprendre, il fut disciple de S. Chrysostome, lequel le fit Diacre, comme dit le mesme Gennadius : il s'en alla depuis à Marseille, où il a esté recognu Autheur fort celebre, comme l'escriuent aussi Gennadius, & Prosper, il estoit des plus eloquēs, & mieux versez és sainctes lettres, & fort capable en la dispute. Il a escrit de l'institution, & façon de viure des Monasteres, & de l'origine des huict principaux pechez, de leur qualite & remedes, à Castor Euesque, vingtquatre liure des conferences qu'il eust auec plusieurs en son pelerinage, sept liures de l'incarnation de nostre Seigneur. Il disputa fort contre Nestorius, Prosper le reprend, touchant ce qu'il a escrit du liberal arbitre : car il soustint l'opinion

l'opinion des Pelagiens, qu'il accreut grandement, il a'tera la doctrine receuë de la Penitence, & enseigna plusieurs choses contraires à la parole de Dieu, & en fin mourut à Marseille sous l'Empereur Theodose, & Valentinian. Il viuoit l'an du Sauueur 437. Cassiodore dit, qu'il faut lire ses escrits sagemẽt, le Pape Gelasius au Canon *sancta Romana Ecclesia*, de la 15. distinction les a declarez apocryphes. Gennadius au catalogue des hõmes illustres, dit qu'Eucherius Euesque de Lyon auoit reduit en epitome quelques vns de ses liures. On croit à Marseille des long temps que Cassian a fait bastir ce grand edifice qu'õ appelle l'Abbaye S. Victor: toutesfois Paradin escrit que ce fut Estienne Roy de Bourgongne. Ie tiens ces deux opinions vn peu suspectes, l'vne, tant parce que les Moines de ce temps-là, & principalement les pelerins estoient fort pauures, qu'encore pour la façon du bastiment, & d'autant qu'il est fort entier. L'autre parce que plusieurs estiment que faussement Estienne a esté mis entre les Rois de Bourgongne.

De Polycarpus Euesque de Marseille.

CHAP. LII.

Vincens, liu. second, ch. 19. & 113. escrit que certain Polycarpus fut enuoyé par

l'Euesque d'Eureux à Marseille,& à Valence, pour assembler les Eglises l'an du Sauueur 113. le. 13. du regne de l'Empereur Adrian, aucuns escriuent qu'apres: durant sa vie il prescha la parole de Dieu en l'Eglise de Marseille.

De Petronius Arbiter, Marseillois.

CHAP. LIII.

ENtre les escriuains Marseillois fut aussi renommé apres l'aduenement de Iesus Christ, Petronius natif de Marseille, à reprendre les mœurs, vehement, & plaisant tout ensemble, il mettoit des railleries auec les choses serieuses, & pourtant fut surnommé Petronius. Sidonius Apollinaris l'a fort loué. Il a escrit des liures de Satyres, que nous auons encore auiourd'huy. Macrobius au liu 1.c.2. sur le songe de Scipion, parlant des fables qne la sacree Philosophie abhorre, dit que ce Petronius s'estoit exercé à de feintes & controuuees descriptions d'amour. Petrus Crinitus au liu. 4. c. 13 *de hon. discipl.* dit que les vers qu'ils a faits de la Cigongne ont fort bonne grace.

De Gennadius Orateur, & Theologien Marseillois.

CHAP. LIV.

GEnnadius aussi Prestre estoit natif de Marseille, homme sçauant és langues Grecques, & Latine, qui nous a laissé vn petit liure des hommes illustres escrit fort elegãment, S. Hierosme en ses Chroniques, escrit qu'il auoit esté auparauant grand Aduocat à Rome, sçauoir aux Olympiades 283. & 284. auquel temps Mineruius Rhetoriciẽ de Bordeaux, enseignoit à Rome auec grãd applaudissement. Gẽnadius a escrit aussi huict liures contre toutes les heresies, & six liures contre Nestor, onze contre Eutyches, quatre contre Pelagius, vn traicté de mille ans sur l'Apocalypse, & vne epistre de la foy, & encore vne autre epistre de sa croyance particuliere à Gelasius, de l'heresie de mil' ans au rapport de Trithemius, il viuoit sous l'Empereur Anastase, l'an de nostre Seigneur 490. Il estoit aussi en grande reputation sous les Empereurs Leon, & Zenon, au temps d'Eucherius Euesque de Lyon son contemporain, duquel nous parlerons tantost apres.

De Claudius Marius Victorinus Rhetoricien Marseillois.

CHAP. LV.

VIctorinus le Rhetoricien, estoit Marseillois, ainsi que l'ont escrit Gẽualius, Honorius, & Trithemius, & c'est de celuy-là, dõt a esté tiré vn liure de l'Isle Barbe, sous le nom

de

de Claudius Marius Victor (c'est vne Isle qui est au milieu de la riuiere de Saone proche de Lyon.) Mais ce n'est pas celuy qui enseignoit la Rhetorique sous l'Empereur Constantin, & qui a escrit des Cõmẽtaires fort obscurs à la façon des Dialecticiens, contre Arrius, & sur l'Apostre. Il estoit natif d'Affrique selon le mesme tesmoignage du mesme Honorius. Dõques Claudius Marius Victor fut vn grãd Rhetoricien, & Orateur à Marseille, fort sçauant tant aux bonnes que sainctes lettres, biẽ qu'il se soit meslé des lettres sainctes, estant desia bien aduancé en aage, & sans aide d'aucun. Il viuoit sous les Empereurs Theodose, & Valentinian, lors de la persecution des Vãdales & Allains, enuirõ l'ã de nostre Seigneur 430. comme il se tire du 4. liure qu'il a fait sur la Genese. Il mourut en 439. cõme escrit Bergomensis. Les mesmes Autheurs rapportent que les Commentaires qu'il a fait sur la Genese ne passent pas la mort d'Abraham, desquels on trouua en ladite Isle quatres liures escrits en vers, & stile fort graues sur l'embrasement de Sodome, & Gomorre.

De S. Eucherius Docteur Marseillois, & Euesque de Lyon, & de Pontius Paulinus Euesque de Nole.

CHAP. LVI.

EVcherius estoit en grande reputation à Marseille, tant pour son extraction, que

pour la cognoissance des lettres, qu'il auoit l'an de nostre Seigneur 430. pour vaquer plus librement à l'estude des sainctes lettres. Il se retira auec sa femme Galla, & ses filles Constãtia, & Iulia en vne petite maison qu'il auoit à Beaumont, trente milles de Marseille, apres la mort de l'Euesque de Lyon il fut appellé contre sa volonté au gouuernemẽt de l'Eglise de Lyon, en laquelle ayant presché la parole de Dieu il mourut sous les Empereurs Valentinian, & Martiã, l'ã de nostre Seigneur 452. Il a escrit vne lettre monitoire à Valerianus son parent, du mespris du monde, & de la Philosophie mõdaine, & Veranius des formules de l'intelligence, ou cognoissance spirituelle. Il a escrit aussi vne epistre à Sallonius des plus ardues, & difficiles questiõs du vieil, & nouueau Testament, des noms Hebrieux, & diuers mots de l'Escriture, des fleuues, ou eaux, des solennitez, & ceremonies des idoles vestemẽts, oiseaux, poids, & des noms Grecs. Le liure où il expliquoit en passant les noms de Dieu est perdu, & l'abbregé qu'il auoit fait des œuures de Cassiã aux enfans de Salonius & Veranius. De cet Eucherius font mention Gennadius Marseillois, duquel nous auons desia parlé au Catalogue des Autheurs illustres, & Trithemius, & plusieurs autres, tous lesquels toutesfois ne font aucune mẽtion du pays dont il estoit, excepté ie ne sçay quel

Autheur

Autheur assez commun, dit Pierre de Natalibus, lequel escrit qu'il mena vne vie solitaire dessus la Durance, auant qu'il fut esleu Euesque, à quoy semble se raporter le rocher qui est au bord de la Durãce au terroir de Beaumont; qui a retenu auec toute ceste contree le nom de S. Eucherius, ioinct qu'en ce village il y a vne famille noble des Eucheriẽs, que nous auons apris estre fort ancienne, par le moyen de quelque documents publiques. Il estoit contẽporain de Victorinus Marseillois. Saluianus aussi luy escrit vne lettre. Erasme aux annotations sur l'epistre à Valerianus a voulu dire que Pontius Paulinus Euesque de Nole, duquel S. Hierosme louë l'esprit, & la facilité de parler, & nostre Eucherius qui estoient familiers & amis, sont sortis de mesme partie des Gaules : mais S. Ambroise en l'epistre 36. du liu. 6. met qu'il estoit natif d'Aquitaine.

De Coruinus Orateur Marseillois.

CHAP. LVII.

CORuinus aussi au rapport de Bergomensis, estoit Marseillois, il viuoit sous les Empereurs Theodose, & Valentinian, contẽporain & familier de Victorinus, il a fait plusieurs liures sur l'Escriture saincte.

De Saluian Docteur Marseillois.

CHAP. LVIII.

SAluian Prestre de l'Eglise de Marseille, sçauant tant aux lettres humaines que diuines, a escrit beaucoup, son stile est elegant, & net, sçauoir 3. liures à Marcellus du bien qu'apporte la virginité, quatre liures contre l'auarice, cinq liures du iugement present, vn liure à l'Euesque Salonius sur la Genese, vn liure des six iours, beaucoup d'Homelies aux Euesques: plusieurs des sacrements, comme escrit le mesme Honorius, il viuoit, l'an de nostre Seigneur 443.

De Museus Docteur Marseillois.

CHAP. LIX.

MVseus Prestre Marseillois, bien versé en l'Escriture saincte, a escrit sur quelques parties des Pseaumes conuenables au temps, & quelques Homelies, ainsi que dit le mesme Honorius. Au demeurant, puis que nous auons fait mention de quelques Prestres, ie diray en passant qu'on appelle πρεσβυτέρους en Grec, & *Seniores* en Latin, ceux qui surueillét auec l'Euesq; sur le troupeau de Iesus Christ: & pourtãt ils sont aussi appellez *Episcopi*, c'est à dire Surueillans, & ont le soin de faire con-

seruer en sõ entier la discipline Ecclesiastique. Autrement ce n'est qu'vn tiltre vain. Et parce que nous auons touché cy dessus des hommes illustres, nous pouuons inferer que les lettres ont demeuré en leur entier, tant en Prouence qu'à Marseille, iusques à l'irruption des Goths & Vandales.

De Fulcon Euesque de Marseille.

CHAP. LX.

FVlcon ou Fulques Euesque de Marseille, estoit natif de Gennes, fils d'Alphonse, riche marchand, lequel s'allant habiter à Marseille, le mena auec luy, estant encor fort ieune, où ayant esté bien esleué, & dressé aux bõnes lettres, il s'adonna fort à la poësie Prouẽçale, de laquelle on faisoit lors grand estat presque par toute l'Europe qu'il mettoit bien en vers des chansons, il estoit bien venu parmi les courtisans, & principalement il pleust à Beral des Baux, seigneur de Marseille, comme veulent dire quelques vns : & mesmes à Ildefons Marquis & Conte de Prouence, & à Richard secõd Roy d'Angleterre, qui se plaisoit aussi à la poësie Prouençale. Nous auons veu ses poëmes escrits à la main sur du parchemin, que Iean de Nostradamus l'vn de nos amis auoit, & disoit auoir esté trouuez dãs la maison d'Agoult, où entre autres fem-

mes illustres, il chante les louanges d'Adelasie femme de Beral: apres la mort d'Ildefons, & Beral: ennuié des solicitudes mondaines, il s'alla rendre moine en l'Abbaye de Cisteaux. Il fut apres Abbé du Toronnet en Prouence. En fin il fut esleu Euesque de Marseille en l'ã 1204. & pour ce subiect fut appellé Marseillois. Bertrand en l'histoire de Tholose dit, qu'ayant grande reputation, tant pour sa doctrine que pour son eloquence, il fut fait Archeuesque de Tholose: par Raymond Comte de Tholose, sous la permission d'Ildefons, en l'an 1205. & qu'il mourut en ceste charge. Toutesfois il n'a rien laissé par escrit sur la Theologie, plustost poëte que Theologien. Il mourut en l'an 1231. Il est fort loué par Petrarque au triomphe d'amour, & par Dante & autres poëtes Italiens.

De Guillaume Angelic Medecin Marseillois, & Mathematicien.

CHAP. LXI.

GVillaume Angelic estoit aussi Marseillois, professeur en Medecine, & grand Mathematicien, il mesloit les obseruations astronomiques auec la medecine en la cure des malades. Il a escrit vn liure *de vrina non visa* Iean Caniuet qui auoit vne grande connoissance de la medecine, & l'astronomie, Moine

Moine de Vienne en fait mention en son liure qu'il appelle l'ami des Medecins, difference 3.chap. 6. Ie ne sçay pas en quel temps il estoit, toutesfois il est certain que de luy à nous, n'y a pas plus de trois siecles.

De Iean D'Auron Mathematicien Marseillois.

CHAP. LXII.

CEt homme fort renõmé Iean d'Auron, pour la cõnoissãce qu'il auoit des mouuemens celestes, fut fort aimé de François I. pere des lettres. Il demeura presque tout le temps de sa vie à Paris en homme priué. Il est beaucoup à regretter qu'il ne nous ait rien laisse par escrit.

Des Martyrs Marseillois, & de la pureté de doctrine de l'ancienne Eglise de Marseille.

CHAP. LXIII.

BIen que ce soit nostre dessein de faire ici seulement mention de ceux qui ont laissé à la posterité leurs escrits, dont les vns sont paruenus iusques à nous, & les autres se sont perdus par l'iniure du temps, ou pour mieux dire des hommes : toutesfois, puis qu'on ne peut laisser aucune plus digne memoire de soy, que l'exemple de bien & heureusement viure, apres auoir passé cete vie en toute sain-

ſteté,ſans que iamais la crainte des tormens, ou de la mort aiſt peu retirer de la foy Chreſtienne pour embraſſer l'adoration abominable des idoles, pourtant i'eſtime qu'il ne ſera point mal à propos de diſcourir ici du martyre,& de la conſtance de Victor Marſeillois. Donques eſtant luy en fort bonne reputatiõ entre les Celtes,ou Gaulois, pour le faict de la guerre, il fut bien aimé des Empereurs Diocletian,& Maximian:mais auſſi toſt qu'il ne voulut point porter les armes contre les Chreſtiens, ni ſacrifier aux idoles, il fut premierement empriſonné par le Tribun Aſterius, & apres par le commandement d'Eutichius,eſtãt attaché de petites cordes,les bras torts,& renuerſez,les pieds liez d'vne corde: il fut trainé par toute la ville,& ayant eſté excedé à grands coups de baſton, & coups de nerfs de bœuf, ainſi qu'on luy mõſtra l'Autel pour ſacrifier à Iupiter,n'ayant pas ſeulement daigné le regarder, voire ayant ietté à terre d'vn coup de pied la ſtatue qu'vn Preſtre luy preſentoit, il eut le pied coupé, & perſiſtant conſtamment en la confeſſion,& croiance de Chriſt, en preſence de Maximian, il fut mis ſous vne meule de moulin, & ainſi froiſſé & briſé,il fut fait martyr auec Alexandre, Felician, & Longin, & autres tres-conſtans martyrs,dõt fait mentiõ Regino Abbé de Pruim, & particulierement Albanus, le martyre du-

que

quel Vincentius In Speculo louë par dessus les autres. Le mesme Vincens rapporte au li. 13.c. 7. & Antoninus Sabellicus rapportent, que Maximian fit vn edict qui fut publié à Marseille, par lequel il estoit enioint à vn chacun de sacrifier aux dieux, & de faire mourir tous ceux qui n'y voudroient entendre, & que par ce moyẽ on fit mourir plusieurs pour l'honneur, & la gloire de Christ. Sous lesdits Empereurs l'Eglise de Marseille estoit en grande estime entre les estrangers pour la pureté de sa doctrine: mais peu de tẽps apres là cõme en tout le reste des Gaules, plusieurs Saincts, & graues personnages embrasserent l'opinion de Pelagius contre S. Augustin, ainsi qu'ont escrit Prosper, & Hilaire, tous deux d'Arles, en leurs epistres au mesme S. Augustin. Toutesfois aux siecles ensuiuans, leurs opinions se sont entierement dissipees, & esuanouyes.

En quel temps Marseille perdit sa gloire, & son lustre.

CHAP. LXIV.

IL semble qu'il est maintenãt a propos que nous discourions, quand, & commẽt Marseille, tres-fleurissante ville, oubliant ses anciennes mœurs & ordonnances, & estant la face des choses changee, perdit son honneur, & sa gloire. Donques bien que par vne lõgue suitte

ſuitte d'ãnees elle n'euſt autre droict,& n'obſeruaſt autres loix que les ſiennes,cõme nous auons dit cy deſſus,c'eſt à dire tant que l'Empire Romain demeura en ſon entier : toutesfois deſlors que l'Empire de ſes amis,& alliez commẽça à deſchoir,le luſtre auſſi,& la gloire de Marſeille vint à s'obſcurcir,& eclipſer. Il eſt bien vray que les Marſeillois preſque dés la fondation de leur ville deſpouillerent aucunemẽt la courtoiſie,& ciuilité Grecque, ce qui arriue bien ſouuent par le changemẽt d'air,& de pays. Cn.Manlius Conſul Romain dans Tite-Liue au liu. 38. C'eſt ce qu'entre pluſieurs autres choſes Manlius diſoit,exhortant ſes gens au cõbat contre les Gallo-grecs, l'an 398. apres la fondation de Marſeille, & 149. ans auant qu'elle fut aſſiegée par Ceſar, lors qu'elle eſtoit encor' en ſon entiere liberté:mais ceſte Cité renommee par tout le reſte du monde nourrice des arts,& de toute ſorte de vertu,perdit entierement ſa reputation,& ciuilité,lors que les Barbares ſe ietterent dãs la Gaule Narbonnoiſe : car depuis que les Bourguignons vindrent en Prouence,qui fut l'an de noſtre Seigneur 414. & depuis l'arriuee des Goths,qui fut en l'an 471. iuſques en l'an 530.Marſeille, & toute la Prouẽce eſtoit tenue tantoſt par les Bourguignons , tantoſt par les Goths , & quelquesfois par les Sarrazins,comme nous dirons au liu.8. & par ainſi

de ville

de ville Grecque qu'elle estoit; elle fut faite peu à peu barbare,& ne se parla plus dãs icelle des bonnes lettres & la memoire de toute ciuilité en fut effacee:car laissant à part la naturelle, & ancienne maniere de viure, on y commença de viure selon les loix, & constitutions de ceux qui y cõmandoient bien qu'ẽ ce temps là mesme elle ne fut pas du tout descheuë de sa premiere gloire, comme met Agathias au li.1.de la guerre des Goths,peu de temps apres estant sous la domination des Goths, elle fut reduite en la puissance des Bourguignons, & Estienne leur Roy fit construire à Marseille vn Monastere qu'on appelle.S. Victor,comme l'a escrit Paradin au liure de l'ancienneté de Bourgongne,bien que l'on crie communement que ce soit S.Cassian qui la fondé,comme nous auõs dit cy dessus, c.51.estãt depuis reduites en la puissance des Comtes,les habitans ne pouuans souffrir vne seruitude nouuelle, resisterent à Raymond Berenguier,& Charles Cõte d'Anjou,& ainsi ayant esté assiegee, & prise par trois diuerses fois elle perdit presque du tout ce qui demeuroit de son ancienne splendeur, & pourtant Alphonse Roy d'Arragõ n'eust pas beaucoup de peine à la prendre,& saccager, ainsi qu'escriuent Pandulphus Collenutius,au liu. 5.de l'histoire de Naples,Gaudentius, & Antoninus Sabellicus, desquels derniers sieges

nous

nous parlerons plus au long cy apres. Elle a esté gouuernee par plusieurs Seigneurs apres les Vandales, Gots, & Sarazins qui s'ẽ estoiẽt emparez, & s'est souuent trouue diuisee par les seditions que causoit l'ambition de deux Seigneurs qui disputoient de la preseance, & principalement sous Childebert, qui auoit eu la moitié de la ville de Gõtran, Duc d'Orleãs son oncle, & Dinan lieutenant de Gontran en icelle, qui auoit priué de sa charge le Prelat Theodore, lequel toutesfois y fût restitué par Gondesile estant venu à Marseille auec grandes forces, dont arriua que non seulemẽt ceste cité renommee perdit son ancienne gloire, & ciuilité, toutes ses forces, & tous ses moyens: mais qu'aussi elle attira à soy les mœurs agrestes des autres peuples circonuoisins du costé de la Mer, qui pour lors estoient moins ciuilisez, iusques à ce qu'elle fut vnie au Royaume de France par le testamẽt du Roy René, l'an de nostre Seigneur 1471. Car elle reprit son ancienne valeur au faict de la guerre, & s'adonna du tout au faict de la marine, & se reposant sur ses forces se gouuernoit par bonnes, & louables loix, & coustumes: car il yeut vn si grand nombre de bons, & vaillans hommes qu'elle pouuoit se defendre contre quiconque viendroit l'assaillir sans appeller personne à son secours. Elle attendit Charles de Bourbon qui se preparoit pour la

venir aſſieger, & l'ayant deſia aſſiegee, le repouſſa courageuſement des murailles, & de ſon terroir, & elle eſtonna Charles le Quint Empereur quinze milles de la ville, la voyant ſi bien munie d'hommes, & de toutes choſes neceſſaires à la guerre qui s'eſtoit promis de la raſer iuſques aux fondemens, & de mettre tout à ſac. Ce n'eſt pas de noſtre deſſein de rapporter ici l'infortunee venue de tous deux & du malheureux ſuccés qu'ils eurẽt en Prouence, ſoit que cela ſoit arriué apres le Roy René, ou ſoit qu'Antonius d'Arena de Souliers grand Iuriſconſulte ait eſcrit l'hiſtoire de Charles Quint en vers facetieux, & que Charles de Bourbõ n'aiſt riẽ faict en Prouẽce qui ſoit digne d'eſtre couché dans l'hiſtoire.

De la guerre de Berenguier Comte de Prouence contre les Marſeillois, & du ſiege de la ville.

CHAP. LXV.

TOutesfois i'ay eſtimé que ce ne ſeroit point hors de propos de diſcourir par ordre en ce lieu des ſuſdits ſieges de Berenguier, & Charles Comtes de Prouence, & d'Alphonſe Roy de Catalongne, ou d'Arragon. Les Marſeillois ſe reſſouuenans de leur ancienne liberté pendant qu'ils eſtoient ſous les Empereurs Romains, & laquelle ils auoiẽt touſiours cõſeruee en ſon entier depuis qu'ils furent

furent subiuguez par Cesar, croyans par succession de temps leur fortune tournee, & ne pouuans souffrir la domination des Vandales Goths, Sarrazins, & en dernier lieu des Cõtes de Prouence, qui les oppressoient plus qu'ils n'auoient encor esté. Ils prindrent resolution de secouër ce nouueau ioug, & s'opposerent premierement à Berenguier III. dernier Roy de Catalongne, & Comte de Prouẽce, lequel aussi tost qu'il eut acquis la Cõté de Prouence, il voulut rẽuerser les droicts, & priuileges des Marseillois, cõme ils estimoient, & pourtant lors que les Ambassadeurs du Comte vindrent à Marseille, pour les admonester d'obeir à leur nouueau Seigneur. Ils les eurẽt à mespris, le Comte n'ayant point encor bien recognu leur humeur, dressa vne grosse & puissante armee, afin d'auoir par force qu'il ne pouuoit auoir par la raisõ, cõme il croioit, esperant que s'il les assiegeoit de premier abord ils seroient effrayez. Or le peuple de Marseille a esté de tout temps, comme nous auõs dit cy dessus belliqueux, nourri aux armes, accoustumé d'endosser le harnois, afin que leur ville qui est voisine des Barbares, & qui estoit grandement desiree des Gaulois, ne peut estre surprise. Donques le Comte assiege la ville, & fait durer le siege beaucoup plus long temps que n'auoient premieremẽt creu luy & les habitãs: car il estoit mal aisé à iuger,
ausquels

ausquels le siege sembloit estre plus long, & plus fascheux aux assiegez, ou à celuy qui les assiegeoit:car les Marseillois estoient presque destituez de toutes choses necessaires à la defẽse d'vn siege, s'estãs reposez sous la puissance de leur ville,& des hõmes qu'ils auoiẽt appellé à leurs secours, autres que quelques Geneuois qui estoient leurs confederez. On repoussoit les gens du Comte à coups de fonde,arbalestres,& autres sortes de dards,& les habitans faisoiẽt plusieurs saillies,où le Cõte perdoit beaucoup des siens, ioinct qu'on ne pouuoit sçauoir les affaires,& les conseils d'vne part,& d'autre par le moyen des espions,à cause du guet qu'on faisoit soigneusement.Il arriua de là que le Comte ne pouuoit sçauoir la necessité des viures, en laquelle ils se trouuoient.Les habitans ignoroient le dommage qu'ils faisoient au cãp de l'ennemi par le moyen de leurs arbalestres, & autres armes de ject, tellement que cela les fait condescendre à quelques conditions de paix, & principalement lesMarseillois qui ayãs perdu quelques vns des principaux de la ville,& n'ayans presque plus de viures,pensoient desia à rendre la ville, ce que toutesfois, ils couuroient par la grandeur de leur courage, craignãs qu'ils ne fussent estimez lasches d'accepter les conditions qu'on pouuoit estimer indignes d'ames genereuses.Mais cõme toutes choses tendent

à leur fin, il arriua par la prouidence de Dieu que par le moyen, & dexterité de Perceual d'Oria d'Auignon,& Hugues de Baux, il fut traitté de faire la paix,& vnir ces deux partis animés l'vn cõtre l'autre. Les Marseillois qui n'auoient rien de plus cher que l'hõneur,firẽt les froids, & remonstrent qu'outre leur iuste cause,ils esperoient de deliurer à force de cõbatans la ville du siege,& qu'ils cõtraindroiẽt l'armee du Comte à leuer le siege, biẽ qu'il y eust de gẽs au double:qu'il y auoit encor dãs la ville vne ieunesse puissãte & belle,qui n'auoit point encores pris les armes: qu'ils gardoiẽt pour l'aduenir,& quand il en seroit besoin:qu'ils n'auoiẽt faute d'aucune chose qui peut seruir à la defense de leur ville. Que s'ils estoiẽt destituez de toutes ces choses là,qu'ils aimeroient mieux mourir auec leurs femmes & leurs enfans ayans les armes en main, que par leur defaut & lascheté perdre les droicts, libertez,& priuileges qu'ils auoiẽt acquis par la vertu de leurs ancestres,& par la liberalité des Princes:& afin qu'on creust qu'ils n'auançoient rien temerairement,ou par iactance,ils offrent de faire voir au Comte ceste ieunesse armee,& telle qu'il ne se trouueroit rien d'esgal en tout le pays dudit Comte,lequel ayant appris toutes ces choses là, par le moyen de ceux qui traictoiẽt la paix, desira fort de voir ces ieunes gens: croiant qu'ayant fait la paix

auec

auec les Marſeillois, il s'en pourroit ſeruir en de plus grandes affaires, lors que l'occaſion s'ẽ preſenteroit Roſſolin de Phos & Raymõd Iauſres capitaines de la ville. Pour tromper le Comte eſleurent quatre cens des plus nobles & genereuſes filles & femmes, belles & de riche taille, qu'ils firent ſortir par la porte de la ville, armees à cru à guiſe d'hommes rengez comme au poinct d'aller au combat. Le Cõte voiant qu'il n'y auoit point d'eſperãce d'emporter la ville, tandis que ceſte ieuneſſe ſeroit en eſtat, il ne toucha rien aux droicts & priuileges de Marſeille, promet de leur octroyer tout ce qu'on peut eſperer d'vn bõ Prince: & pour eux ils recognoiſſent le Cõte pour leur ſeigneur, & luy promettent obeiſſance, & par ce moyen la ville fut deliuree d'vn long ſiege. On croit communement, & il nous a eſté laiſſé comme par tradition, que ceſte ieuneſſe parut de loing auec vne façon graue & modeſte. Pendant qu'on parloit des affaires qui s'eſtoient paſſees, l'vne des principales de la troupe s'addreſſant au Comte: que te ſemble, dit-elle, de ceſte ieuneſſe. Ie croy, reſpondit-il que c'eſt l'honneur & la gloire des armes, qui s'eſt venue rendre de toutes les parties du monde, pour venir defendre ceſte ville. Tu te trompes, dit-elle, ce ſont les filles & femmes les plus nobles de la ville, & en oſtant l'armet de leurs teſtes, ſe baiſſerent en ſigne d'obeiſ-

sance. Le Compte voiãt ces soldats sans barbe, & les cheueux torts, & que les Marseillois l'auoient trompé auec vn stratageme admirable, il demeura estõné & admira le courage & le maintien de ces fẽmes. Toutesfois quelques personnes qualifiees, nous ont dit auoir leu dans les archiues de la ville, que cete ieunesse ne sortit point armee hors de la ville: mais que seulemẽt elle se fit voir des murailles auec l'armet & la cuirasse, auec toutesfois cest artifice, qu'ils sembloient estre mille au lieu de quatre cens. Ce qui me semble auoir plus d'apparence, parce qu'il estoit plus seant & conuenable à l'honnesteté des femmes, de couurir le reste du corps sous la robe, & à la faueur des murailles, si ce n'est quon vueille dire que la grande necessité en laquelle on se trouuoit, les eust poussees à faire ce qui autrement sembleroit aliené de la modestie de ce sexe. Plusieurs en parlent diuersement, & chacun en dit ce que bon lui semble: & pourtant nous n'auons pas voulu inserer ici tous ces discours controuuez. Ce siege fut l'an de nostre Seigneur 1237.

De la premiere guerre de Charles premier du nom, Comte de Prouence contre les Marseillois.

CHAP. LXVI.

LEs Marseillois apres la guerre dont nous auons parlé ci dessus, auoient encores quelques

quelques restes de leur premiere puissance, & particulierement le Vicomté d'Yeres, le chasteau de Bregançon, la ville & le port de Tolõ, le port de Bouc, qui est en l'ẽboucheure du lac des Martigues, dans lesquels il y auoit toute sorte de vaisseaux, tant pour la guerre que pour le commerce : & iamais le Comte Raymond Berenguier ni ses predecesseurs ne leur auoient mis en controuerse la possession de ces lieux-là. Charles premier, mari de Beatrix fille de Berenguier, ayant acquis ce Cõté, ialoux de la puissance des Marseillois, parce qu'il voioit qu'ils se gouuernoient plustost à la façon d'vne republique, que d'vne ville qui estoit sous la domination d'vn Chef, il se resout d'amoindrir leurs forces, & leur oster premierement les ports de Thoulon, & de Bouc, l'an 1246. Dont il les fit adiourner pardeuant le Iuge d'Aix, disant qu'ils possedoient ces lieux-là, sans aucun iuste & valable tiltre, accuse la ville de rebelliõ se plaint qu'on ne luy payoit point les rentes annuelles, qu'ils souloient payer à ses predecesseurs, pour la Cité & Comté de Marseille, & qu'on les emploioit seulement au profit de la ville, & demande encore d'autres droicts qu'ils auoient promis au Comte Berenguier par le traité de paix entre eux passé. Les Marseillois irritez de ceste accusatiõ: par vn mouuement soudain, comme il arriue bien sou-

uẽt aux villes lesquelles se reposans sur leur force & puissance.ne considerent pas meurement l'issue des choses, prennent les armes en main sous la conduite d'vn nõmé Brito, Anselme & ses freres autheurs de la seditiõ, qui estoient des principaux Citoyens. De ce ayãt esté informé secrettemẽt on les assigne à cõparoir en iugement pour respondre sur ce dõt ils seroient interrogez. Le iour de l'assignatiõ escheu, ils se laissent contumacer: & voici ce qui rẽdit leur cause mauuaise, de bõne qu'elle estoit: Ils dresserent vne armee de dix mille hommes, qui se disoiẽt protecteurs de la Republique, au lieu qu'ils deuoient traicter cest affaire auec prudence & conseil, & se venger du tort que le Comte leur faisoit par le droit plustost que par les armes: ils s'en allerent par mer à Thoulon & Bouc, dont ils firent venir à Marseille plusieurs vaisseaux par force chargez de bled, lesquels ils auoient là, cõme nous auons desia dit, & blesserent plusieurs des gẽs du Comte, qui s'en estoient saisis suiuuant le secret mandement qu'ils en auoient eu de luy, pour preuenir les Conseils des Marseillois. Le Comte les aduertit par l'entremise du grand Seneschal de Prouence, & autres du conseil, qu'ils remettent toutes choses en leur premier estat, & qu'ils renuoiẽt les criminels au lieu où ils auoient commis le delict. En fin iugement s'ensuit contre les defaillans, par

lequel

lequel ils ſont condamnez en cinquante mille liures tournois d'amende,& tous les biens & droicts que la ville poſſedoit,tant par terre que par mer, ſont declarez acquis au Prince par Commis & Caducité,& les Magiſtrats de Marſeille ſont priuez de la troiſieme partie de leurs reuenus,hõneurs & dignitez, & ſont declarez acquis au domaine du Prince. Le Cõte,afin que ce que le conſeil auoit ordonné fut executé, fait leuer de gens par tout le pays,& appelle à ſon ſecours ſon frere le Roy de France: dont les Marſeillois furent grandement eſtonnez,qui iugeoiẽt aſſez qu'ils ne pouuoient pas long temps reſiſter à vn ſiege. Bref,ils perdent courage:les amis communs des deux partis les admoneſtent à penſer à eux,& au bien de la ville.Ils reçoiuent les articles de paix qui leur eſtoient preſentez, & mettent les armes bas. Ils deputerent Rolin Drapier l'vn des principaux de la ville,hõme bien entendu aux affaires d'Eſtat,pour traiter de la paix au nom de la ville auec le Comte. Voici ce qui fut depuis entre eux arreſté, le Conſeil aſſemblé. Les Marſeillois cedent & tranſportent au Comte la haute iuriſdiction du Vicomté, qui conſiſtoit en certaine partie de la ville.Cedent encores le Vicomté d'Yeres,& le chaſteau de Breganço:& touchant Brito & Anſelme l'aiſné, & autres Citoiens fugitifs, qui auoiẽt eſté Chefs & autheurs de

de ceste conspiration, pour le cas par eux cõmis, il leur est defendu d'approcher iamais la ville de neuf milles: & en cas de contrauentiõ est permis à vn chacun de les offencer impunement: & pour les autres fugitifs, qui auoiẽt plustost failli par ignorance que par malice, & qui ne se sont point trouuez à la meslee du port de Tolon & de Bouc, parce qu'elle a esté cõmencee par les officiers du Roy, il leur sera pardonné. La paix ainsi faicte, les Marseillois presterent de rechef hommage au Cõte, auec serment de fidelité, & promettent de demeurer sous sa foy & vassellage. Cependant il n'est point hors de propos de remarquer ici, qu'aux lettres de procuration, que les Marseillois baillerent à Rolin, pendoit vn seau de plomb, au milieu duquel la ville estoit representee, assise sur les flots de la mer, & à l'entour il y auoit ce distiche.

Actibus immensis fulget vrbs Massiliensis
Massiliam vere Victor, ciuésque tuere.

La ville de Marseille reluit par ses faicts glorieux, ayant esté defendue par sainct Victor, & les Citoyens d'icelle.

Et au reuers il y auoit vne image de S. Victor à cheual, tenant vne espee nuë à la main droicte, & foulant vne coleuure des pieds du cheual. Donques par ce moien Marseille perdit vne bonne partie de ce qui restoit de sa premiere puissance. Toutesfois elle auoit desia vn

ſia vn peu auparauãt perdu la iuriſdiction de la ville, que l'Eueſque auoit acquiſe apres de longues & grandes contentions, & pour laquelle l'Eueſque & tout le Clergé de Marſeille auoit beaucoup ſouffert des habitans. En la meſme annee le Comte qui ne ſe contentoit pas d'auoir extorqué tous les droicts du Vicomté de Marſeille au commencemẽt de Septembre, demande à l'Eueſque qui luy transporte ſans delay aucun le pouuoir & la iuriſdiction qu'il auoit ſur la ville, & la Cité (car Marſeille eſtoit diuiſee en ville & Cité.) L'Eueſque & les Chanoines eſtimans qu'en vain ils meſpriſeroient les mandemens du Comte, & ſe remettant encores deuant les yeux les maux & dangers qu'auoit encouru l'Egliſe de Marſeille, par la furie du peuple, pour raiſon de ces droicts, font entendre au Comte, qu'ils changeroient les droicts, qu'il demandoit pour d'autres choſes, s'il l'auoit aggreable. Ils cedent donques au Comte par forme d'eſchange la haute iuriſdictiõ & tous les droicts qu'ils auoiẽt ſur la ville & la Cité: & au contraire le Comte leur céda tous les droicts & domaine qu'il auoit ſur les places ſuiuantes: Sçauoir Chaſteau vieil, la Roque, Bruſſane, Neuſes, Signe, Aubagne, Merindol, Malernoit, Vaulbonete, S. Canat, le Pui, Meirarguetes, Ornes, Mẽne, Aurõs, & le Bauſſet.

Le Comte apres cela, & auant que quitter

les armes, s'en va trouuer Raymond des Baux qui luy ceda tout ce qu'il auoit ſur le Royaume de Prouence, d'Arles, & de Vienne. Et moyenna encore par l'entremiſe de Geraldus de Socera general de ſon armee, que tous les droicts que Guillaume fils d'autre Guillaume Comte de Vintamille auoit ſur ladite Comté de Vintamille, & en la vallee de ..... luy fut baillé en eſchange moiennant la rente annuelle de cinq cens mille ſols.

De la ſeconde guerre de Charles premier contre les Marſeillois.

CHAP. LXVII.

Cinq ans apres que la paix fut faite, c'eſt à dire en l'an 1252. & le 16. Nouemb. les Marſeillois encores s'eſleuent cõtre les Gouuerneurs de la ville & les exacteurs des daces qui oppreſſoient fort les habitans, & esbrecherent les ſuſdits articles de paix, ce qu'ils firent temerairement, & à la volee: car au lieu de ſe retirer aux Iuges qui auroient pris connoiſſance de cauſe. Ils s'emparent du Chaſteau S. Marcel, qui eſt à ſix milles de la ville, & chaſſent de la ville ces exacteurs, exigent eux meſmes les droicts qui eſtoient deus au Comte par le traicté de paix, & les employẽt à vne nouuelle fortereſſe pour defendre la ville contre le Comte: car ils eſtimoient que

toutes

toutes ces iniustes vexations venoient de sa part, & que c'estoit luy qui les commandoit secrettement, afin que par ce moyen les forces de la ville estant espuisées. Il en remplit ses coffres, & encore pour dompter plus aisement les esprits remuans de la ville. Charles voulãt auoir raison de ceste iniure dresse vne puissante armee, & vient assieger la ville, se campe au Monastere S. Victor, qui est delà le port, & se resout de forcer les habitans qui ne pensoient rien moins qu'à ce siege, & qui mesprisans les preparatifs de Charles, n'a-uoient point fait prouisions de viures, à se rẽ-dre à sa merci. Eux qui n'auoient point de secours d'ailleurs, lassez en fin d'vn long siege, sont conseillez par des personnages de marque, & d'authorité, & amis commũs qui traictoient la paix de penser à leur conseruation, & par ce moyen consentent à vne bonne, & iuste paix. Charles demãde qu'on luy enuoye quelqu'vn des principaux de la ville, auec lequel il puisse traitter des cõditions de la paix, ce qu'ayant esté fait, ces articles furent dressez. Que tous les droicts que le Comte souloit auoir à Marseille, & à S. Marcel, luy seroient rendus, & restituez auec les perogatiues, dont ils iouyroiẽt à la façon qu'ils auoiẽt accoustumé auant la guerre. Les conditions de la paix dernierement accordees auec Rolin, deputé de la ville, demeureront en leur

estat. Les habitans mettront à bas les tours, & fortcresses faites contre les murailles, & sur les fosses. Les estoffes, & les materiaux seront emploiez à refaire les fontaines, & aqueducs. Les Marseillois remettrōt entre les mains du Cōte les arbalestres, & autres sortes de traicts qu'ils auoient en la ville, & luy rēdoient tous les meubles, qui estoient au Chasteau S. Marcel, lors qu'il fut pris. Qu'on remboursera des deniers du public, la perte, & les dommages qu'ont souffert en leurs biēs Philippe, Anselme, & ses freres, Raymond Genteaume, & autres fugitifs de Marseille, à cause de céte guerre. Pour le tort, & iniures faite au Comte par les Marseillois, elles leur seront pardonnees. Il sera permis à Guigon Anselme de demeurer à Marseille, & dans toutes les terres du Comte. Tous les fugitifs qui ont suiui le parti de Brito, & sont encores absens depuis la premiere guerre seront rappellez, & demeureront en la ville auec les mesmes droicts, & priuileges que tous les autres habitans. Le Pape sera supplié au nom de l'vn, & de l'autre parti, d'auoir agreable, & authoriser, tant la premiere conuention, que la derniere, & au moyen de ce, les Marseillois iurēt de demeurer sous la protection, & vassellage de Charles, tant pour raison du Vicomté que pour la ville haute qui appartenoit anciennement à l'Euésque, & aux Chanoines, comme il a esté dit

dit cy dessus, & recognoissent sa iurisdiction temporelle en la mesme annee 1252. Charles vainquit aussi à force d'armes ceux de Nice, & prit la ville d'Arles qui estoit comme vne Republique. Cinq ans apres ceste paix, Charles estant à Naples fit de grands dons au Monastaire S. Victor pour reparer les dommages qu'il auoit souffert, lors qu'il s'y estoit campé en ceste derniere guerre.

Que les Marseillois n'ont enduré les sieges susdits que pour maintenir leur foy, & les traictez de paix, & conseruer leurs droicts, & priuileges, & la louange de la ville, pour sa fidelité.

CHAP. LXVIII.

MAis afin que quelque medisant ne nous vienne ici obiecter que ceste petite Cité Grecque à demi, comme il l'appellera à l'exẽple de Velleius Paterculus, n'à rien souffert qu'elle ne se soit pourchassee, nous dirõs en passant que Marseille qui n'a iamais mesuré sa foy par les euenemens de la fortune, n'a point eu de secousse, & n'a point encouru de trauaux, & mes-aise que pour auoir esté fidelle, & bien affectionnee à ses alliez, lors qu'elle estoit ville libre, & lors qu'elle a esté sous la domination d'vn seigneur pour auoir tasché de conseruer ses droicts, & priuileges : Car pourquoy Iules Cesar l'a-il ruinee autresfois

de fonds

de fonds en comble que pour ne s'estre voulu renger de son parti contre Pompee? cõme il a esté desia dit plusieurs fois. De mesme pour tenir, & garder sa foy qu'elle auoit promise au bon Theodoric Roy des Goths, qui auoit enuahi l'Empire d'Occident fut cruellement traictee, & en ville ennemie, par qui, & commẽt, il ne s'en trouue rien qu'il en soit. Theodoric l'a voulut aucunement recompenser pour les dommages qu'elle auoit receu pour sa fidelité en son endroit, ce que nous apprenons d'vne sienne epistre inseree au liure second des epistres de Cassiodore, laquelle nous auons ici mise.

Theodoric Roy aux Marseillois.

NOus maintenons volontiers nos anciẽs bien-faits en vostre endroit, & desirons encor que vous en receuiez de nouueaux: car la munificence ne reçoit point de bornes, & il faut refraischir les anciẽs plaisirs par de nouueaux, & pourtant nous vous declarons exempts, sçachans biẽ que le droict d'immunité vous a esté concedé par les Princes, & ne permettrons point qu'il vous soit imposé aucun nouueau subside, ains voulons vous affranchir de toutes charges. Ie ne veux point aussi que vous payez le cens, ou taille de ceste annee, afin que vous obteniez mesme ce que vous n'auez pas demandé: car c'est là parfaite pitié,

piti'e, lors qu'on ſçait cognoiſtre les oppreſſez,& les ſecourir auant qu'en eſtre requis. Il enuoya pour la garde,& ſeureté de la ville,& pour y rendre la iuſtice. Le Comte Marad, pour auoir receu de grands benefices de leur part,cõme dit le meſme Caſſiodore,& quand aux autres Prouençaux,le meſme Theodoric ayant deſtruit, & gaſté hoſtilemẽt la Prouence. Il leur remit tous les tributs, & tailles durant l'eſpace de quatre ans,ainſi qu'il apert de la lettre qu'il leur eſcriuit dãs le meſme Caſſiodore,& encor pour fournir,& pouruoir la Prouẽce de bled,le meſme eſcriuit à Gemellus Senateur, qu'il auoit laiſſé pour gouuerneur de la Prouence, qu'il fit porter du bled des greniers de Marſeille aux Chaſteaux qui eſtoient ſur la Durance. Les Marſeillois ne iouyſſoient pas encore de ce priuilege, qu'il n'eſt point loiſible à perſonne de tranſporter le bled hors de la ville. Mais pour reprendre la ſuite de noſtre diſcours, pourquoy eſt-ce qu'Alphonſe mit ceſteville preſque aux derniers abois?Ce fut parce que Ieanne ſeconde fille de Charles de Duras auoit adopté,cõme nous auons deſia dit. Louys III.d'Anjou,Cõte de Prouence,que les Marſeillois n'aimoiẽt pas ſeulement comme Prince:mais auſſi parce qu'il eſtoit biẽ né,& comblé de toute ſorte de vertu, que ſi elle n'euſt point voulu demeurer ſous ſon obeyſſance, auſſi n'euſt-elle point

point esté ruinee. Maintenant si nous la considerons apres qu'elle fut reduite sous la domination de B renguier, Charles, & autres Comtes. Nous rapporterons quand & quand la cause des maux qu'elle a soufferts au desir qu'elle auoit de conseruer ses droicts, & priuileges anciens acquis par sa propre vertu, & par la grace, & liberalité des Princes. Qu'est-ce qui esmeut encores les Marseillois à se rebeller contre les agents du Prince, que leur mauuaise administration? qui commãdoient absolumẽt en la ville, laquelle ils opprimoiẽt, comme si tel eust esté le plaisir, & la volonté du Prince. Leur dessein estoit que la sedition faite, on peut dire qu'à bon droict les Citoyẽs auoient esté priuez de leurs biens, & de leur liberté, bien que sçeust esté plus sagement fait aux Marseillois d'obuier aux accusations qu'ils auoient descouuert qu'on leur brassoit secrettement. La Republique de Rome, & les Empereurs ont aimé ceste ville-là pour son exacte fidelité, bonnes mœurs, & louables ordonnances, dont elle sembloit estre proposee comme vn exemple d'vne Republique bien ordonnee, non seulement aux Romains, qui commãdoient à vne infinité de peuples: mais aussi à presque toutes les nations estrangeres. Il appert encores de la susdite epistre de Theodoric, combien il l'estimoit pour sa fidelité, Ceux qui viendront apres nous sçauront aussi

aussi qu'elle s'est volõtiers soubmise sous l'obeyssance du Roy de France: Marseille nous pourroit encore fournir de plus signalez exemples de sa fidelité, si le temps ne nous auoit enuié les liures qu'Aristote, & autres anciens Autheurs auoient fait de la Republique des Marseillois. Mais d'autant plus Marseille a esté illustre pour ses hauts faicts, & sa fidelité, d'autant plus est elle infortunee de voir presque sa memoire esteinte auec les Historiens.

Du saccagement, qu'Alphonse Roy d'Arragon, fit de la ville de Marseille.

CHAP. LIX.

IOannelle, ou Ieanne, seconde Royne de Naples, & de Sicile, fille de Charles de Duras, qui s'apelloit Charles de la Paix, auoit adopté Alphonse Roy d'Arragon. Mais ayant descouuert qu'Alphõse pourchassoit sa mort pour gouuerner seul, elle reuoqua ceste adoption, & adopta Louys troisiesme d'Anjou, fils de Louys second frere de Charles, & de René, Roy de Sicile, & Comte de Prouence, l'an de nostre Seigneur 1423. Alphonse irrité de cela, ayant pris l'occasion d'enuahir le Royaume de Naples: se saisit de plusieurs places, & premierement de Naples, & pensant en soy-mesme comme il pourroit vexer, & en-

dommager les subiets de Louys, il se porte à l'entiere ruine de Marseille, & pource il se resoult à son retour en Espagne de l'assieger, ayant pris Naples, & l'Isle d'Ischia. Il fut appellé en Espagne pour le different qu'auoiēt Iean Roy d'Espagne, & ses freres, ce qui vint tres à propos pour le dessein qu'il auoit. Ioint qu'en ce temps là Louys estoit à Rome Donques il desmara, ayant dixhuict galleres qui auoient l'esperon, & bec de la proue, armé de fer, & douze nauires de charge, & donne ordre au demeurant de la flotte de se rendre aux Isles d'Yeres, enioint à Iean Cardona, general des nauires de charge de s'y aller rendre, où il l'attendroit, s'il y arriuoit premier que luy, ou bien que s'il partoit de là sans l'attendre, qu'il attacheroit des lettres à vn roseau en quelque endroit de l'Isle, dās lesquelles il trouueroit sa volonté, que si au contraire ayant bon vent, il arriuoit le premier, qu'il iettast l'ancre & l'attendist, & ne descouurit point qu'il vouloit assieger Marseille, afin que les Marseillois n'en eussent le vent. Alphonse n'ayant point trouué les nauires de charge, se douta que la mer pleine de tourmente les auoit contraintes à s'aller rendre à Barcelone : & neantmoins pour ne differer son dessein, il delibera de passer outre: & ayāt assemblé tous les capitaines des galleres, il leur descouurit son entreprise: ce qu'il n'auoit

point

point encor fait,& les exhorta de s'y biẽ porter, pour l'honneur & le butin qu'ils en rapporteroient,&qu'ils ne se craignissent point, biẽ que les nauires de charge n'y fussent pas: car il seroit bien aisé d'emporter les Marseillois, surpris de sa venue inopinee, que si d'auanture l'affaire ne succedoit à souhait,qu'on pourroit se retirer sans danger:alors tous luy promirent de faire leur deuoir, & s'y porter vaillamment:& le lendemain il leue l'ancre, ayant la faueur du temps, & arriue enuiron les quatre heures de matin à la petite Isle qui est en veuë de Marseille, appellee Did.Et là il commença de traicter des moyens qu'il falloit tenir ce siege. L'affaire n'estoit pas sans difficulté, tant pour la situation naturelle du lieu,qui estoit fort de soy,que pour les fortifications qu'on y auoit faictes : car les trois parts presque de Marseille sont enuironnees de mer,cõme nous auons desia dit, & la quatrieme est ceinte de fort hautes murailles.Du costé de Midy la montagne au sommet de laquelle est la forteresse qu'õ appelle la Garde,la rend inexpugnable.Le goulphe s'aduãce en dedans, & fait le port qui a l'entree fort estroite. Il y auoit deux temples alors fort hauts, qui fermoient le port auec deux tours d'vn costé & d'autre. On appelle l'vn S. Iean, & l'autre S. Nicolas : au milieu desquels il y auoit vne terre ou rocher,qui rendoit encore

l'entree du port plus estroite : & au dessus de ce rocher vne tour d'où l'on faisoit le guet sur la mer, qui venoit à se ioindre par le moyen d'vne chaine de fer à l'autre costé. Les Marseillois se faisans forts de ceste naturelle situation du lieu, comme ils virent la flotte d'Alphonse (car ceux de Nice les auoient aduertis) semblerent mespriser son entreprise: & pource ils n'auoient appellé aucuns des circonuoisins à leur aide: mais la nonchalance a bien souuent perdu beaucoup de villes, & on s'est veu porter par terre par l'ennemy qu'on mesprisoit. Il y auoit par cas fortuit vn nauire de charge à l'entree du port, que les mariniers attacherent par le mast à l'vne des tours. Les Arragonois l'attaquerẽt auec quatre galleres, & ne la pouuans desioindre de là, Alphonse se delibera de combattre par terre, la tour à laquelle estoit attachee vne chaine de fer, comme il a esté desia dit, & pour cest effect il commande que tous les soldats des quatre galleres descendent en terre, & combattent la tour, & luy-mesme vint peu apres accompagné de peu de gens. Ceste entreprise estoit hazardeuse, à cause des pierres que iettoient ceux qui estoient dedans dru cõme gresle, & toute autre sorte d'armes de iect. Alors Alphõse fit tout aussi tost mettre le feu à l'vne des portes. Dela fut suiuy d'vn faict miraculeux : car on vit assoupir & esteindre ce feu

ce feu là, par vne pluye soudaine iusques à la deuxieme fois. Plusieurs estimēt cela du tout extraordinaire & miraculeux : & pourtant se voulurent retirer & leuer le siege. Toutesfois il commanda qu'on y mist le feu pour la troisiesme fois, asseurāt que s'il étoit encor éteint il ne permettroit plus qu'on l'y remist. Donques ceste derniere fois, le feu embrasant furieusement la porte, sans aucū empeschemēt de pluye, les soldats qui estoient dans la tour fort estonnez, promettent qu'ils ne feroient point de defense de ce costé-là, s'il ne vouloit point aussi toucher à la tour, & s'il arriuoit qu'il prist la ville, que volontairement ils se sousmettroient à lui. Alphonse là dessus, pour ne perdre là d'auantage le temps, & croyant que c'estoit beaucoup fait pour luy de ne les auoir point pour ennemis, leur respōdit qu'il leueroit de là le siege, s'ils iettoient en bas le bouleuart de la tour : ce qu'ils executerent promptement. Et ainsi Alphonse s'en retourna en sa gallere, & commanda à Iean Cornier de s'en aller sur vne gallere couuerte à la seconde chaine auec des haches, où estant prōptement porté, il commença de coupper la chaine qu'ils auoient tiree dans de petits batteaux. Ce que les Marseillois taschoient fort d'empescher, ruants tant du costé de l'autre tour que de la ville, de grosses pierres sur la gallere, & lançans des traicts du dedans de

plusieurs fregates,où ils s'estoient mis,contre les Arragonois, & des autres galleres qui s'estoient approchees de la tour le plus seurement qu'on auoit peu, à coups de traicts on deslogeoit ceux qui estoient sur la muraille. Cependant quelqu'vn vint dire à Alphonse qu'il y auoit dans le port vn brigãtin,qui n'estoit point gardé, qu'on pourroit prendre aisement, qui neantmoins n'auoit point de rames,lequel estant pris & armé pourroit donner de l'estonnement aux habitans. Alphonse commanda qu'il fust tout incontinent pris armé & esquippé.Ce qu'ayant esté fait,ils attaquent deux fregates des Marseillois quivenoient roide à eux,lesquelles ils prindrent,& mirent bien dedans quarante des meilleurs hommes de guerre:& entrans plus auant dãs le port,prindrẽt encore vn petit nauire,qu'ils armerent, & par ce moien se rendirent maistres de tous les autres nauires de charge.Cét heureux succez donna de l'espperance à Alphonse. Que si bien on ne pouuoit couper la chaine, neantmoins qu'ils pourroient prẽdre la ville par cest endroit auec les nauires qu'il auoit : toutesfois la meslee estoit grande du costé de la chaine , & les Marseillois se forçoient de tout leur pouuoir d'empescher ce coup là,qui neantmoins cederẽt au plus fort, & la chaine fut coupee, il fut lors mis en deliberation, car il estoit desia enuiron les neuf

heures

heures du soir, s'ils donneroient tout droict dans le port,& battroient la ville, où s'ils differeroient au iour ensuiuant. Iean Cardona estoit d'aduis de differer pour ne se trouuer de nuict en armes dãs vne ville qui leur estoit incogneuë, que le danger n'en estoit pas petit, que les habitans les offenseroient plus seurement, & que les Arragonois portans de flambeaux par la ville nuiroient grandement à ceux qui les suiuroient: au contraire Coruery disoit qu'il ne falloit point laisser reconnoistre pendant que la nuict redoubloit, la crainte & la terreur, qu'il eust esté plus expedient de ne briser point la chaine, que l'ayant fait, en demeurer là, qu'il ne seroit point malaisé aux habitans d'empescher le iour suiuãt, par le moyen du secours qu'ils pourroient auoir des villes prochaines, qu'ils n'entrassent dans la ville. Ce conseil ayant esté trouué bõ, les galleres furent commandees de donner furieusement dans le port, & de ietter des ponts volans sur la terre ferme. Alphonse mesme s'y porta des premiers, laissant la ceux qui se battoient du dessus de la tour, & desia les habitans s'estoient venus rendre là, pour empescher qu'on ne prist terre: & estoit d'autant plus difficile de leur resister, que le lieu estoit petit, & ne receuoit pas grand nombre de combatans: alors Alphonse fait enuironner ce lieu-là de quatre galleres à bec de fer,

& met en terre les soldats,& leur commande de ietter de grands cris:dequoy les habitans s'estans espouuantez soudain,&estimans que la ville fust prise,ils deslogerent de là, & s'en allerent deuers la ville. Les Arragonois sortans à la foule des galleres, les poursuiuirent viuement. Et parce que plusieurs combatoiẽt du haut des maisons, on mit le feu aux plus prochaines,que le vent alluma petit à petit,si bien qu'il se prit soudain à ceste ruë:car presque toutes les maisons estoient couuertes de bois par dehors ; & le vent ayant porté le feu à vne autre cartier de la ville, on le vit soudainement tout engloutir : & de là se changeant & tournãt vers vne autre ruë,qui ne fut point sans vne grande admiration, il fit encore les mesmes effects. Et ainsi par la varieté du vent on vit presque toute la ville ruinee & destruite par feu. Cependant les Marseillois se trouuans esperdus,abandonnoient la ville:&pour les maisons ausquelles le feu n'auoit point touché,tout y alloit au pillage,& plusieurs de ceux qui fuiuoient estoient tuez emmi les ruës. On n'y entendoit rien que les cris & les pleurs des femmes & petits enfãs,qui fuioiẽt par la ville,& s'en alloient courãs aux portes. Dõques les Marseillois en ce desastre fuioiẽt tous chargez & empeschez du bagage:& par ainsi la ville fut tout en vn instãt reduite sous la puissance d'Alphonse. Barthelemi Facius

Montoroix,

Montoroix, au liu. 5 des faicts & gestes d'Alphonse, rapporte qu'il n'y fut rien attenté cõtre l'honneur des femmes, & qu'il vouluſt qu'on pardonnaſt à celles qui s'eſtoient refugiees aux Egliſes, & qu'il les donna en garde a quelques hommes de ſinguliere integrité, afin que les ſoldats ne leur fiſſent point de tort, leſquelles deſireuſes de conſeruer leur honneur, lui voulurent donner tout l'or, perles, & tout ce qu'elles auoient emporté de plus precieux, que neantmoins il ne voulut rien accepter, & dit qu'outre la liberté il leur donnoit tout cela, & leur permit de faire venir des gens de leur parti, pour les accompagner là où elles voudroiẽt auec tout ce qu'elles auoient conſerué du ſac & du feu. Le iour ſuiuant on fit curieuſe recherche du corps de S. Louys, & de la chaſſe où il eſtoit: & ayãt eſté trouué, il fut emporté par Alphonſe. I'ay appris d'vn homme fort vieil, que certain perſõnage qui viuoit auec integrité de vie, auoit predit aux Marſeillois ceſte route & deſaſtre cinq ans auant qu'il arriuaſt. Trois iours apres tous furent d'aduis de quitter la ville: parce qu'il n'y falloit point employer l'armee qu'on reſeruoit pour la guerre d'Eſpagne. Qu'au-ſurplus il n'eſtoit point neceſſaire d'y laiſſer de ſoldats: & par ainſi Alphonſe deſlogeant, perſonne ne demeura: & de là il s'en alla en Eſpagne: où la neceſſité des affaires l'appel-

loit. I'ay leu dans les registres publiques à Aix qu'il auroit arresté d'auantage à Marseille, pour refaire ses soldats, qui se trouuoient las & recrus de la mer, n'eust esté qui fut aduerti qu'il venoit d'Aix vne armee composee tous des gẽs choisis, ramassee tant de la ville d'Aix que de peuples d'autour d'eux, sous la conduite du Comte de Reillanne. En memoire duquel seruice & fidelité de ceux de la ville d'Aix : & en signe de Noblesse ledit Roy Louys leur donna cete prerogatiue, que d'orsenauãt en leurs armoiries ils trãsposeroiẽt en chef les paux qu'ils portoiẽt au bas de l'escusõ.

Du Terroir de Marseille.

CHAP. LXX.

CE que dit Iustin apres Trogus n'est pas esloigné de la verité, que les Phocenses furent esmeus de la beauté du lieu, où ils edifierent apres la ville, & que lors qu'ils retournerent chez eux faisans recit de ce qu'ils y auoient veu, les autres furent induits à s'y venir habiter: car le terroir de Marseille produit en abondance tout ce qui peut estre necessaire à la vie des hõmes. Car outre qu'il est fertile, l'air y est doux, & presque tousiours clair & serain, toutes les plaines sont enuironnees & enceintes de colines. Mais la multitude des arbres fruictiers rend les tertres ombra-

geux

geux, où l'on entend vn doux gazouillix d'oiseaux, principalemẽt au printemps. Les principaux fruicts sont toute sorte de poires, & premieremẽt celles qu'on appelle musquees, qui sont meures long temps auant la saison, auberges, abricots. En l'equinoxe du Printẽps on y cueille la figue deux fois l'an au solstice d'Esté, & à l'equinoxe d'Autõne qu'vn mesme arbre produit. Il y en a beaucoup plus en esté qu'en l'equinoxe d'Automne, & on y a de pesches iaunes, rouges, musquees, & de toute sorte, des noisettes, amandes, noix de Pin: mais ils ont plus de figues blanches que d'autres fruicts, qu'ils ne cueillẽt point qu'elles ne soient à my-seiches, & pour les faire du tout seicher on les met sur des clayes de roseaux liez l'vn contre l'autre auec d'osier, & on le laisse là iusques à ce qu'ils cognoissent qu'elles ne se peuuent point pourrir, & qu'on les peut confire, & prennent garde sur tout qu'elles ne tirẽt rien de l'humidité de la nuict & pource ils couurent les clayes qu'ils appellent canisses d'autres clayes, & les ayans ainsi preparees ils les remettent dãs des coffins de genest, qu'ils appellent sportins, si bien que dans peu de iours, elles sont couuertes d'vne poudre semblable au sucre, ou plustost à la manne, tant pour la ressemblance que pour le goust: ceux des habitans qui ont le moins de figues en vendent 100. ou 150. quintaux,

& ceux

& ceux qui en recuillent d'auantage en aurõt 200.ou 250.quintaux, le quintaſt eſt 100. liures peſant,& chacun en particulier tirera ce fruict en ſi grande abondance d'vne ſeule vigne : car les Marſeillois ont accouſtumé en leurs vignobles de diuiſer le terroir en petites portions auec des rayons, chacune deſquelles a trois, ou quatre pas où l'on ſeme du bled,& plante la vigne l'vn apres l'autre,ſçauoir à la premiere la vigne,& à la ſeconde du bled,& encore à la troiſieſme la vigne,& ainſi de ſuitte on y obſerue ceſt ordre. Il ne laiſſe pas neantmoins d'y auoir parmi des autres arbres, toutesfois ils ont moins du bled que tout autre choſe,ils entrelaſſent les berceaux de leurs iardins, & vignobles de vignes de Candie,& plans de Maluoiſie, & mettẽt parmi de roſes muſquees, ou de Damas qu'ils appellent auſſi roſes de Barbarie, & du iauſſemin,le raiſin de maluoiſie eſt fort doux, & en conſeruent auſſi pour toute l'annee, le muſcat toutesfois ne luy cede en rien.De l'vn à l'autre on fait du vin qui eſt plus excellent que le Nectar des Poëtes, les raiſins qui rendent le plus,& qui encore font le vin plus fort ſont ceux qu'ils appellent mornede, ribier, pendoulan,rondillat,caillan,argnan, grandguillaume,&autres qui ſont fort beaux à voir. Chaſque vignoble, & iardin a ſa metairie auec tant de gens qui les cultiuent, que ſi on

vouloit

vouloit les conſiderer aſſemblees, il s'en feroit vne ville trois fois auſſi grande que Marſeille, ſoit qu'on le vueille prendre pour les perſonnes, ſoit qu'on le vueille prendre pour les perſonnes qui s'y tiennent, ſoit que l'on parle des baſtimens. Ce petit arbriſſeau que les Apotiquaires appellent Sumach, nuit grãdement aux vignes, & principalement à celles qui ſont ſous la forterèſſe qui defend la ville, on l'appelle ordinairement Fauuil. Les iuiubiers, ou Iinjoliers y ſont fort frequents, de l'vn & l'autre, Ciſtus qu'on appelle Meſſuguo, dont les femmes ſe ſeruent pour eſcurer la vaiſſelle d'eſtain, & de bronze, y eſt auſſi fort commun, du liſet piquant, qui s'entrelaſſe communement dans les hayes qui entournent des vignes: mais principalement s'attache aux murailles, du Dragant, qu'on appelle Barbe-renard: il y en a preſque par tout, & principalement a l'enfermerie. I'ay veu dans la ville du pauot cornu: i'y ay cueilli de la ſarrazine en abondance, dans la plaine qu'ils appellent du Veanne, & dans le iardin de l'Iſle du Chaſteau Dif, que les ſoldats vouloient extirper tout à fait ſans mes remonſtrances. Il y a du tragodum en abondance à la porte Reale. Quelques vns veulent dire que c'eſt l'oignon marin, ou ſquille, il y en a dans les prez entre Aubaigne, & Roquenaire, Chaſteaux qui ſont neuf milles de Marſeille, où

ſe

ſe trouue auſſi grande quantité de cethiſi, du fenouïl marin (ie l'aimerois mieux appeller Roſmarin) qu'on nomme Bacille, il y en a en abondance.

Des Rubis de Marſeille, & d'vne coupe faite de bois de vigne.

CHAP. LXXI.

PLine au liu. 37. chap. 7. fait grand cas des gros rubis de Marſeille, aucuns veulent dire que le meſme pline, au liu. 10. ch. 8. loüe les autours de Marſeille, & touteſfois il parle là de Marſeille d'Afrique. Il met encore au chap. 1. du liu. 14. qu'à Marſeille on gardoit de ſon temps: comme choſe precieuſe, vne coupe faite de bois de vigne, & en Populonie la ſtatue de Iupiter, & qui ſemble n'auoir point d'apparence qu'il y auoit vn eſcalier au temple de Diane d'Epheſe qui eſtoit fait d'vn ſep de vigne qui fut apporté de Cypre, parce que dit-il, les vignes y deuenoient fort groſſes, & qu'à Vlisbonne toutes les colomnes du temple de Iunon eſtoient de bois de vigne: car en duree elle ne cede à point d'arbre.

De l'ancienne bonté des vins de Marſeille.

CHAP. LXXII.

PVis que nous auons parlé de l'excellence de quelques ſortes, & eſpeces de vigne,

gne. Nous auõs estimé qu'il seroit mal à propos de ne parler de l'excellence des vins de Marseille. Au tẽps d'Athenee entre les meilleurs vins, celuy de Marseille estoit fort loué des peuples estrangers, comme il escrit au ch. 24 du liu. premier, parlant des vins d'Italie, les vins de Marseille, dit il, sont bons gros & couuerts, il est vray qu'il y en a peu. Nous aprenons de Martial que les Romains en faisoient grand cas en ce qu'il dit,

Cum tua centenos expugnet sportula ciues
Tu me Massiliæ ponere vina putas?

L'interpretation est cy dessous.

C'est chose vulgaire, selon le tesmoignage de Pline, que les vins de Marseille, & Besiers estoient tres-excellens: car en la Toscane, dit-il, les vins de Sarzana sont les plus renõmez, en la Ligurie ceux de Gennes, entre les monts Pyrenees, & les Alpes. Il y a des vins à Marseille qui sont gros, qu'on appelle pleins de suc, & liqueur, & ont double goust, puis qu'õ s'en sert pour donner goust aux autres, les Gaulois font cas de ceux de Besiers, des autres de la Gaule Narbonnoise, on n'en sçauroit parler au vray: car ils y employent mesme du fumier pour les faire hauts en couleur, & n'y meslent-ils point encore des drogues, & des herbes qui sont dommageables: car ils y meslent d'aloës, au moyen dequoy ils en changent, & corrompent le goust. Il nous

appert

appert par ces paroles de Pline, qu'à Marseille, & au reste de la Gaule Narbonnoise on auoit accoustumé de mesler, & gaster les vins comme on fait aussi auiourd'huy en plusieurs parts. Martial parle ainsi des vins corrompus de Marseille.

Improba Massiliæ quicquid fimaria cogunt
Accipit ætatem quisquis ab igne cadus.

C'est à dire,

Tous les vins qui ne sont produits qu'à force de fumier, & ceux qui ne vieillissent que par la chaleur.

Car par le moien du fumier. Les vins sont plustost meurs, & vieillissent plustost, comme dit Columella. Le mesme Martial, liu. 13. epigram. 123.

Cum tua centenos expugnet sportula ciues
Fumea Massiliæ ponere vina potes.

C'est à dire,

Voyant que tu as beaucoup de cliens, tu leur peux donner du vin de Marseille.

Le mesme au liu. 14. epigram. 118.

Massiliæ fumos miscere niualibus vndis
Parce puer constet ne tibi pluris aqua.

Garçon ne trempe point les vins de Marseille auec d'eau de neige, de peur que l'eau ne te couste plus que le vin.

Il y a donques encor' auiourdhuy beaucoup de vins à Marseille: mais vn peu gros, & tirans sur le noir, pleins de suc, comme dit

Pline

Pline, pluſtoſt par la faute des habitans que par le naturel du terroir: car pluſieurs d'entre eux,& principalement ceux qui font eſtat de le vendre,engraiſſent ſi fort leur terroir, que le ſuc qu'on tire des raiſins ne peut qu'eſtre gros,& mauuris: Mais quant à ceux qui gardent le vin pour leur vſage. Ils en ont de meilleur qu'anciennement pour eſtre la plus grand partie vignes de Cypre,& autres lieux d'Orient, qui ont eſté apportez en ces quartiers auec beaucoup de ſoin, & ne cedent à point des vins de Prouence, qu'à ceux d'Arles, qui ſont ſans doute les meilleurs. Il y a beaucoup du vin muſquat que le vulgaire aime fort, on y fait auſſi d'vne ſorte de vin qu'on appelle vin cuit,qui ſe diminue iuſques à la troiſieſme partie. On fait grand cas de l'vn,& l'autre par toute la Prouence. Au demeurant par vn ſtatut, & reglement particulier de la ville. Il eſt defendu de porter à Marſeille de vins eſtrangers, à peine de confiſcation,& d'autre amende arbitraire.

Des inſcriptions,& autres monumens anciens.

CHAP. LXXIII.

ON ne voit point d'autres antiquitez à Marſeille,que les Temples, dont nous

auons parlé cy dessus. Il est vray que hors de la ville il y a quelques vieilles masures, qui nous font croire que c'estoiēt là les faux-bourgs d'vne grosse ville. Il y a dix ans qu'on trouua dans les ruines d'vne fort vieille Tour grand nombre d'anciennes medailles, ausquelles estoit graué le nom de Marseille, plusieurs estoient de fin or de l'Empereur Iustinian. Il y a deux bastimens en façon de Tours, qui sont encor en leur entier, d'vne profondeur effroyable, tous de pierre carree, pleins d'eau iusques en haut, & ne paroissent point par dessus la terre, dont deriuent les tuyaux, & canaux des fontaines, & on ne sçait point qui est l'autheur d'vne si admirable structure. Pour d'anciennes inscriptions, il y en a fort peu parce que les pierres ont esté employees à refaire les murailles qui ont esté souuent ruinees, & abbatues, voici celles qui y sont.

D. M.

Vol Eutiche
Euthicus Filiæ
Dulcissimæ.

Flauo.
Luciano.
.....Aniæ.
Defunctis.

Celle-cy est à la ruë Sainct Iulien.

D. M.

Quartia Irua
Tilla.

Il n'y

Il n'y a pas long temps qu'on trouua.celle-cy qu'on appelle Farot.

D. M.
L. Lucilio
Crispo
Mar. Opt. marito optimo.
Fil. L. Luc. Gra- filio Lucei Lucio grata.
Tofil. Pijsi. filio pijssimo.
Iul. Grata.

En l'Eglise sainct Victor il y en a vne escritte trop concisément,& en vers qu'on appelle Bernardins,que nous auons inseree ici parce qu'elle contient vne histoire.

Verbi incarnati de Virgine mille peractis.
Annis his centum his septem connumeratis.
Vincere Maioricas Christi famulis inimicas.
Temptant Pisani Mahometi regna profani.
Marte neci Dantur multi tamen his sociantur.
Angelicæ turbæ cœlique locantur in vrbe.
Terra destructa classis redit e quo reducta.
Et vi diuina redeunt victrice carina.
O pia victorum bonitas! defuncta suorum.
Corpora classe gerunt, Pisamque reducere querũt.
Sed simul adductus ne turbet gaudia luctus.
Cæsi pro Christo tumulo clauduntur in isto.

Mais d'autant qu'elle est difficile à lire,à cause des mots syncopez & racourcis, ie l'ay ici mise comme il la faut lire.

Ce qui se trouue de ceste histoire,nous l'auons icy transcrit du supplemént historique

de Bergomensis, & de la Cosmographie de Sebastien Munster. Ceux de Pise, ce dit Bergomensis, en ce temps là fort puissants & redoutez sur la mer par le conseil de Pascal second, partent des isles Baleaires, (maintenant appellees Maiorque & Minorque) qu'ils auoient auparauant enuahies, & s'en vont auec vne grosse & puissante armee contre les Sarrazins, parce qu'ils couroient sur les ports des Chrestiens, qui furent du tout rompus & desfaits, où se mirent en fuite : mais comme ils estoient à Volterre, attendans le vent propre pour desloger, les Lucquois s'emparerent tout incontinent de leur ville où ils ne trouuerent point de resistance, lesquels apres, les Florentins à la requeste de ceux de Pize chasserent de là, & l'ont tousiours depuis bien defendue. En memoire duquel plaisir & bienfaict ceux de Pize à leur retour firent present aux Florentins de deux colomnes de Porphyre, qui sont encore auiourd'huy à la porte de l'Eglise S. Iean Baptiste. Bergomensis neantmoins & Munster errent tous deux en cela que l'vn le rapporte sous l'an 1112. & l'autre sous l'an 1108. Ceux de Pize, dit Munster, ont chassé deux ou trois fois les Sarrazins de l'Isle de Sardaigne, & l'ont reduite sous leur domination, comme l'an de nostre Seigneur 1108. ils auoient enuahi les Isles de Maiorque & Minorque, & apres auoir

tué leur

tué leur Roy, qui estoit Mahometan, ils amenerent sa femme & son fils, qui estoit encor en fort bas aage: & l'ayant fait nourrir & esleuer à la foy de Iesus Christ, ils le creerent en fin Roy à Maiorque. Au reste nous apprenons de ceste inscription, que le combat fut sanglant d'vne part & d'autre: car ayant nettoyé des corps morts les Isles Sarrazj Luquoises, qu'on appelloit iadis Baleaires & Gymnesies, plusieurs corps de ceux de Pize, qui auoient esté tuez, furent portez sur des bateaux à Marseilie, & là enseuelis, pour ne mesler point la douleur auec le triomphe de ceux, qui s'en retournoient par terre à Pize, & ne troubler point les congratulations qu'on faisoit aux vainqueurs par le dueil & les larmes. D'auantage ceux qui labourent les champs trouuent d'anciennes medailles de cuiure, d'or, & d'argent, qui ont vne Diane d'vn costé, & au reuers vn Lyon, vn Autour, & vn Taureau, qui ploye tant soit peu les pieds du deuant. Au dessus de leurs testes il y a en grosse lettre ΜΑΣΣΑ seulement : car le nom entier de ΜΑΣΣΑΛΙΑ n'y peut point demeurer: & au dessous il y a quelques nombres en Grec. Nous dirons au chap. suiuant pourquoy les Marseillois ont mis en leur monnoye l'Autour, le Lyon, & le Taureau.

D'vne Forest de Pins en laquelle on adoroit la Deesse Berecynthe.

CHAP. LXXIV.

AV demeurant le promontoire de Marseille, duquel nous parlerons cy apres, estoit anciennement planté de Pins, comme on peut encores iuger par les Pins, qui sont demeurez sur les terres du terroir de Marseille. Au bas de ce promontoire du costé de Septentrion, neuf milles de la ville, il y a vn chasteau qu'on appelle les Pennes, où on voit vn tableau de marbre au dessus de la porte d'vne Eglise, tel qu'il est ici representé, dont il se peut dire qu'il y auoit là vn temple de la Deesse Cybele femme de Saturne. On peut prendre l'interpretation de cest enigme, ou plustost marques hieroglyphiques de Macrobe, liu. premier, chap. 21. de ses Saturnales. Ceste Deesse estoit portee sur des Lyons forts & robustes, qui est la nature du Ciel, autour duquel l'air est contenu, qui porte la terre: on donne au soleil sous le nom d'Atys vne fleute & vne verge. Par la fleute est signifié vn mouuement inesgal, parce que les vents ausquels il n'y a point d'esgalité, prenent leur substance du Soleil. La verge signi-

fie la puiſſance du Soleil, qui gouuerne toutes choſes. Quelques vns veulent dire que le Lyon ſignifie pluſieurs Lyons, qui trainent le char de ceſte Deeſſe: & nous enſeignent qu'il n'y a terre ſi agreſte & ſauuage, que le labeur & induſtrie ne rende fertile. Par les deux Cymbales eſt denotee la rondeur de la terre. Quelques vns eſtiment que ces Cymbales ſignifient le vent enclos dans le creux de la terre. Les ſept roſeaux ioints enſemble & inegaux denotent la vertu differente, que les ſept planetes influent ſur la terre, engendrans diuerſes pierreries, minieres & metaux. Varron dit que les tours qu'elle porte ſur la teſte ſignifient les Citez & villes, dont la terre eſt embellie. Les autres veulent dire, que par les Cymbales, la fleute & le flageolet ſont denotez les inſtrumens que l'on ſonnoit aux iours ſolemnels de la feſte de Cybele, celebree par certains Preſtres chaſtrez, & nommez Corybantes. Et par le chapeau & baſton Paſtoral les bergers qui parmi leurs brebis ſont aſſiduels gardiens de la terre, dont les Poetes auroient eſcrit qu'vn Berger nommé Atys fut l'ami de Cybele, lequel elle changea à vn Pin que l'on trouue touſiours graué parmi les marbres antiques: combien que ce Pin ſignifie pluſtoſt la grande quantité de tels arbres deſquels ſont remplis la foreſt & mont d'Ide en Phrygie, où iadis Cybele ſouloit auoir ſon

principal Temple, dont elle fut appellee Idee, comme apres Palatine, lors que Iunius Brutus luy dedia vne Chapelle dans le Palais des Senateurs, sur le mont Palatin : en la dedication de laquelle il publia les ieux appellez Megalesia, selon ce qu'en escrit Tite-Liue, au liure second, qui ont esté aussi appellez Megalensia. On a trouué à Rome vn marbre dedié à la mere des dieux, dont la pourtraicture n'est pas semblable à celle-cy, bien qu'on y puisse rapporter le mesme sens: car il y a vne femme trainee par des Lyons sur vn chariot qui porte sur la teste vne tour comme vne couronne, & à la main droite des espics de bled: elle regarde son ami Atys. Virgile faict mention des Lyons de la Deesse Cybele, au troisiesme liure de l'Eneide.

Hinc mater cultrix Cybele Corybantiáque æra
Idæúmque nemus, hinc fida silentia sacra
Et iuncti currum dominæ subiere leones.

C'est à dire,

La Deesse Cybele en est, & l'airain des Corybantes, & la forest d'Idee, & le silence secret aux sacrifices, & les Lyons furent attelez au char de leur Dame,

Et des Pommes de Pin Martial en l'epig. 25. du liu 13.

Poma sumus Cybeles procul hinc discede viator
Ne cadat in miserum nostra ruina caput.

Nous sommes les pommes de Cybelle passant

ſant deſloge d'ici, afin que noſtre ruine ne tombe ſur ton Chef.

Au deſſous du marbre qui eſt à Rome ces lettres ſont grauees,

M. D. M. Et Attinis matris Deûm magnæ
L. Cornelius Scipio Orfitus
V. C. Augur Taurobolium quintum Conſul, vel vir Clariſſimus.
Siue Criobolium fecit
Die IIII. Kal. Mart.
Tuſco & Anulio coſſ.

Et de là il appert que ceſte ſorte de ſacrifice qu'on appelloit Taurobolium ne ſe faiſoit pas ſeulement à l'honneur de Diane, bien que ce fuſt ſon particulier ſacrifice, mais auſſi à Cybelle appellee la mere des dieux grande & immortelle, comme nous dirons au traicté des Antiquitez de Freius. Ceſte mere des Dieux fut auſſi nommee Opis en premier lieu & Terre, parce qu'elle eſt la Deeſſe de la Terre, qui eſt auſſi appellee Veſta : & pource les Poëtes ont eſcrit qu'elle eſtoit portee ſur vn chariot, parce que la terre eſt ſuſpendue en l'air, & que le chariot eſtoit ſouſtenu ſur des rouës, parce que le monde tourne inceſſamment. Elle s'appelle auſſi Proſerpine. Suidas met qu'on l'appelloit auſſi Deeſſe Montagnere, & s'appelle mere des Dieux, parce qu'elle engendre toutes choſes, & *Mater Alma ab alendo*, c'eſt à dire mere nourrice, pource qu'elle nourrit : mere Phrygienne de la

montagne de Phrygie. Berecynthe, d'vne ville qui est en Phrygie. Pales, parce qu'elle est mere des pasturages. Rhea, du verbe Grec ῥέω, c'est à dire couler & fluer, parce que d'elle naissent toutes choses en affluence. Elle a esté aussi appellee Pessinuntia, & selon Apulee Bellona & Isis. Et Deesse porte tours, parce que la terre soustient les villes, & Diane. Virgile au liu.6 de l'Eneide.

----qualis Berecynthia mater
Inuehitur curru Phrygia turrita per vrbes
Læta Deûm partu centum complexa nepotes.

Telle que la mere Berecynthe ayant des tours sur la teste est portee sur vn chariot par les villes de Phrygie. Ioyeuse d'auoir porté des Dieux, & d'auoir embrassé cent neueux.

Au demeurant nous auons veu à Aix chez Anthoine Lambert notaire Royal, homme qui est fort curieux de l'antiquité, vne teste de marbre d'vne femme qui a les cheueux entortillez à l'entour de la teste, & vne couronne en façon de tour, qui a esté trouuee au chasteau d'Ansonis, que ie crois estre de Berecynthia.

Donques pour reprendre la suite de nostre discours, nous apprenons par là qu'il y auoit anciennement vne forest de Pins, dont le Chasteau retient encor auiourd'huy son nom, où Cybelle, ou Diane, sous le nom de Cybelle estoit adoree, comme en la monta-

gne

gne d: Phrygie. Ida peuplee de Pins, semblable à la forest, dont parle Virgile au liu. 9. de l'Æneide.

Pinea sylua mihi multum dilecta per annos
Lucus in arce fuit summa quo sacra ferebant
Nigranti picea, trabibusque obscurus aceruus.

I'ay aimé l'espace de plusieurs annees vne forest de Pins, qui estoit au plus haut du mont, où l'on portoit des dons, & offrandes, sombre, & venerable pour les Pins noirs, & arbres hauts.

Car ce fut par vn iuste iugement de Dieu, que les esprits des hommes, qui ayans abandonné son seruice, adoroient des Dieux faits de main d'homme, deceus, & aueuglez par les tromperies des demons, estimoient (comme nous auons desia dit ailleurs) que les sacrifices estoient plus agreables qui se faisoient dans les forests, & autres lieux vastes, & sombres. Au reste pour reprendre nostre discours ces dernieres annees on trouua vne pomme de Pin, faite de pierre fort artistement, longue de trois pans, qu'vn paysan ietta dans vn four de chaux. D'auantage hors du Chasteau, dans vne vallee fort scabreuse, appellee vulgairement Vallerais: il y a vne pierre d'vne excessiue grandeur auec vne inscription de lettres antiques.

D'vn

D'vn Triton qu'on a veu autresfois à Marseille, & des Nereides.

CHAP. LXXV.

IL ne faut pas estimer que ce soit chose controuuee,& fabuleuse,ce qu'on lit dans Aristote, Spartian : & Pline qui a curieusement entre les autres recherché les choses naturelles des Tritons, c'est à dire monstres marins qui ont figure humaine, & des Nereides,Syrenes,leurs femmes.Car Pline escrit au chapitre cinquiesme du 9. liure que ceux d'Vlisbonne enuoyerent leurs deputez expres à Tibere pour l'aduertir qu'on auoit descouuert en Espagne vn Triton, faisant sonner vne coquille, du temps du mesme Tybere furent veuës des Nereides,ou Nymphes de Mer,qui retiroient à la figure humaine,horsmis qu'elles auoient la peau semblable à celles des anguilles, que la Mer se retirant auoit laissees sur la Greue és costes de Xainctonge.Sous l'Empereur Phocas furent veuës aux Isles qu'on appelle auiourd'huy d'Archipelago, qui auoient presque du tout la figure humaine,& cela s'est trouué confirmé,mesme de nostre siecle : Car Alexandre d'Alexandre met au liure troisiéme chapitre huict

huict, qu'il fut pris de son temps en Epire, maintenant Albanie, vn Triton qui auoit enleué plusieurs filles qui alloient querir de l'eau à vne fontaine proche du bord de la Mer, & que Theodore de Gaze, homme bien versé aux bonnes lettres, dit auoir veu autresfois en Grece vne Nereide, qui depuis le nombril en haut, ressembloit à vne belle femme, & pour le reste du corps qu'elle estoit comme coustumierement on les peint, & que la voyant fascher de ce qu'elle estoit à sec, il la remit petit à petit dans l'eau. George de Trapezonde, dont l'authorité n'est pas de moindre poids que celle de Gaze, dit auoir veu au bord de la Mer vn poisson qui auoit la partie superieure du corps comme vne belle femme, & Baptiste Fulgoze au liure premier, chapitre dernier, escrit que sous le Pape Eugene IV. on prit vn homme marin en vne ville de l'Illyrie, que nous appellons auiourd'huy Esclauonie, qui emportoit dans la Mer, dit-il, vn ieune enfant, que ceux qui s'en estoient apperceus mirent à sec à coups de pierres, & coups de baston: il ressembloit presque à vne personne, fors qu'il auoit la peau comme les anguilles, & auoit deux cornichõs en la teste, & n'auoit que deux doigts aux mains, les pieds auoient aux extremitez comme des queuës, & d'iceux iusques aux bras s'estendoient des aisles comme en vne chauue

chauue-souris, de tout ce que dessus peut faire foy ce que i'ay appris de mon ayeul Iean de Solier, qu'il fut pris vn Triton à Marseille au bord de la Mer, qu'on porta à René Comte de Prouence, qui est aussi rapportee par Pierre Messie, liu. 1. ch. 24. de ses diuerses leçons, apres Pierre Giles, qui met au lieu des animaux l'auoir ouy dire à certain qui l'auoit appris de son Pere, tesmoin oculaire, bien que Hierosme Cardan escriue au liu de ses subtilitez que ce n'est qu'vn conte fait à plaisir que tout ce qu'on dit des Syrenes, & toutesfois luy mesme, au traicté de la varieté des choses, semble croire ce que les susdits Autheurs ont escrit des Nereides. Le mesme Giles qui est rapporté par Pierre de Launay en ses histoires prodigieuses, dit que l'Archiduc d'Austriche, troisiéme fils de l'Empereur Ferdinand, fit porter à Gennes vne Sirene, dont il fit present aux Geneuois l'an de nostre Seigneur 1500. & que plusieurs doctes hommes d'Italie y furent pour la voir. Nous eussions ici descrit les figures de ces animaux, telles qu'on les lit dans les annalles de Constantinople, & dans Pausanias qui est rapporté par Nicolaus Leonicus, au ch. 84. du liure second de son histoire diuerse, si on n'auoit les histoires de Launay qu'on recouure bien plus aisément.

F I N.

Table
des Chapitres

Fin

